

Année 2015



**LE DÉVELOPPEMENT ET LES
APPRENTISSAGES DU CHIEN GUIDE
D'AVEUGLE : DU SEVRAGE À LA REMISE AU
DÉFICIENT VISUEL**

THÈSE

Pour le

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

Présentée et soutenue publiquement devant

LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE CRÉTEIL

le.....

par

Alexandre, Guillaume, Charles FONT

Né le 30 juillet 1990 à Origny-en-Thiérache (Aisne)

JURY

Président : Pr.

Professeur à la Faculté de Médecine de CRÉTEIL

Membres

Directeur : Mme GILBERT Caroline

Maître de conférences en éthologie à l'ENVA

Assesseur : M. COURREAU Jean-François

Professeur de zootechnie à l'ENVA

LISTE DES MEMBRES DU CORPS ENSEIGNANT

Directeur : M. le Professeur GOGNY Marc

Directeurs honoraires : MM. les Professeurs : COTARD Jean-Pierre, MIALOT Jean-Paul, MORAILLON Robert, PARODI André-Laurent, PILET Charles, TOMA Bernard.
Professeurs honoraires : Mme et MM. : BENET Jean-Jacques, BRUGERE Henri, BRUGERE-PICOUX Jeanne, BUSSIERAS Jean, CERF Olivier, CHERMETTE René, CLERC Bernard, CRESPEAU François, M. COURREAU Jean-François, DEPUTTE Bertrand, MOUTHON Gilbert, MILHAUD Guy, POUCHELON Jean-Louis, ROZIER Jacques.

DEPARTEMENT D'ELEVAGE ET DE PATHOLOGIE DES EQUIDES ET DES CARNIVORES (DEPEC)
Chef du département : M. GRANDJEAN Dominique, Professeur - Adjoint : M. BLOT Stéphane, Professeur

<p>UNITE DE CARDIOLOGIE</p> <ul style="list-style-type: none"> - Mme CHETBOUL Valérie, Professeur * - Mme GKOUNI Vassiliki, Praticien hospitalier - Mme SECHI-TREHIOU Emilie, Praticien hospitalier <p>UNITE DE CLINIQUE EQUINE</p> <ul style="list-style-type: none"> - M. AUDIGIE Fabrice, Professeur - Mme BERTONI Lélia, Maître de conférences contractuel - Mme BOURZAC Céline, Maître de conférences contractuel - M. DENOIX Jean-Marie, Professeur - Mme GIRAUDET Aude, Praticien hospitalier * - Mme MESPOULHES-RIVIERE Céline, Praticien hospitalier - Mme TRACHSEL Dagmar, Praticien hospitalier <p>UNITE D'IMAGERIE MEDICALE</p> <ul style="list-style-type: none"> - Mme PEY Pascaline, Maître de conférences contractuel - Mme STAMBOULI Fouzia, Praticien hospitalier <p>UNITE DE MEDECINE</p> <ul style="list-style-type: none"> - M. AGUILAR Pablo, Praticien hospitalier - Mme BENCHEKROUN Ghita, Maître de conférences - M. BLOT Stéphane, Professeur* - M. CAMPOS Miguel, Maître de conférences associé - Mme FREICHE-LEGROS Valérie, Praticien hospitalier - Mme MAUREY-GUENEC Christelle, Maître de conférences <p>UNITE DE MEDECINE DE L'ELEVAGE ET DU SPORT</p> <ul style="list-style-type: none"> - Mme CLERO Delphine, Maître de conférences contractuel - M. FONTBONNE Alain, Maître de conférences - M. GRANDJEAN Dominique, Professeur * - Mme MAENHOUDT Cindy, Praticien hospitalier - M. NUDELMANN Nicolas, Maître de conférences 	<p>DISCIPLINE : NUTRITION-ALIMENTATION</p> <ul style="list-style-type: none"> - M. PARAGON Bernard, Professeur <p>DISCIPLINE : OPHTALMOLOGIE</p> <ul style="list-style-type: none"> - Mme CHAHORY Sabine, Maître de conférences <p>UNITE DE PARASITOLOGIE ET MALADIES PARASITAIRES</p> <ul style="list-style-type: none"> - M. BLAGA Radu Gheorghe, Maître de conférences (rattaché au DPASP) - Mme COCHET-FAIVRE Noëlle, Praticien hospitalier - M. GUILLOT Jacques, Professeur * - Mme MARIIGNAC Geneviève, Maître de conférences - M. POLACK Bruno, Maître de conférences - Mme RISCO CASTILLO Verónica, Maître de conférences (rattachée au DSBP) <p>UNITE DE PATHOLOGIE CHIRURGICALE</p> <ul style="list-style-type: none"> - M. FAYOLLE Pascal, Professeur - M. MAILHAC Jean-Marie, Maître de conférences - M. MANASSERO Mathieu, Maître de conférences - M. MOISSONNIER Pierre, Professeur - Mme VIATEAU-DUVAL Véronique, Professeur * - M. ZILBERSTEIN Luca, Maître de conférences <p>DISCIPLINE : URGENCE SOINS INTENSIFS</p> <ul style="list-style-type: none"> - Mme STEBLAJ Barbara, Praticien Hospitalier <p>DISCIPLINE : NOUVEAUX ANIMAUX DE COMPAGNIE</p> <ul style="list-style-type: none"> - M. PIGNON Charly, Praticien hospitalier
---	---

DEPARTEMENT DES PRODUCTIONS ANIMALES ET DE LA SANTE PUBLIQUE (DPASP)
Chef du département : M. MILLEMANN Yves, Professeur - Adjoint : Mme DUFOUR Barbara, Professeur

<p>UNITE D'HYGIENE QUALITE ET SECURITE DES ALIMENTS</p> <ul style="list-style-type: none"> - M. AUGUSTIN Jean-Christophe, Professeur - M. BOLNOT François, Maître de conférences * - M. CARLIER Vincent, Professeur <p>UNITE DES MALADIES CONTAGIEUSES</p> <ul style="list-style-type: none"> - Mme DUFOUR Barbara, Professeur* - Mme HADDAD/HOANG-XUAN Nadia, Professeur - Mme PRAUD Anne, Maître de conférences - Mme RIVIERE Julie, Maître de conférences contractuel <p>UNITE DE PATHOLOGIE DES ANIMAUX DE PRODUCTION</p> <ul style="list-style-type: none"> - M. ADJOU Karim, Maître de conférences * - M. BELBIS Guillaume, Assistant d'enseignement et de recherche contractuel - M. MILLEMANN Yves, Professeur - Mme RAVARY-PLUMIOEN Bérangère, Maître de conférences - Mme ROUANNE Sophie, Praticien hospitalier 	<p>UNITE DE REPRODUCTION ANIMALE</p> <ul style="list-style-type: none"> - Mme CONSTANT Fabienne, Maître de conférences* - M. DESBOIS Christophe, Maître de conférences (rattaché au DEPEC) - Mme MASSE-MOREL Gaëlle, Maître de conférences contractuel - M. MAUFFRE Vincent, Assistant d'enseignement et de recherche contractuel - Mme EL BAY Sarah, Praticien hospitalier <p>UNITE DE ZOOTECNIE, ECONOMIE RURALE</p> <ul style="list-style-type: none"> - M. ARNE Pascal, Maître de conférences - M. BOSSE Philippe, Professeur* - Mme DE PAULA REIS Aline, Maître de conférences contractuel - Mme GRIMARD-BALLIF Bénédicte, Professeur - Mme LEROY-BARASSIN Isabelle, Maître de conférences - M. PONTER Andrew, Professeur - Mme WOLGUST Valérie, Praticien hospitalier
--	---

DEPARTEMENT DES SCIENCES BIOLOGIQUES ET PHARMACEUTIQUES (DSBP)
Chef du département : M. CHATEAU Henry, Professeur - Adjoint : Mme PILOT-STORCK Fanny, Maître de conférences

<p>UNITE D'ANATOMIE DES ANIMAUX DOMESTIQUES</p> <ul style="list-style-type: none"> - M. CHATEAU Henry, Professeur* - Mme CREVIER-DENOIX Nathalie, Professeur - M. DEGUEURCE Christophe, Professeur - Mme ROBERT Céline, Maître de conférences <p>UNITE DE BACTERIOLOGIE, IMMUNOLOGIE, VIROLOGIE</p> <ul style="list-style-type: none"> - M. BOULOUIS Henri-Jean, Professeur* - Mme LE PODER Sophie, Maître de conférences - Mme LE ROUX Delphine, Maître de conférences - Mme QUINTIN-COLONNA Françoise, Professeur <p>UNITE DE BIOCHIMIE</p> <ul style="list-style-type: none"> - M. BELLIER Sylvain, Maître de conférences* - Mme LAGRANGE Isabelle, Praticien hospitalier - M. MICHAUX Jean-Michel, Maître de conférences <p>DISCIPLINE : EDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE</p> <ul style="list-style-type: none"> - M. PHILLIPS Pascal, Professeur certifié <p>DISCIPLINE : ETHOLOGIE</p> <ul style="list-style-type: none"> - Mme GILBERT Caroline, Maître de conférences <p>UNITE DE GENETIQUE MEDICALE ET MOLECULAIRE</p> <ul style="list-style-type: none"> - Mme ABITBOL Marie, Maître de conférences - M. PANTHIER Jean-Jacques, Professeur* 	<p>UNITE D'HISTOLOGIE, ANATOMIE PATHOLOGIQUE</p> <ul style="list-style-type: none"> - Mme CORDONNIER-LEFORT Nathalie, Maître de conférences* - M. FONTAINE Jean-Jacques, Professeur - Mme LALOY Eve, Maître de conférences contractuel - M. REYES GOMEZ Edouard, Maître de conférences <p>UNITE DE MANAGEMENT, COMMUNICATION, OUTILS SCIENTIFIQUES</p> <ul style="list-style-type: none"> - Mme CONAN Muriel, Professeur certifié (Anglais) - M. DESQUILBET Loïc, Maître de conférences (Biostatistiques, épidémiologie)* - Mme FOURNEL Christelle, Maître de conférences contractuel (Gestion et management) <p>UNITE DE PHARMACIE ET TOXICOLOGIE</p> <ul style="list-style-type: none"> - Mme ENRIQUEZ Brigitte, Professeur - M. PERROT Sébastien, Maître de conférences - M. TISSIER Renaud, Professeur* <p>UNITE DE PHYSIOLOGIE ET THERAPEUTIQUE</p> <ul style="list-style-type: none"> - Mme COMBRISON Hélène, Professeur - Mme PILOT-STORCK Fanny, Maître de conférences - M. TIRET Laurent, Professeur *
--	--

* responsable d'unité

REMERCIEMENTS

Au Professeur de la faculté de Médecine de Créteil,

Qui nous a fait l'honneur d'accepter la présidence du jury de cette thèse.

Hommage respectueux.

À Madame Caroline Gilbert, Maître de conférences à l'École Nationale Vétérinaire d'Alfort,

Pour avoir accepté d'être ma Directrice, pour sa disponibilité, pour sa sympathie, pour sa compréhension, pour son investissement, pour sa passion de l'éthologie et de la relation Homme-Chien, pour toutes les autres innombrables qualités que j'ai pu découvrir pendant 4 ans.

Pour ses conseils pas-à-pas, ses éclaircissements, son enseignement et sa relecture constructive.

Tous mes remerciements les plus sincères.

À Monsieur Jean-François Courreau, Professeur à l'École Nationale Vétérinaire d'Alfort,

Pour avoir accepté avec enthousiasme le poste d'Assesseur pour cette thèse.

Pour son parcours, son combat pour le bien-être animal et sa passion du chien que j'admire.

Pour sa relecture attentive et son intérêt pour le chien guide d'aveugle.

Avec toute ma reconnaissance.

À ma mère, merci pour ton soutien au cours de toutes ces années difficiles. Tu m'as appris à vivre mes rêves, à prendre confiance en moi et à ne pas douter de mes décisions. Je suis fier d'être ton fils, ton docteur Mo....ul. Je t'aime très fort.

À mon papayo, merci à toi pour m'avoir soutenu, écouté et pour m'avoir appris des valeurs essentielles comme le courage, la détermination, la rigueur et le travail. J'agis chaque jour pour que tu sois fier de moi, moi qui admire l'homme que tu es. Je t'aime mon papou.

À Freddy, Kiki et Zdimbchi, mes frères et ma grande sœur. Vous êtes ma bouffée d'oxygène, je sais que je peux compter sur vous. Merci pour tous nos moments de rires.

À mes grands-parents, partis trop tôt, vous me manquez.

À mon fils, ma merveille, déjà 4 ans, tu me remplis de joie chaque jour. Cuando te vas, cada pedazo de mi corazón te echa de menos.

À Sara, l'éducatrice la plus belle, la plus gentille. Merci de m'avoir supporté, collé à tes basques, appareil photo brandi. Tu es une des plus belles rencontres de ma vie. Merci pour tout ce que tu m'as appris et pour ton amitié. Muchos besos guapa.

À mes éducatrices préférées, Julie, Pauline, Natacha, Isabelle, Valérie, Emilie, Corinne, Laurine, et au plus stylé des éducateurs, Benjamin. Merci pour tout ce que vous m'avez appris, sans vous, cette thèse n'aurait pas vu le jour. Merci d'avoir accepté toutes les photos.

À Béa, ma douce Béa, merci pour ta gentillesse, merci d'avoir gardé mon fils avec toi pendant mes stages et d'en avoir pris soin. Tu es en or.

À Laurence, merci pour ton enseignement et pour m'avoir pris en charge, en t'assurant que je trouvais ma place à l'école de chiens guides.

À Mme Abomnes et à M. Cuperman. Merci de m'avoir permis de suivre votre remise, le tout dans la joie et la bonne humeur. Des bisous à Iloa et Heaser.

À Chichi, depuis la A1 on est partenaire, je voulais que tu saches que tu comptes beaucoup pour moi, mon parcours n'aurait pas été le même sans toi. J'espère que nous resterons en contact et que tu seras ma roue de secours en équine comme je serais la tienne en bovine. On se revoit au mariage de toute façon. Je t'embrasse.

À Cassou, hier on était dans ta chambre à Saint-Louis à 21h, à discuter de la vie. Demain on va tous les deux soigner des vaches. J'ai été heureux d'évoluer avec toi, je t'admire tellement pour ta force et ton intelligence. Merci pour ton amitié et pour ton soutien, et pour avoir gardé mon fils.

À Marion, comme le disait ma mère, tu seras une amie pour la vie. Ton amitié m'est très précieuse et ta rencontre en prépa était une bénédiction. Tu sais me remonter le moral, tu sais me faire rire, tu sais me mettre le nez dans mon caca... Bref, tu es importante pour moi, merci pour tout.

À mon Ancienne, j'admire votre parcours et la vétérinaire brillante que vous êtes devenue. Je suis fier d'être votre poulot.

À ma poulotte, ma tendinite, ma Gégé. Je suis très fier de toi et fier d'être ton Ancien. Je crois en toi et je sais que tu iras au bout de tes rêves. Sache que je serai toujours là pour te guider.

À Manu, mon Jedi. Tu m'as tout appris, je te dois tout, tu es mon idole, le vétérinaire que je voudrais devenir. Merci pour ta sympathie, ta patience, ton humour, ton enseignement. J'ai hâte de travailler à tes côtés et de faire des césariennes en slip. Merci encore chef.

À mes familles relais, Nicole et Josy. Merci de rendre mon fils heureux avec vous. Amitiés.

À Florence, JMD et Isabelle. Je ne vous oublierai jamais, vous êtes les meilleurs. Ne changez jamais.



Passage de certificat d'aptitude à guider d'Heaser.

[Illustration par Alexandre FONT]

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	7
I. L'association « Chiens guides d'aveugle »	9
A. Présentation de la déficience visuelle	9
1. Atteinte de la vision centrale	9
2. Atteinte de la vision périphérique	9
3. La vision parcellaire	10
4. La vision floue	10
B. L'apport d'un chien guide dans le quotidien d'un déficient visuel	10
C. La démarche à suivre pour obtenir un chien guide – les attributions	12
D. L'accessibilité du chien guide aux lieux publics en France	13
II. Fonctionnement de l'école de chiens guides d'aveugles et de malvoyants de Paris	15
A. Présentation générale de l'Ecole de chiens guides pour aveugles et malvoyants de Paris	15
B. Présentation des races de chiens guides utilisées à l'Ecole de chiens guides pour aveugles et malvoyants de Paris	16
1. Groupe des rapporteurs / leveurs	16
2. Groupe des bergers	17
3. Les croisements	18
C. Sélection des reproducteurs en vue de la naissance des futurs chiens guides	18
1. Objectifs de sélection	19
2. Motifs de réforme les plus fréquents	19
3. Critères de sélection retenus pour la sélection des reproducteurs	20
a) Critères morphologiques	20
b) Critères sanitaires	20
c) Critères comportementaux	21
4. La vie des reproducteurs	22
D. Gestion des mises-bas et de la maternité	22
E. Gestion des chiots et mise en place des premiers apprentissages par habitude	23
F. Gestion des adultes	24
III. Notions théoriques sur les lois de l'apprentissage	27
A. L'apprentissage non associatif : l'habitude et la sensibilisation	27
B. L'apprentissage associatif : le conditionnement classique et opérant	27
1. Le conditionnement classique	28
2. Le conditionnement opérant	28
a) Caractéristiques du renforcement positif	29
b) Caractéristiques de la punition	29

C.	Les programmes de renforcement	30
D.	La notion de généralisation	31
E.	La notion de stimulus discriminatif	31
F.	La notion de « lurring » et de « target »	32
IV.	<i>Les apprentissages du chiot depuis le sevrage jusqu'à la remise en famille d'accueil</i>	33
A.	La période de socialisation entre trois semaines et trois mois	33
1.	Acquisition d'un équilibre émotionnel	33
a)	Stimuli tactiles	33
b)	Stimuli acoustiques	33
c)	Stimuli visuels	34
2.	Acquisition de la communication	34
B.	Etablissement de la socialisation au sein de l'élevage	35
1.	Acquisition d'un équilibre émotionnel	35
a)	Stimuli tactiles	35
b)	Stimuli acoustiques	36
c)	Stimuli visuels	36
d)	Stimuli olfactifs	37
e)	Ensemble de stimuli	38
2.	Acquisition de la communication intra-spécifique	41
C.	Les premiers ordres appris	42
V.	<i>La famille d'accueil : rôle essentiel pour la socialisation et l'obéissance</i>	45
A.	Développement du chien : la période juvénile à partir de 3 mois	45
B.	Réunion d'information des familles d'accueil	45
C.	Remise à domicile d'un chiot.	47
D.	Les apprentissages spécifiques du chien guide pendant son séjour en famille d'accueil.	48
1.	Apprentissages à la maison	48
2.	Apprentissages en ville	49
a)	Apprentissage de la marche en laisse	49
b)	Apprentissage de la propreté à l'extérieur	49
c)	Apprentissages dans les lieux publics	49
d)	Apprentissage du franchissement d'escaliers	51
e)	Apprentissage des passages piétons	52
f)	Apprentissages dans les transports en commun	52
3.	La détente	57
E.	Les stages	57
1.	Apprentissages au cours du marché et à la fin du marché	61
2.	Apprentissages en centres commerciaux	61
3.	Apprentissages à gare de Lyon	62
4.	Apprentissages au parc de Bercy	63
F.	Problèmes potentiels rencontrés par la famille d'accueil	63
1.	Problèmes à l'extérieur au cours des déplacements	64
a)	Le port de tête imparfait	64
b)	L'habituatation au collier Halti	65

c)	La non-prise en compte du maître lors d'abord d'obstacles	66
2.	Les réactions de peur et de stress du chiot	67
a)	Réactions de peur dans la rue, au métro, au supermarché	68
b)	Réactions de peur des congénères	69
c)	Réactions de peur vis-à-vis des enfants	69
d)	Frustrations liées aux congénères, pigeons etc...	69
VI.	La pré-éducation : mise en place de l'éducation de base d'un chien guide	71
A.	Principes généraux de la pré-éducation	71
1.	Prise de contact avec le chien	71
2.	Entretien de la motivation au cours des apprentissages	73
3.	Méthodes d'apprentissage mis en place à l'école : méthodes systématique et dynamique	74
4.	La progression dans l'apprentissage	74
5.	Matériel utilisé au cours des apprentissages	77
a)	La baguette	77
b)	L'équipement du chien guide	79
6.	Le jeu	80
7.	Création de parcours d'obstacles à l'école	81
B.	Les apprentissages mis en place en pré-éducation	82
1.	La "place", outil de travail indispensable pour l'éducation	82
2.	La marche en ligne droite	84
3.	Apprentissage du « schéma corporel »	87
a)	Présentation de la notion de schéma corporel	87
b)	Utilisation de la baguette	88
c)	Abord d'un passage étroit et d'obstacles au sol	89
d)	Contournement d'un obstacle en hauteur	92
e)	Le dépassement de personnes	95
4.	Apprentissage des directionnelles	96
a)	Utilisation de la baguette	97
b)	Utilisation de la place	97
5.	Assouplissements collectifs	98
6.	Première approche du vide	100
7.	Habituation aux pétards	101
C.	Problèmes fréquemment rencontrés au stade de la pré-éducation	101
VII.	L'éducation : vers l'obtention d'un chien de travail certifié	103
A.	Notions théoriques utilisées au stade de l'éducation	103
1.	Notion de carte cognitive	103
2.	Notions de catégorisation et de discrimination	104
3.	L'importance de la communication Homme-chien	104
a)	Notions théoriques sur la communication Homme-chien	104
b)	Spécificités de la communication du déficient visuel avec son chien	105
B.	Apprentissages et approfondissements mis en place au stade d'éducation	106
1.	Apprendre au chien à contredire et à renoncer	106
2.	L'apprentissage du vide	106
a)	L'apprentissage du vide sans accessoire	106
b)	L'apprentissage du vide avec accessoires	108
3.	Contournement d'obstacles par la route	111
4.	Approfondissement de l'apprentissage du franchissement d'un passage piéton	115
5.	Apprentissage du suivi d'un bas-côté	121

6.	L'apprentissage du placement sous le siège au métro	123
7.	Le travail de recherche	125
8.	Travail de discrimination dans la recherche d'escaliers	130
9.	Les situations complexes faisant appel à plusieurs apprentissages	130
C.	Tests et parcours réalisés en dynamique	132
1.	La piste d'obstacles	132
2.	Exemple d'un parcours en ville : quartier de la Bastille	134
3.	Le jour des encombrants	137
D.	Problèmes rencontrés au stade d'éducation	138
1.	Le manque de concentration lié au comportement de prédation et de poursuite	138
a)	Gestion d'un chien déconcentré par les pigeons	138
b)	Gestion d'un chien déconcentré par la balle	140
2.	Difficultés à s'adapter au chenil	141
VIII.	La certification du chien guide d'aveugle parisien	143
A.	Caractéristiques de l'examen	143
1.	Présentation du certificat d'aptitude à guider	143
2.	Déroulement de l'examen	143
3.	Les items évalués et condition de réussite / d'échec	144
B.	Description d'un parcours en ville	144
C.	Description de la mise en situation à la campagne	149
D.	Franchissement de la piste à l'école	151
IX.	Le stage de remise du chien guide certifié à son maître déficient visuel	153
A.	Avant le stage de remise	153
1.	Essai avec un déficient visuel	153
2.	Etude des trajets à effectuer	157
B.	L'objectif du stage de remise	157
C.	Présentation du programme de travail durant le stage à l'école	158
1.	Réalisation du parcours d'obstacles	158
2.	Réalisation de trajets connus du chien, inconnus du déficient visuel	159
a)	Exercices mis en place sur trottoir étroit	160
b)	Le dépassement de personnes	160
c)	Les transports en commun	161
d)	Le travail du vide durant le stage de remise	162
3.	Réalisation de trajets en autonomie	164
4.	Le travail de nuit	165
a)	L'ambiance de la ville de nuit	165
b)	L'impact de la nuit sur le chien	167
c)	Le travail de nuit avant la remise	168
d)	Le trajet effectué en remise	168
5.	Le trajet test à Montreuil, quartier de la Croix de Chavaux	170
D.	La semaine de stage à domicile	175
X.	Mise en place d'un suivi personnalisé après la remise du chien guide	177

<i>XI. Perspectives futures du chien guide d'aveugle : quelques points du congrès de juin 2013</i> -----	179
CONCLUSION -----	181
BIBLIOGRAPHIE -----	183
ANNEXES -----	185

Liste des annexes

Annexe 1 : Fiche de profil d'une personne déficiente visuelle	186
Annexe 2 : Fiche de profil d'un chien en éducation	188
Annexe 3 : Textes règlementaires en lien avec le chien guide d'aveugle (http://www.legifrance.gouv.fr)	190
Annexe 4 : Plan de l'élevage - Ecole de chiens guides pour aveugles et malvoyants de Paris	191
Annexe 5 : Grille de notation en vue de l'obtention d'un certificat de mise à la reproduction	192
Annexe 6 : Extrait d'un carnet de travail rempli en fin de pré-éducation Items liés au déplacement	194
Annexe 7 : Extrait d'un carnet de travail rempli en fin de pré-éducation Evaluation des items sur différents trajets	194
Annexe 8 : Grille de notation pour le certificat d'aptitude à guider	195
Annexe 9 : Présentation du programme de la première semaine de stage de remise.....	204
Annexe 10 : Présentation de la deuxième semaine de stage de remise.....	205

INTRODUCTION

L'histoire du chien guide d'aveugle débute en 1915 où un centre d'éducation s'ouvre en Allemagne au profit des aveugles de guerre. Le concept traverse ensuite les frontières et la célébration de la remise du premier chien guide français se réalise 36 ans plus tard. Des associations, des écoles, une fédération voient le jour au cours du 20^e siècle afin de pouvoir répondre aux déficients visuels désireux d'alléger leur quotidien et de partager leur vie avec un compagnon qu'ils désignent comme étant « leurs yeux ». Le chien guide d'aveugle est le seul chien de travail pour lequel le maître, déficient visuel, n'a pas la maîtrise de l'environnement dans lequel il évolue. Le développement et l'éducation de tels chiens sont des enjeux qui mobilisent des professionnels maîtrisant des sujets cruciaux tels que la déficience visuelle, l'orthoptie, la psychologie, le bien-être animal, l'éthologie. Les particuliers bénévoles sont également des acteurs majeurs et plus particulièrement les familles d'accueil chargées de prendre en charge un chiot jusqu'à ce qu'il soit prêt à suivre sa formation au sein d'une école de chiens guides. Les étudiants vétérinaires de Maisons-Alfort volontaires peuvent faire partie de ces acteurs comme je l'ai été. Mon expérience en tant que famille d'accueil m'a motivé à développer, au travers de cette thèse, la genèse de ce chien de travail exceptionnel.

Au cours de ce travail, nous développons l'action des associations de chiens guides en évoquant le besoin réel et la demande émis par les déficients visuels. Ceci permet de mettre en lumière quelques aspects à prendre en compte lors de la sélection des reproducteurs en amont d'une part et lors du développement du chien d'autre part. Puis nous rappelons les notions théoriques d'éthologie appliquées au chien guide d'aveugle. Ensuite, grâce aux observations recueillies lors de plusieurs stages au sein de l'École de chiens guides d'aveugles et de malvoyants de Paris, nous retranscrivons les étapes de la vie de ce chien de travail : sevrage, départ en famille d'accueil, pré-éducation, éducation, certification, remise, suivi, retraite.

I. L'association « Chiens guides d'aveugle »

A. Présentation de la déficience visuelle

Les chiens guides d'aveugles peuvent avoir pour maître des personnes non-voyantes mais également des malvoyants. L'étude du handicap nous permettra de mieux comprendre la nécessité du chien de travail dans les déplacements des déficients visuels (Corbe *et al.*, 1998).

1. Atteinte de la vision centrale

Les maladies les plus connues sont la dégénérescence maculaire liée à l'âge et la maladie de Stargardt. L'atteinte visuelle se concentre au centre de la rétine. Or, cette zone a un très grand pouvoir discriminant et permet de voir les formes, les couleurs et les détails. Cette atteinte réduit de façon importante l'acuité visuelle. Quelle que soit la rotation de l'œil dans son orbite, la personne verra une tâche noire au centre de l'image perçue (Figure 1).

Figure 1 : Image perçue par une personne dont la vision centrale est atteinte



La lecture est impossible, ainsi que la vision de près en général ou l'appréciation des détails. Seuls les grandes formes et les mouvements peuvent être décelés. Au cours de ses déplacements, le déficient visuel aura des difficultés à évaluer les distances, les changements de couleurs au sol (abords d'un passage piéton), et les escaliers descendants.

2. Atteinte de la vision périphérique

Les maladies les plus fréquentes sont la rétinopathie pigmentaire et le glaucome. Le champ périphérique de la vision est atteint (Figure 2). Dans le déplacement, le déficient visuel aura des difficultés à détecter les passants, à localiser des éléments de l'environnement dont les obstacles et à trouver son chemin au milieu d'une foule.

Figure 2 : Image perçue par une personne dont la vision périphérique est atteinte

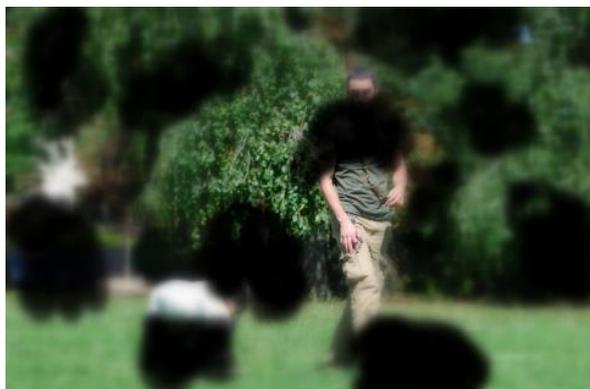


3. La vision parcellaire

Les maladies fréquentes entraînant une vision parcellaire sont le glaucome, la rétinopathie diabétique ou encore le décollement de rétine.

Le champ visuel de la personne atteinte de vision parcellaire est pollué de multiples tâches noires, de forme variable (Figure 3).

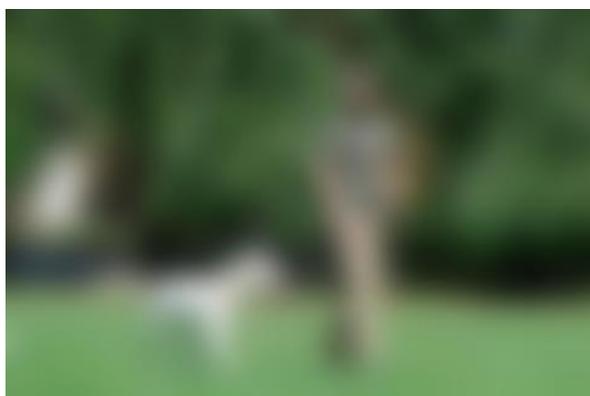
Figure 3 : Image perçue par une personne atteinte de vision parcellaire



4. La vision floue

Les maladies les plus fréquentes sont la cataracte et la myopie forte. La perception de l'environnement est très compliquée car seules des formes, des masses, des ombres et lumières sont perçues (Figure 4). Les contrastes, les distances et les reliefs sont difficilement appréciables.

Figure 4 : Image perçue par une personne atteinte de vision floue

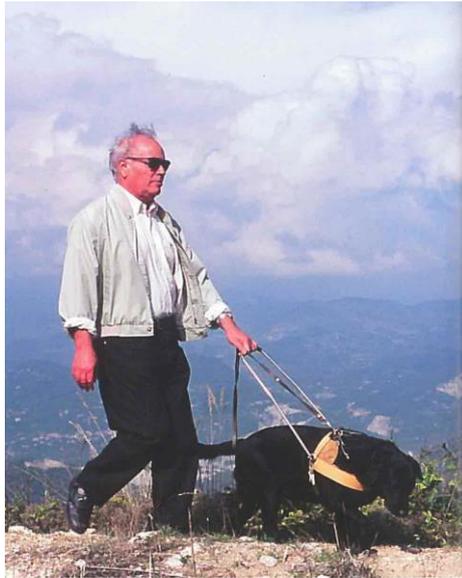


B. L'apport d'un chien guide dans le quotidien d'un déficient visuel

Un chien guide accompagne son maître pendant environ 10 ans en tout lieu, en tout temps. Il permet d'acquérir une meilleure autonomie (Figure 5), une meilleure indépendance et procure un bien-être psychologique. Les principales raisons d'adoption sont (Gaunet et Milliet, 2010) :

- La meilleure gestion des déplacements
- L'apport affectif avec un chien
- L'augmentation des interactions avec des personnes inconnues
- Le confort mental par rapport à l'utilisation de la canne blanche

Figure 5 : Exemple d'autonomie permise par le chien guide : promenade en montagne sur trajet inconnu



Cependant, certaines personnes décident de ne pas recourir au chien guide, car la canne blanche convient à leurs besoins et ils ne veulent pas subir les contraintes liées à la possession d'un animal dans leur foyer.

Beaucoup de déficients visuels ne réalisent leurs déplacements qu'accompagnés d'une personne. Le chien guide va leur permettre de pouvoir évoluer dans leur environnement de façon autonome, sans l'aide de quiconque. Le gain d'autonomie rallie la sécurité, le confort et le plaisir.

En termes de sécurité, le chien est confronté lors de son éducation à une multitude d'obstacles qui peuvent être rencontrés dans la vie quotidienne, prévus ou imprévus (poubelle sur le trottoir, foule, escaliers, volet ouvert, travaux...) et a appris à gérer ces situations. Le déficient visuel apprend à accorder sa confiance envers son chien qui lui évite de percuter des obstacles ou qui par exemple lui marque les passages piétons en s'asseyant devant. D'autant plus que le chien obéit souvent à son seul maître. Par exemple, si le déficient visuel donne l'ordre « Reste », le chien ne bouge pas de son emplacement, et ce même si une personne malintentionnée (ou même le déficient visuel lui-même) tire sur la laisse ou sur le harnais du chien.

Pour ce qui est du confort, le chien apprend à rechercher des éléments et à les marquer sur ordre. C'est le cas pour les passages piétons, les portes, les sièges libres, les arrêts de bus, les escaliers, les bornes de compostage de train ou de métro etc... De plus, la mémoire du chien lui permet aisément de se souvenir des trajets fréquemment effectués et voire même de retrouver le chemin du retour sur des trajets inconnus. Le harnais est un outil de communication à double sens entre le déficient visuel et le chien. Le rythme du chien, ses écarts, ses arrêts sont des signaux que le déficient visuel apprend à décrypter.

Le plaisir est acquis lorsque le déficient visuel a confiance en lui, en son chien, et sait qu'il peut avoir une démarche sereine. La fatigue liée à l'effort de concentration est moindre en présence du chien.

Du point de vue psychologique, le chien est un réel apport pour la socialisation de son maître. L'acquisition d'une assurance et d'une confiance en soi permet aux déficients visuels de mieux s'ouvrir aux autres et d'entreprendre de nouveaux projets ou loisirs. L'exemple le plus explicite est la détente du chien qui permet de rencontrer les maîtres d'autres chiens.

Pour d'autres pour qui le handicap fut une épreuve difficilement surmontable, le chien permet de sortir de la solitude et est source d'affection.

Le comportement des passants diffère également. Lorsqu'un déficient visuel est seul, les passants ont tendance à dégager son passage et à ne pas chercher les interactions. Lorsqu'il est au bras d'un accompagnateur, la plupart du temps l'interlocuteur s'adresse à cet accompagnateur. Le déficient visuel se sent perçu comme une personne assistée, dépendante. La présence du chien change le regard d'autrui dans le sens où les passants vont plus facilement au contact du déficient visuel en abordant le chien d'abord puis en engageant la conversation avec un maître, non pas avec une personne dépendante.

En résumé, le chien guide possède un double statut : chien de travail et chien de compagnie.

C. La démarche à suivre pour obtenir un chien guide – les attributions

Un déficient visuel peut demander à obtenir un chien guide auprès de l'École de chiens guides pour aveugles et malvoyants de Paris s'il vit en région parisienne. Le chien appartient à l'école jusqu'à sa retraite. Un suivi est effectué durant toute sa vie chez le déficient visuel, il est donc indispensable qu'une proximité avec l'école soit conservée.

Toute demande est étudiée. Un entretien entre le déficient visuel et la directrice technique accompagnée d'un psychologue est réalisé afin d'évaluer la pertinence de la demande.

Le comité d'attribution constitué d'éducateurs, de psychologues, d'instructeurs en locomotion et d'orthoptistes va ensuite prendre une décision :

- Demande acceptée
Le profil du déficient visuel lui permet d'avoir un chien guide
- Demande réorientée
Après questionnement des besoins, l'équipe peut se rendre compte que la personne a plus besoin d'un chien de compagnie car est déjà autonome dans ses déplacements mais a besoin du côté affectif du chien de compagnie.

D'autres profils sont réorientés pour des raisons techniques. Par exemple, une personne habitant au 6e étage sans ascenseur ne pourra pas avoir de chien guide pour des raisons de bien-être animal et afin de prévenir l'apparition d'arthrose. Les personnes ne vivant pas en région parisienne sont redirigées vers d'autres Ecoles de chiens guides d'aveugles.
- Demande refusée ou suspendue
La personne n'a pas acquis une autonomie suffisante dans ses déplacements. Le plus souvent ce sont des personnes qui ont perdu la vue récemment et qui souhaitent adopter un chien le plus vite possible.

Au préalable d'une attribution de chien guide, la personne devra suivre une formation, une rééducation en locomotion et en orthoptie afin d'obtenir une gestion du corps dans l'espace, une perception de l'environnement, un équilibre... Il est en effet indispensable qu'une personne déficiente visuelle ait un déplacement convenable sans chien. Et ce dans le but de faire découvrir de nouveaux outils aidant à maîtriser l'environnement, ce qui redonne à la personne déficient visuel plus de confiance. Cette formation n'a pas pour but de révéler un profil de chien guide adapté mais à développer au maximum le potentiel du déficient visuel au préalable. De plus, il doit être capable de maîtriser la marche avec canne blanche, si jamais son chien est indisponible pour le guidage (en cas de maladie par exemple).

L'équipe va ainsi connaître la personne suivie et va pouvoir établir une fiche de profil (Annexe 1). L'établissement précis du profil du déficient visuel est indispensable pour qu'un profil de chien puisse correspondre.

Chaque chien guide adulte en éducation possède également sa fiche de profil (Annexe 2). Une ou plusieurs séances d'essai sont réalisées après sélection de profils de chiens potentiellement compatibles avec un déficient visuel.

Une séance d'essai est décrite dans le paragraphe IX.A.1 Essai avec un déficient visuel.

Lorsqu'un couple déficient visuel / chien est compatible, un stage de trois semaines est réalisé par le déficient visuel à l'école et à domicile pour la remise du chien.

D. L'accessibilité du chien guide aux lieux publics en France

Une enquête a été réalisée par la Fédération Française des Associations de Chiens guides d'aveugles, l'Association Nationale des Maîtres de Chiens Guides d'Aveugles et les Ecoles de chiens guides d'aveugles fédérées portant sur l'accessibilité des chiens guides et leurs maîtres » en février 2014 (Fédération Française des Associations de Chiens guides d'aveugles, 2014).

Depuis 1987, le chien guide et son maître ont l'autorisation d'accéder à tous les lieux ouverts au public, sans surfacturation. La loi du 11 février 2005 rajoute deux articles et le décret du 20 mars 2014 étend cette autorisation non plus aux chiens guides accompagnés de leur déficient visuel uniquement mais également aux chiens en formation accompagnés de leur éducateur ou de leur famille d'accueil par le biais d'un certificat national d'identification. Si cette loi n'est pas respectée, une amende de 150 à 450 euros est possible.

Les libellés exacts des textes de loi sont présentés en Annexe 3.

La conclusion de l'enquête montre que l'accès est refusé pour un maître de chien guide pour un lieu sur quatre environ (26,4 % des lieux testés ont refusé l'accès dans l'enquête). Parfois, dans les lieux où ils sont acceptés, ils doivent justifier leur handicap et le statut de leur chien.

L'enquête réalisée en 2013 révélait un refus pour 15 % des lieux testés dont majoritairement les maisons d'hôtes, les taxis et les hôtels. En 2014, 7 nouveaux lieux sont testés : piscines, cabinets de médecins, salles de sports, parcs animaliers, parcs de loisirs, hôpitaux (cliniques et communes). Les lieux à fort taux de refus sont majoritairement les salles de sport et les piscines (47,4 % et 45,8 % de refus respectivement). En règle général les refus sont dus à une méconnaissance du chien guide et de la loi.

II. Fonctionnement de l'école de chiens guides d'aveugles et de malvoyants de Paris

Un plan de l'élevage est disponible en Annexe 4.

A. Présentation générale de l'Ecole de chiens guides pour aveugles et malvoyants de Paris

L'Ecole de chiens guides pour aveugles et malvoyants de Paris fait partie des 10 associations indépendantes françaises de chiens guides. Créée en 1987, elle est labellisée par l'Etat et doit répondre à un cahier des charges précis¹. Il s'agit d'encadrer les normes sanitaires de l'élevage ainsi que toutes les procédures entreprises de la naissance à la remise du chien au déficient visuel.

Ainsi l'école doit notamment répondre à des normes concernant le personnel, le matériel, les bâtiments. Elle doit disposer de box d'une surface de 12 à 16 m², un espace clos de 500 m² avec un lieu de stockage de nourriture, lieu de toilettage, infirmerie, un local administratif, secrétariat... Ces locaux sont relativement communs à un élevage de chien. Néanmoins des spécificités sont à souligner.

L'école doit disposer d'au moins deux éducateurs diplômés et un responsable des services administratifs. Un hébergement doit être prévu pour les futurs maîtres de chiens guides stagiaires en répondant aux normes d'accessibilité. De plus, un gardien doit vivre dans l'élevage dans un logement de fonction.

L'originalité principale reste la suivante : un chien guide est remis gratuitement au déficient visuel. L'éducation est majoritairement (80 % pour l'Ecole de chiens guides pour aveugles et malvoyants de Paris) financée par la générosité du public. Les frais d'entretien restent à la charge du maître qui bénéficie tout de même de 50 € par mois dans le cadre de la prestation de compensation du handicap.

L'école compte 34 salariés (Figure 6), une centaine de bénévoles (dont 17 au conseil d'administration). 50 chiens ont été remis en 2012. On compte 300 chiens guides en activité, 84 en retraite, une centaine de familles d'accueil et de familles relais. Depuis 1987, 800 chiens ont été remis.

Figure 6 : L'équipe de l'Ecole de chiens guides pour aveugles et malvoyants de Paris



¹ Décret n°2005-1776 du 30 décembre 2005 relatif à la labellisation des centres d'éducation des chiens d'assistance et des centres d'éducation des chiens guides d'aveugles

B. Présentation des races de chiens guides utilisées à l'Ecole de chiens guides pour aveugles et malvoyants de Paris

Le panel des races est varié et permet de satisfaire les demandes des déficients visuels en fonction de leur profil, toujours dans l'objectif suivant : « le bon chien pour le bon déficient visuel ». Quelle que soit la race choisie, les chiens ont en commun un caractère sociable avec une bonne relation inter et intra spécifique. Ils doivent également avoir un gabarit convenable pour une marche au harnais confortable. Les tailles abordables sont entre 50 et 70 cm au garrot. Enfin les aptitudes au travail sont souhaitées, en même temps que des qualités propres à chaque chien, qui correspondra à un trait de caractère de déficient visuel approprié.

1. Groupe des rapporteurs / leveurs

Labrador Retriever (Figure 7)

Il est apprécié pour ses facilités d'apprentissage et sa capacité à s'adapter aux changements de maîtres (entre la famille d'accueil, les familles relais, les éducateurs et le déficient visuel). Il est très rarement agressif, souvent actif, patient, obéissant et possède une bonne mémoire spatiale.

Figure 7 : Cliché de Labrador - Ecole de chiens guides pour aveugles et malvoyants de Paris



Golden Retriever (Figure 8)

Sociable, doux, calme et équilibré, de grande taille, sa capacité d'apprentissage est également appréciée ainsi que sa mémoire. Néanmoins, les éducateurs le trouvent plus émotif. Il peut être frustré et se renfermer s'il est contrarié. Son odorat développé peut être néfaste pour la concentration du chien et pour son port de tête.

Figure 8 : Cliché de Golden Retriever - Ecole de chiens guides pour aveugles et malvoyants de Paris



Flat Coated Retriever (Figure 9)

De grande taille, le Flat Coated a également de bonnes performances à l'apprentissage. Les éducateurs sont confrontés à des chiens parfois têtus et indépendants.

Figure 9 : Cliché de Flat Coated Retriever - Ecole de chiens guides pour aveugles et malvoyants de Paris



Barbet (Figure 10)

Ce chien est en général de grande taille, avec une réceptivité à l'éducation variable. Il est calme. Il reste indépendant et capricieux. Sa qualité majeure est qu'il ne perd pas de poil. Ainsi, cette race est en général réservée aux déficients visuels allergiques.

Figure 10 : Cliché de Barbet - Ecole de chiens guides pour aveugles et malvoyants de Paris



2. Groupe des bergers

Berger Blanc Suisse (Figure 11)

C'est une race délicate à travailler car ces chiens sont souvent craintifs. Les frustrations et les peurs sont fréquentes et difficiles à gérer. L'éducateur doit faire preuve de patience. La famille d'accueil doit être avertie et avoir déjà une bonne expérience de l'éducation du chien. Néanmoins, lorsque le Berger Blanc Suisse parvient à devenir chien guide, ce sont parmi les chiens les plus compétents dans leur travail.

Figure 11 : Cliché de Berger Blanc Suisse - Ecole de chiens guides pour aveugles et malvoyants de Paris



Border Collie (Figure 12)

Ce chien est apprécié pour sa vivacité, sa grande réceptivité au travail. Il convient à des déficients visuels actifs, aimant le sport, le footing. Il est moins adapté aux changements de maîtres.

Figure 12 : Cliché de Border Collie - Ecole de chiens guides pour aveugles et malvoyants de Paris



Les bergers allemands furent utilisés autrefois. Leur morphologie et leurs performances au travail sont appréciées mais leur dynamisme n'est pas toujours facile à gérer. Cette race n'est plus utilisée pour le moment à l'Ecole de chiens guides pour aveugles et malvoyants de Paris.

3. Les croisements

Différents croisements sont à l'essai au sein de l'école afin de tenter d'optimiser les critères morphologiques, comportementaux et de santé des chiens (Figure 13 & Figure 14).

Figure 13 : Cliché de Labradoodle (Croisement entre labrador et barbet) – Ecole de chiens guides pour aveugles et malvoyants de Paris



Figure 14 : Croisement entre Golden Retriever et Flat Coated Retriever



C. Sélection des reproducteurs en vue de la naissance des futurs chiens guides

Le choix des naissances à venir dans l'élevage dépend des demandes des déficients visuels en attente. La sélection et la production sont gérées par un éducateur en lien direct avec la Directrice technique.

Les reproducteurs sont minutieusement sélectionnés parmi des éleveurs particuliers (majoritairement à l'Ecole de chiens guides pour aveugles et malvoyants de Paris) ou bien les chiots proviennent d'un centre sélection basé à Lézoux dans le Puy-de-Dôme, le Centre d'Etude, de Sélection et d'Élevage de Chiens guides pour Aveugles et autres Handicapés. Le but commun est d'avoir un taux de réforme le plus bas possible.

1. Objectifs de sélection

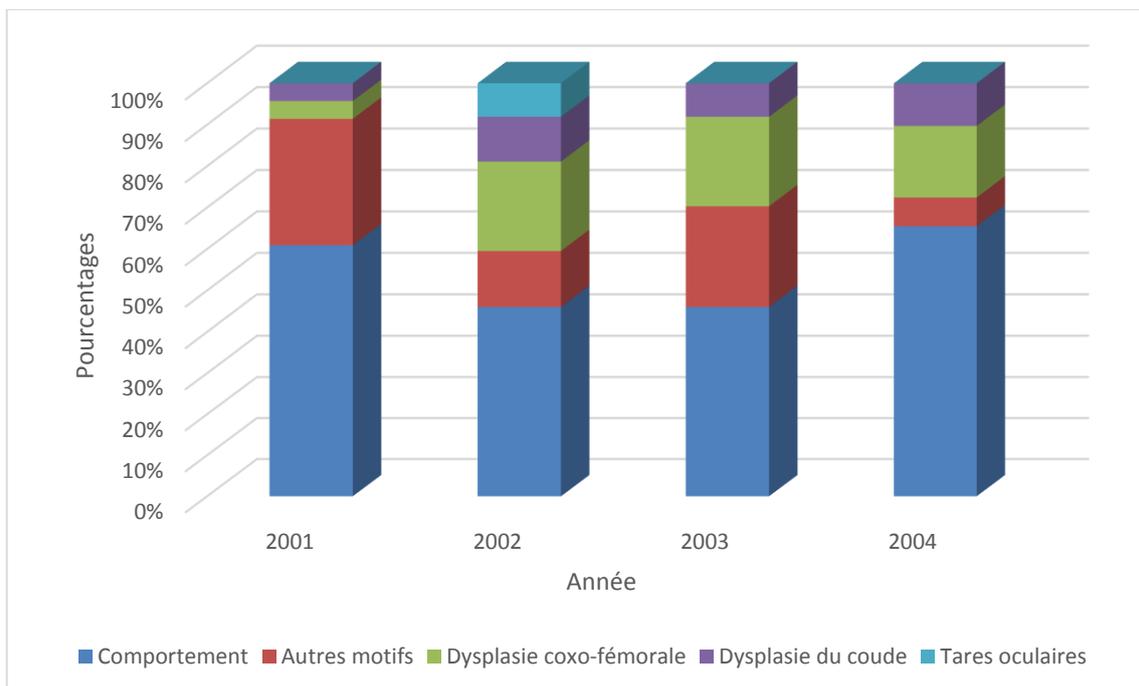
Les objectifs définis sont directement corrélés au travail du chien. C'est-à-dire qu'il devra être attentif à son maître et aux instructions qu'il lui donnera, tout en lui procurant une marche sécurisée, évitant les obstacles, sans manifester de crainte vis-à-vis de l'environnement. Il devra également avoir une capacité à mémoriser les trajets, à prendre des initiatives, à contredire son maître lorsque sa demande est incohérente. Sans oublier qu'en plus de son statut de chien de travail, il s'agit d'un chien de compagnie, familiarisé à l'Homme et socialisé, non agressif.

Les critères sélectionnés vont donc être morphologiques, comportementaux mais également de santé. En effet, en tant que guide d'aveugle, il est évident que le chien doit être exempt de maladies génétiques affectant l'appareil locomoteur ou sa vision.

2. Motifs de réforme les plus fréquents

La cause de réforme majoritaire est liée à un comportement inapproprié du chien (Chiri, 2006). Les causes mineures sont liées aux critères de santé comme la dysplasie coxo-fémorale, la dysplasie de coude, les maladies oculaires, dermatologiques, endocriniennes, tumorales, accidents de la voie publique... Une étude a été menée chez les chiots du Centre d'Etude, de Sélection et d'Élevage de Chiens guides pour Aveugles et autres Handicapés entre 2001 et 2004 et les statistiques sont les suivantes (Figure 15).

Figure 15 : Proportion des motifs de réforme - Etude réalisée sur les chiots réformés du C.E.S.E.C.A.H. entre 2001 et 2004.



Les problèmes comportementaux rapportés sont liés à :

- La peur, l'anxiété, la sensibilité

Il s'agit de la principale cause de réforme. Les éducateurs distinguent les chiens timides, nerveux, craintifs, trop prudents, incertains, peureux face à différents stimuli de l'environnement dont il sera confronté comme les véhicules, les individus, les enfants la foule, les travaux, le métro, les escalators... D'où l'importance de la prise en charge des chiots et du travail d'habituation décrit ci-dessous.

- La distraction

Il s'agit de chiens qui ne sont pas concentrés sur leur maître, leur marche en laisse, au harnais et sur leur guidage. Ils se déconcentrent par les odeurs (chiens qui reniflent), les congénères, les appâts et autres stimuli de l'environnement. D'où la mise en place de refus d'appât et d'apprentissages par habitude durant toute sa période d'éducation.

- Le manque de sociabilité

Ce problème est moins fréquent. Il s'agit d'une réaction inadaptée envers les congénères, les humains, les autres espèces... Cela peut se manifester via un comportement de peur, de stress voire d'agression. Une manifestation d'agression envers un enfant entraîne d'emblée la réforme du chien.

- L'irrégularité et l'instabilité

Ce comportement est surtout détecté pendant la phase de pré-éducation et d'éducation à l'école. Il s'agit d'un chien ayant un travail imprévisible d'une journée à l'autre. Parfois il peut se montrer motivé et réussir les exercices mis en place puis d'autres fois, il échouera alors que l'éducateur pensait avoir fait valider l'exercice.

- L'indépendance, le manque de motivation au travail, ou d'initiatives

Ce caractère se retrouve surtout chez les Barbets et peu chez les Labrador Retriever et les Golden Retriever. Il s'agit de chiens qui sont peu attentifs à l'Homme et aux instructions données. Ils sont plus attirés par leur environnement. Par exemple, un chien indépendant manifestera un défaut de rappel, ou de rapport d'objet. Il s'arrêtera aux passages piétons mais le conducteur devra insister pour arriver à le faire asseoir.

3. Critères de sélection retenus pour la sélection des reproducteurs

a) *Critères morphologiques*

Le chien doit pouvoir supporter le poids du harnais pendant tout son temps de travail quotidien et sa taille doit être adaptée à son futur maître.

Afin d'assurer un guidage de qualité, une taille au garrot entre 50 et 70 cm est souhaitée. Une taille trop petite peut être cause de réforme.

Tous les autres critères morphologiques sont choisis afin que le chien puisse obtenir un port de tête le plus altier possible. A titre d'exemple, on sélectionne des chiens dont l'angle entre la ligne du dos et l'encolure est inférieur à 135°, avec un cou le plus court possible.

b) *Critères sanitaires*

Les chiens ne doivent pas présenter (eux-mêmes ou leurs apparentés) les maladies suivantes car ce sont des causes fréquentes de réforme :

- dysplasie coxo-fémorale
- dysplasie des coudes
- maladies ophtalmologiques (cataracte, atrophie progressive de la rétine)
- maladies dermatologiques (ichtyose).

Les autres maladies héréditaires présentées dans le Tableau 1 sont moins fréquentes et sont donc moins prises en compte dans la sélection des reproducteurs.

Tableau 1 : Liste non exhaustive des affections héréditaires du Labrador Retriever et du Golden Retriever

Appareil locomoteur	Ostéocondrite disséquante de l'épaule Panostéite Epilepsie essentielle Dégénérescence cérébelleuse Myasthénie grave
Peau	Asthénie cutanée Atopie Séborrhée primaire Hypotrichose congénitale
Œil	Microphthalmie Ectropion Distichisais Trichiasis Imperforation ou sténose du conduit lacrymal Persistance de la membrane pupillaire Glaucome primaire
Appareil cardio-vasculaire	Myocardiopathie dilatée Hémophilie B Maladie de Von Willebrand Shunt porto-systémique
Autres	Ectopie urétérale Dysplasie rénale Diabète sucré juvénile Prédispositions à des processus tumoraux (lymphome, mastocytome, histiocytose maligne, insulinome, carcinome thyroïdien)

c) Critères comportementaux

De nombreux items sont évalués. Les qualités liées au travail sont l'obéissance, la motivation et surtout une concentration durant le guidage, ce que les éducateurs nomment une homéostasie sensorielle. Cela correspond pour eux à la capacité d'autocontrôle du chien, qui doit faire abstraction des stimuli divers et variés de l'environnement (sons, appâts au sol, croisement de congénères, odeurs etc...) pendant son travail.

De plus, des critères basés sur le caractère du chien sont primordiaux. L'environnement dans lequel va vivre le chien au quotidien (et en particulier le chien guide parisien) est excessivement riche. Il convient de prendre en compte les réactions de peur, de stress, d'émotivité, de réactivité (pour les escalators, ascenseurs, train, métro, travaux etc...). La sociabilité du reproducteur est évaluée ainsi que sa familiarisation et son agressivité.

Un certificat d'aptitude de mise à la reproduction est mis en place. Les items évalués sont axés sur l'équilibre émotionnel (maîtrise de soi, concentration), la socialisation, l'aptitude au travail, le contact à l'Homme etc...

La grille d'évaluation est disponible en Annexe 5.

4. La vie des reproducteurs

Les reproducteurs vivent en famille d'élevage. Les femelles sont amenées à l'École de chiens guides pour aveugles et malvoyants de Paris régulièrement afin de les familiariser à l'environnement très différent d'un foyer (présence de nombreux chiens, entrée et sortie de nombreuses personnes (éducateurs, déficients visuels, familles d'accueil, bénévoles, personnel administratif etc...), plusieurs bâtiments, chenils... Cette habitude est nécessaire car la femelle retourne à l'école 3 semaines avant la mise-bas et elle y restera jusqu'au départ de ses chiots en famille d'accueil (à l'âge de 2 à 3 mois).

Durant son séjour à l'école, la mère est à l'abri de tout stress. Elle est prise en charge par 2 monitrices affectées au suivi des chiots depuis leur naissance jusqu'à la remise en famille d'accueil. La chienne est également caressée, en particulier au niveau du ventre.

Il a été prouvé qu'un stress engendré à la mère durant sa gestation engendrait une augmentation des concentrations sanguines en catécholamines et en glucocorticoïdes (Leroy, 2009). Ces molécules peuvent passer la barrière placentaire et être assimilées par le fœtus, manifestant ainsi des comportements d'agitation et de repli. Si la chienne est soumise à une peur, les contractions utérines engendrées peuvent être néfaste pour les fœti. Des comportements de succion des pattes et du cordon ombilical ont été décrits. A l'inverse, caresser le ventre de la mère a pour but de sensibiliser les chiots au contact tactile puis à force de répétition, une habitude à ces contacts.

Une chienne reproductrice met bas au maximum 3 fois dans sa vie, avec un intervalle de 2 ans entre chaque portée.

Les chiennes reproductrices du Centre d'Etude, de Sélection et d'Élevage de Chiens guides pour Aveugles et autres Handicapés naissent au sein de leur élevage. Elles sont placées en famille d'accueil à partir de l'âge de 3 mois. La chienne est évaluée sur les critères précédemment cités durant son séjour à l'élevage et au sein de la famille d'accueil selon une grille spécifique. Pour que la chienne connaisse l'environnement du centre de sélection, elle y séjourne pendant environ 3 semaines durant ses chaleurs (ceci permet d'être assuré que la chienne ne soit pas saillie accidentellement), environ 3 mois en période de mise-bas (entrée à l'élevage une semaine avant la mise-bas et départ au sevrage des chiots). Les chiennes sont mises à la reproduction à partir de leurs troisièmes chaleurs, une fois par an jusqu'à l'âge de 7 ans maximum. Puis elle est stérilisée et mise à l'adoption.

D. Gestion des mises-bas et de la maternité

L'école possède deux maternités et une salle de mise-bas à l'étage (Figure 16), au niveau des bâtiments administratifs. Chaque maternité se compose d'un emplacement à l'intérieur (Figure 17) avec une ouverture vers l'extérieur (Figure 18).

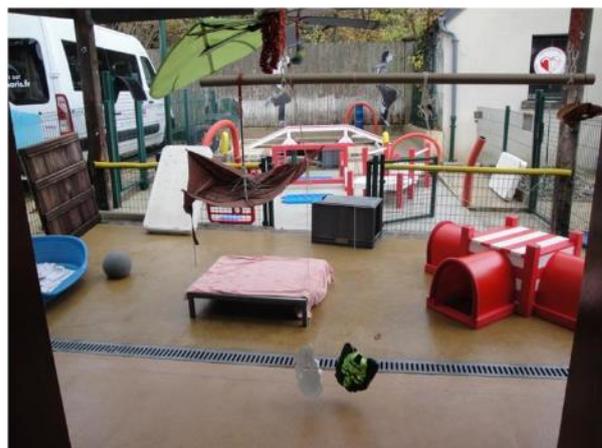
Figure 16 : Salle de mise-bas



Figure 17 : Maternité - Partie intérieure



Figure 18 : Maternité - Partie extérieure



Pendant la période présumée du part, une éducatrice (gardien) dort à côté de la chienne la nuit afin de surveiller la mise-bas. De jour, la chienne est surveillée par les deux monitrices. Dès que les chiots ont les yeux ouverts et commencent à se déplacer (environ vers 3 semaines, période dite « de transition »), ils sont placés en maternité jusqu'à l'âge de 3 mois. Le chiot s'éveille à son environnement, il commence à marcher, et à laper une nourriture semi-liquide.

E. Gestion des chiots et mise en place des premiers apprentissages par habitation

Différentes textures sont mises au sol dès les premiers jours de vie : tapis de couchage, serviettes éponges, draps, tissus, peluches, jouets (Figure 19). Des manipulations de courte durée (30 secondes à 1 minute) sont réalisées quotidiennement, pendant les tétées à chaque chiot. En cas de contact désagréable pour le chiot, il est stoppé immédiatement. Chaque portée possède un cahier de suivi. Tous les jours, la température des salles et l'état de tous les chiots (poids, activité, alimentation...) sont mentionnés ainsi que toutes les stimulations apportées (jouets, textures au sol, manipulations par telle personne etc...) et l'état de la mère.

Figure 19 : Textures au sol en caisse de mise-bas



A partir de 2 semaines, des CD-ROM sont lus plusieurs fois par jour. Il s'agit de bruits divers et variés comme les bruits de la maison, de la circulation, du bureau, de spectacle, d'animaux, de la rue, de bricolage, d'aéroport, etc... Entre les CDs, la radio est allumée avec des stations différentes à chaque fois (radio musicale, avec débats, conversations, musique classique, sketches avec rires...).

Les manipulations sont réalisées pour tous les chiots (Figure 20). Il s'agit de les porter, les mettre sur le dos. Ainsi la monitrice peut profiter des manipulations pour réaliser un examen rapide des oreilles, yeux, cavité buccale, des pattes, du ventre, de la queue. De plus, la réaction au décrochement à la mamelle est notée. Si le chien se débat, râle, vocalise pendant les manipulations, un travail progressif sera mis en place avec des manipulations douces et une présence humaine plus fréquente. Au fur et à mesure, le milieu est enrichi (Figure 21).

Figure 20 : Manipulation des chiots en maternité par une éducatrice



Figure 21 : Enrichissement du milieu en maternité



F. Gestion des adultes

Les chiens adultes disposent de 4 batteries comportant chacune 3 box intérieurs et 3 box extérieurs (Figure 22). Chaque batterie est associée à un enclos (Figure 23) où les chiens peuvent jouer et faire leurs besoins. Un box contient au maximum 3 chiens.

Figure 22 : Box extérieurs



Figure 23 : Enclos



Chaque éducateur possède son box avec ses chiens en éducation. Il s'occupe de nettoyer le box chaque matin selon un protocole de nettoyage-désinfection classique en élevage canin. De plus, il est chargé de nourrir ses chiens, les sortir en enclos ou au caniveau, réaliser leurs soins éventuels et leur toilettage.

Un animalier est présent dans l'élevage (il s'agit d'un critère pour obtenir le Label). Il réalise également ces tâches pour les chiens dont l'éducateur est absent et pour les chiens qui sont temporairement dans l'élevage (chien en retraite ou réformé en attente d'une famille d'adoption par exemple). Un second animalier s'occupe des tâches le weekend.

Le weekend, les chiens restent au box, sans leurs éducateurs. L'animalier de garde est chargé de les nourrir, de les emmener en détente en forêt individuellement, voire deux par deux. Une masseuse canine vient également tous les weekends et s'occupe de tous les chiens.

III. Notions théoriques sur les lois de l'apprentissage

L'apprentissage est un processus d'acquisition de compétences qui ne sont ni innées, ni instinctives. Elle permet une meilleure adaptation de l'animal à son milieu.

A. L'apprentissage non associatif : l'habituation et la sensibilisation

Le phénomène d'habituation est défini par Thorpe comme étant « la disparition progressive et relativement persistante d'une réponse du fait d'une stimulation répétée qui n'est suivie d'aucune sorte de renforcement » (Doré et Mercier, 1992). Il s'agit d'apprendre à ne pas réagir à certains stimuli. Par exemple, un chien ayant subi une bonne habituation aux bruits de la ville se promènera dans les rues bruyantes de façon sereine, imperturbable.

C'est le processus d'apprentissage indispensable de l'environnement et de l'Homme pour le chiot. Plus le chiot est habitué à un panel de stimuli important et plus il sera concentré dans son guidage à l'âge adulte, en faisant abstraction des éléments environnementaux. Un manque d'habituation au cours du développement comportemental du chiot risque d'engendrer un adulte peureux, ayant des réponses exagérées vis-à-vis de stimuli dont il devrait faire abstraction.

Des études ont montré (Doré et Mercier, 1992) que si un stimulus est présenté de manière très fréquente, mais sur une courte période, l'habituation sera rapide mais de courte durée et inversement. Ainsi, afin d'effectuer une habituation convenable à l'environnement et à l'Homme, il est préférable de répéter les stimuli sur une longue période, à la condition qu'ils soient perçus positivement par le chiot, sans stress.

Le phénomène que les éducateurs essaient d'éviter à tout prix est le phénomène de sensibilisation, pour lequel un chiot réagit de plus en plus à un stimulus répété, en ressentant une peur croissante. Cette peur devient insupportable, le stimulus en question entraîne la fuite du chiot. Cette expérience ayant été négative et désagréable, le stimulus sera perçu comme dangereux à chaque fois qu'il sera présenté. Un évènement négatif est plus aisément mémorisé par rapport à un évènement positif car il fait appel aux mécanismes de survie. Dès lors qu'un élément engendre une sensibilisation, l'exploration est impossible et l'habituation future sera difficile à mettre en place.

En cas de sensibilisation, un programme de désensibilisation est mis en place par les éducateurs. Il s'agit de limiter les réactions de peur exacerbées du chien stressé (Vieira, 2012). Le travail s'effectue de façon progressive, depuis le stade où aucune peur n'est déclenchée. Tout en laissant la possibilité au chien de fuir la situation, le stimulus est augmenté et l'attention du chien est détournée vers d'autres éléments positifs (jeu, récompense, travail d'ordres par exemple). L'intensité du stimulus est limitée par la réaction du chien que l'on ne laisse en aucun cas en stress. Les séances de travail doivent être fréquentes et progressives.

B. L'apprentissage associatif : le conditionnement classique et opérant

Comme son nom l'indique, cet apprentissage repose sur des associations :

- Entre 2 évènements (conditionnement classique dit également pavlovien)
- Entre un comportement et une conséquence (conditionnement opérant dit également skinnerien)

1. Le conditionnement classique

Il s'agit du modèle d'associations entre un évènement externe et un réflexe psychobiologique (par exemple, la préparation de la gamelle provoque un ptyalisme).

Le point central de ce modèle est l'environnement (Mc Farland, 1999). C'est l'environnement visuel et acoustique qui provoquera la réponse de la part du chien.

Un environnement particulier en rappellera un autre ou bien en annonce un autre. Ceci dans le but d'obtenir une anticipation (théoriquement nommée « anticipation niveau zéro »), et une réaction du chien en conséquence.

De façon plus théorique, le chien répond de façon involontaire à divers stimuli. Il émet une réponse inconditionnelle (RI) à un stimulus inconditionnel (SI). C'est le cas de salivation (RI) au moment de la distribution du repas (SI). L'Homme intervient en associant un stimulus inconditionnel à un stimulus neutre (SN), pour qu'il devienne conditionnel (SC) afin de permettre une réponse de l'animal, dite conditionnelle (SC).

2. Le conditionnement opérant

Le conditionnement opérant consiste à sélectionner une réponse apportée par le chien et à la renforcer ou la diminuer (système essai-erreur). De ce fait, une anticipation est obtenue (théoriquement nommée « anticipation niveau un ») puisque le chien anticipe également la conséquence de sa réponse à un stimulus.

Le Tableau 2 résume les grands principes du modèle skinnerien (Doré et Mercier, 1992).

Tableau 2 : Récapitulation du conditionnement opérant

En gras : type de contingence

En italique : type d'entraînement

En gris clair : effets sur la probabilité de réapparition du comportement

		Occurrence de l'évènement conséquence	
		Ajout	Retrait
Nature de l'évènement conséquence	Appétitif	Renforcement positif <i>Récompense</i> Augmentation	Punition négative <i>Omission</i> Diminution (vers l'extinction)
	Aversif	Punition positive <i>Punition</i> Diminution	Renforcement négatif <i>Echappement / Evitement</i> Augmentation

Si la conséquence de la réponse est positive pour le chien, la probabilité pour qu'il reproduise ce comportement va augmenter : il s'agit d'un renforcement positif. En cas d'évitement de punition, ou de mise en place de contrainte, on parle de renforcement négatif.

Si la conséquence est négative, le chien risque de moins produire le comportement : il s'agit de punition.

Lorsqu'un comportement ne provoque aucune conséquence, on tend à une extinction.

Le Tableau 3 illustre ces concepts dans des situations spécifiquement rencontrées par le chien guide.

Tableau 3 : Exemples de situations illustrant le conditionnement opérant chez le chien guide

		Occurrence de l'évènement conséquence	
		Ajout	Retrait
Nature de l'évènement conséquence	Appétitif	Le chien s'assied spontanément aux lignes, il reçoit une croquette	Le chien réclame sa balle en aboyant, il est ignoré et le jeu est stoppé
	Aversif	Le chien veut passer sous un obstacle en hauteur, le conducteur stoppe le chien et prononce « Non ! » en le faisant reculer	Le chien portant le collier Halti évite de tirer en laisse pour ne pas subir l'action désagréable du collier (tête tournée)

a) Caractéristiques du renforcement positif

Un renforçateur est dit primaire lorsque la récompense immédiate satisfait un besoin vital, alimentaire le plus souvent. Un renforçateur secondaire se base sur les contacts relationnels entre le maître et le chien (caresses, félicitations orales, jeu, obtention d'un objet). Il est conseillé de commencer les apprentissages par l'utilisation de renforçateurs primaires puis d'ajuster en fonction de la réceptivité et de la satisfaction du chien vis-à-vis des récompenses proposées (Vieira, 2012).

Lors de renforcement positif, il a été démontré qu'une récompense donnée le plus rapidement possible après un comportement aboutit à un apprentissage plus rapide. Une étude sur les rats a montré que si la récompense est donnée dix secondes après le comportement, elle sera totalement inefficace (Doré et Mercier, 1992).

Il a été par ailleurs démontré que l'acquisition d'un nouvel ordre est meilleure lorsque l'on renforce partiellement l'animal (Bacon, 1962). En effet, récompenser une fois sur deux ou bien deux fois sur trois est encore plus bénéfique que de récompenser à chaque fois. C'est la notion de renforcement partiel ou intermittent (opposé au renforcement continu). Ce procédé va permettre de maintenir l'apprentissage en mémoire et d'empêcher son oubli, son extinction.

Enfin, plusieurs études ont révélé que la qualité et la quantité de renforçateur sont des paramètres à prendre en compte. Plus la récompense est appétante et en grande quantité, et plus vite l'ordre est assimilé.

b) Caractéristiques de la punition

En terme de punition, la douleur, la peur, la colère et le dégoût sont utilisables, du moment que le stimulus est désagréable. La punition consiste à apporter un stimulus aversif ou à soustraire un élément appétitif, dans le but de diminuer la probabilité d'un comportement.

Pour être efficace, la punition doit être immédiate, comme le renforcement positif. La différence majeure est la notion de « continu » et « partiel ». Il est recommandé d'adopter un renforcement

partiel pour un apprentissage de meilleure qualité mais la punition, elle, doit être systématique et continue (Doré et Mercier, 1992).

De plus, l'intensité et la durée de la punition sont également proportionnelles à son efficacité. Toutefois, augmenter progressivement une punition, en crescendo, n'est pas productif. Punir pendant le comportement indésirable plutôt qu'après donne de meilleurs résultats. Il est recommandé d'adopter des punitions de forte intensité au départ (physique comme une tape sur le museau par exemple) puis de diminuer cette intensité à mesure que la réapparition du comportement diminue en fréquence (un « Non ! » ferme par exemple).

Après toute punition, il convient de proposer au chien une autre activité alternative, positive, qui mène à une récompense. Ceci afin de ne pas dégrader la relation Homme-chien.

C. Les programmes de renforcement

Chaque élément que doit intégrer le chien nécessite 3 phases. Durant l'initiation, le chien découvre un nouveau changement dans son environnement face à un comportement qu'il a produit. Durant l'apprentissage, il trouve un intérêt à produire ce comportement et va donc apprendre à le restituer. En phase de maintenance, l'élément est acquis et son oubli est évité.

Différents programmes existent (Doré et Mercier, 1992) (Figure 24) :

- Renforcement continu :

A chaque réponse produite par le chien et voulue par le conducteur, un renforcement positif est mis en place. L'acquisition de l'apprentissage est plus rapide mais la suppression du renforçateur conduit à l'extinction du comportement plus facilement.

- Renforcements relatifs au temps

o Programme intermittent à intervalles fixes

Il s'agit de récompenser de façon régulière selon un intervalle de temps fixe. Par exemple, pour que le chien reste à sa place sur l'ordre « Reste ! », il est récompensé toutes les dix secondes. L'inconvénient est que la suppression du renforçateur va entraîner une extinction rapide.

o Programme intermittent à intervalles variables

Il s'agit de définir un intervalle de temps qui ne sera pas rigoureusement respecté. Par exemple, le conducteur se fixe un intervalle de dix secondes mais récompense de façon aléatoire au bout de cinq secondes ou bien vingt secondes. L'avantage de cette méthode est la lenteur de l'extinction puisque le chien n'a pas une idée de la survenue de la récompense, il est plus motivé à produire le comportement demandé.

- Renforcements relatifs au nombre de réponses

o Programme proportionnel fixe

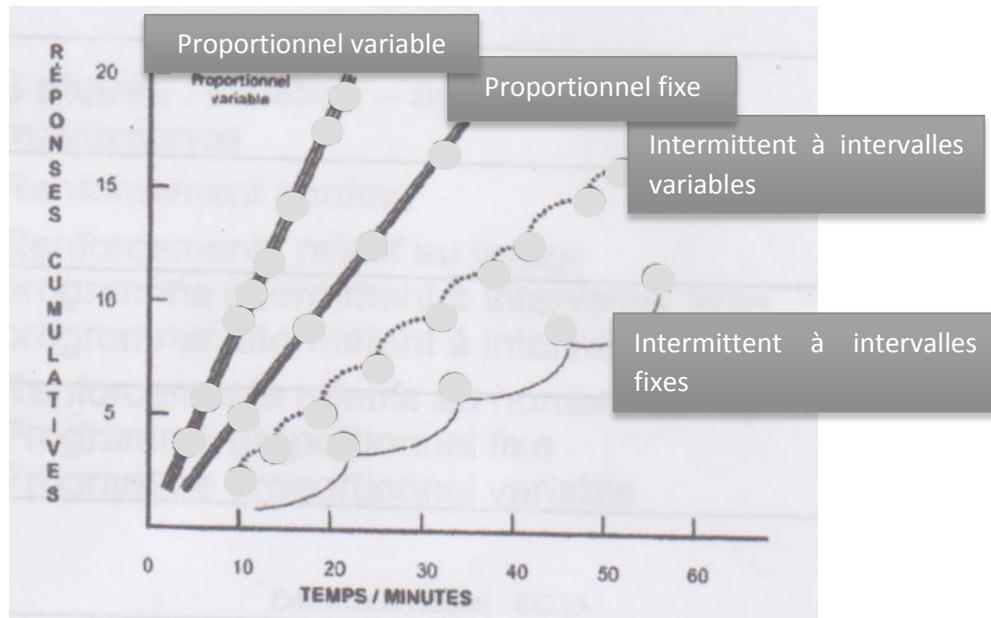
Il s'agit d'accorder le renforçateur une fois que le chien a produit le comportement voulu un certain nombre de fois donné. Par exemple, pour une marche au pied, le conducteur peut décider de récompenser son chien tous les cinq pas. L'extinction sera plus rapide qu'un programme intermittent à intervalles variables et plus lent qu'un programme intermittent à intervalles fixes.

o Programme proportionnel variable

La récompense est attribuée au hasard. Par exemple lorsque le chien produit un comportement parfait avec un bon placement dans l'environnement, une bonne attitude anatomique etc... C'est l'analogie du renforcement partiel, cette méthode permet un apprentissage et une permanence plus efficaces.

Figure 24 : (Robart, 2013) Comparaison des différents programmes de renforcement dans l'acquisition d'un apprentissage.

Les points correspondent à l'attribution d'un renforçateur. On peut remarquer qu'avec un programme proportionnel variable, le temps que met le chien à produire une réponse souhaitée est plus court qu'avec les autres programmes.



D. La notion de généralisation

La généralisation (Mc Farland, 1999) est une extension de l'apprentissage de l'habitude à un stimulus pour d'autres stimuli semblables (bruit de voiture, bruit de camion et bruit de mobylette sont des stimuli qui se ressemblent).

Lorsqu'un chien a intégré l'association d'un stimulus à un comportement, il va pouvoir donner cette même réponse pour un stimulus qui est proche.

Par exemple, l'ordre « assis » prononcé par un Homme adulte est un stimulus proche de l'ordre « assis » prononcé par un enfant, avec une intonation et une posture différente. Il est important que le même ordre, prononcé par une voix différente et dans un environnement différent, soit tout de même exécuté. En effet, le chien guide est amené à changer de conducteurs durant sa vie (éducateurs, membres de la famille d'accueil, déficient visuel).

De manière plus spécifique au chien guide, cette notion s'applique pour le marquage d'obstacle. Le chien est d'abord travaillé avec des obstacles à l'école de différentes formes et couleurs et doit généraliser aux obstacles rencontrés naturellement dans la rue.

E. La notion de stimulus discriminatif

Il s'agit d'un stimulus en présence duquel la probabilité ou la fréquence de la réponse est modifiée. Un stimulus discriminatif positif (SDP) permet d'augmenter la réponse et inversement pour le stimulus discriminatif négatif (SDN) (Robart, 2013).

Par exemple, un chien peut passer sous un obstacle en hauteur sans difficulté, il n'a pas besoin de le contourner. En revanche, la présence de son maître va devoir contourner cet obstacle, sans le franchir. Ainsi, le maître tenant le harnais joue le rôle de SDP pour le comportement visant à contourner l'obstacle, et il joue le rôle de SDN pour le comportement visant à passer sous l'obstacle.

F. La notion de « luring » et de « target »

Le « target » consiste à définir un objectif au chien. Cet objectif sera connu au préalable et il y trouvera un intérêt à l'atteindre. Il est actif dans ses mouvements (Robart, 2013).

Le « luring » se base sur le principe suivant : « Là où va le nez, va la tête. Et là où va la tête, va le corps. ». Il s'agit donc de guider le chien vers le comportement souhaité grâce à une récompense alimentaire par exemple. Il est passif.

Prenons l'exemple de l'apprentissage d'un placement correct aux passages piétons. Le chien aura appris « va à ta place » au préalable. Il s'agit pour lui d'aller vers un carré de linoleum blanc et de s'y asseoir, récompense placée au niveau de cette place et attribuée une fois que le chien a produit le comportement. La dite récompense sera donc un leurre pour guider. Une fois l'apprentissage acquis, le carré de linoleum va être un outil de travail. Il sera placé là où l'éducateur veut que le chien se place au niveau d'un passage piéton (vers l'intérieur de la rue). Il demandera au chien « va à ta place, les lignes ». Le carré sera donc un « target », une fois que le chien sera bien assis devant les lignes, il sera récompensé. L'évolution de l'apprentissage consistera à supprimer d'abord le « target » (une bande podotactile pourra faire office de place pour le chien) puis la récompense.

IV. Les apprentissages du chiot depuis le sevrage jusqu'à la remise en famille d'accueil

A. La période de socialisation entre trois semaines et trois mois

Cette période est primordiale pour le développement du chiot (Scott et Fuller, 1965). Elle consiste à apprendre la communication et à construire son répertoire comportemental grâce à sa mère et à la portée majoritairement. Durant cette période, le chiot collecte de nombreuses informations et acquiert des compétences qui n'étaient pas innées (comme l'est la tétée par exemple). Il apprend à se reconnaître comme chien, en établissant une socialisation.

Soumettre le chiot à des expériences variées et positives va le stimuler et l'aider à acquérir ses capacités adaptatives. L'environnement physique et les humains vont constituer son équilibre émotionnel. Les congénères vont lui apprendre à communiquer : comprendre les signaux émis par les autres chiens mais également apprendre à émettre.

L'imprégnation est également la période durant laquelle la familiarisation doit se mettre en place de façon optimale. Pour qu'un chien vive en harmonie avec l'Homme (Dehasse, 2009), il est conseillé de le mettre en contact avec plusieurs types d'humains différenciés par leur âge, leur sexe, leur couleur, leurs allures... Une mauvaise familiarisation entraînera des comportements de peur pour certains types de personnes, voire des comportements d'agression.

1. Acquisition d'un équilibre émotionnel

Afin d'enrichir le cerveau du chiot, il convient d'accumuler les stimuli faisant appels au toucher, à la vision, à l'olfaction et à l'audition. Ceci va permettre, une fois adulte, de ne pas prendre en compte une stimulation dont il a été habitué étant chiot, d'être plus docile et plus facile à manipuler par l'Homme.

a) *Stimuli tactiles*

Le chiot doit être manipulé par l'Homme via les caresses, les transports, les manipulations douces par exemple (Vieira, 2012). De plus, le chiot doit être mis en présence de jouets divers et variés qu'il pourra explorer, en les touchant, en les prenant en gueule voire en les déchirant. Les humains peuvent éveiller le jeu en agitant les jouets tout en stimulant de façon acoustique simultanément.

La participation des enfants est nécessaire, avec précaution et sans agitation. Des manipulations douces ainsi que des jeux sont bénéfiques.

Petit à petit, les manipulations deviennent plus contraignantes pour le chiot mais doivent être pratiquées. Il s'agit notamment des soins courants : pesée, nettoyage des oreilles, bains, brossage. Des expériences montrent qu'entre l'âge de six à huit semaines, le chiot est le plus en demande d'interactions avec l'Homme (Scott et Fuller, 1965). Il convient de réaliser ces manipulations durant cette période afin qu'elles soient perçues comme le moins contraignantes et le plus positives possibles.

b) *Stimuli acoustiques*

Les sons doivent être variés dans leur nature et leur intensité (Vieira, 2012). Il est recommandé d'utiliser le téléphone, l'aspirateur, la radio (sur différentes fréquences), la télévision (sur des chaînes différentes), des bruits de rue, etc...

c) *Stimuli visuels*

De la même façon que les stimuli tactiles et visuels, il convient de faire découvrir des situations riches en stimuli visuels, statiques (voitures, immeubles, parc...) et en mouvement (fête foraine, passage de trains, voitures, rollers, poubelles, trottinettes, poussettes...). Il s'agit également de mettre en contact avec des personnes d'âge et de couleur différentes.

2. Acquisition de la communication

Le chien en tant qu'espèce sociale a besoin d'apprendre à communiquer et à comprendre ses congénères. Les chiots doivent pouvoir interagir avec leur mère (qui doit pouvoir s'isoler et interagir avec d'autres congénères), avec les frères et sœurs, et avec d'autres congénères d'âge et de race différents. Ceci dans le but d'obtenir un chien qui se comporte convenablement à l'âge adulte avec ses congénères, sans agressivité (Dehasse, 2009).

Dès trois semaines, le chiot observe des postures adoptées par des adultes. Il reproduira ensuite ces postures devant sa fratrie mais n'en connaîtra la signification qu'une fois reproduite devant un adulte qui communiquera une réponse, intégrée par le chiot. D'où l'importance de laisser les chiots interagir avec des adultes.

Il émet des sons qui provoqueront également des réponses. Il flaire le corps, les urines, les fèces. Le contact tactile intra spécifique est également important. Il comprend le léchage, les mordillements, le toilettage mutuelle, les frottements. Lorsqu'ils dorment les chiots se regroupent souvent, en contact les uns avec les autres, et ce afin d'obtenir un sentiment de sécurité, d'apaisement (Figure 25).

Figure 25 : Regroupement de chiots endormis (cliché pris en maternité à l'Ecole de chiens guides pour aveugles et malvoyants de Paris)



Les jeux font bien sûr partie des interactions entre chiens (Vieira, 2012). Le chiot apprend à s'amuser, à jouer. C'est-à-dire en exagérant ses postures, ses mouvements. Il apprend à contrôler ses comportements fonctionnels de poursuite, capture et agression en modérant les griffades et les morsures, dans le but de ne pas infliger de blessures. Il s'autorise des mouvements exacerbés tel que les sauts, les chutes, les cabrioles par exemple. Il apprend les signaux d'entrée en phase de jeu (posture en arc à adopter), et les signaux de sortie de jeu (fatigue, désintérêt).

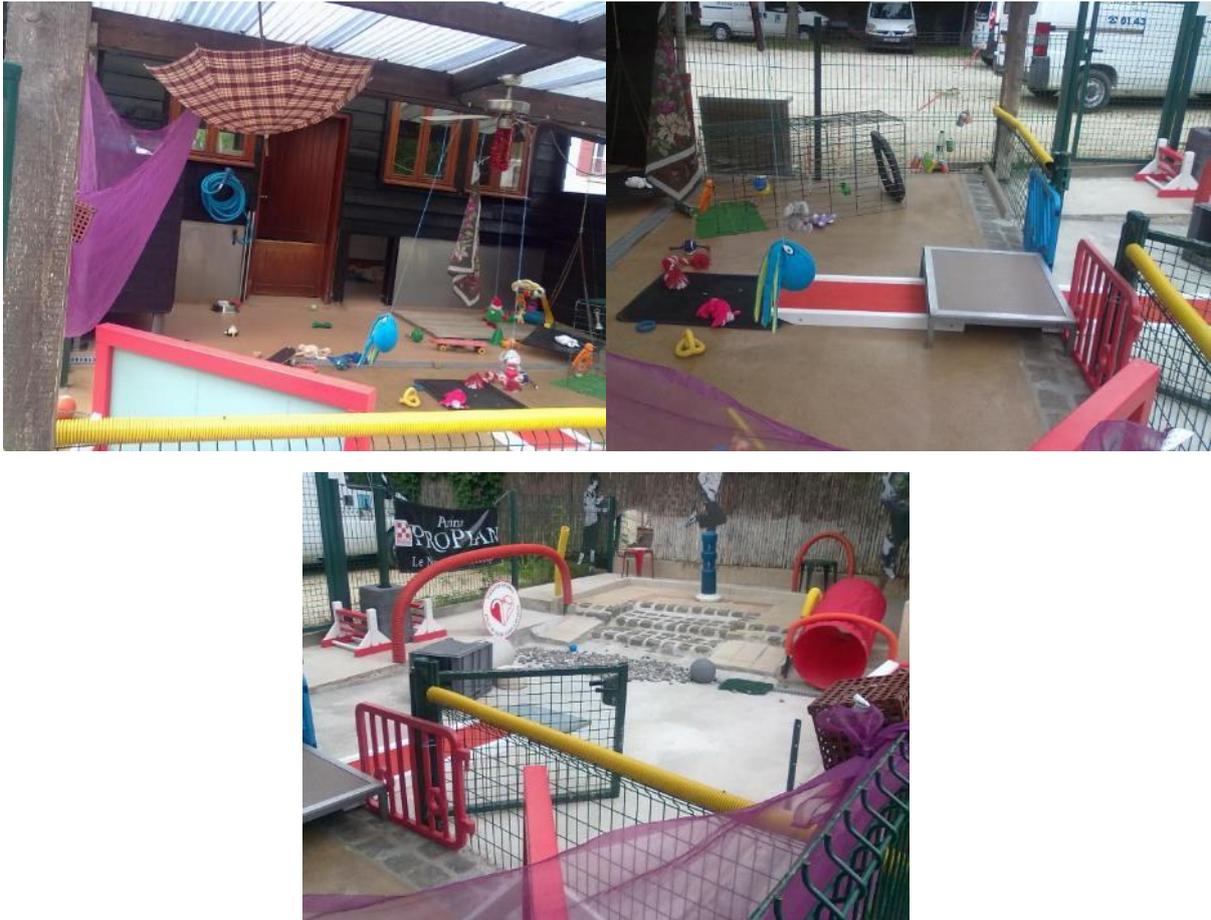
B. Etablissement de la socialisation au sein de l'élevage

1. Acquisition d'un équilibre émotionnel

a) *Stimuli tactiles*

Petit à petit, l'environnement s'enrichit avec de nouveaux objets au sol tels que peluches, tente, tunnel, miroir, plot, bouteilles et en hauteur avec des cannettes, tissus, boîtes de conserve, peluches (Figure 26).

Figure 26 : Clichés de la partie extérieure de la maternité : enrichissement du milieu par de multitudes d'objets à terre ou en hauteur



Les chiots ont également accès à un autre box contenant différents agrès leur permettant d'escalader, de se hisser à hauteur de l'adulte. Des balles de tennis sont également présentes ainsi qu'un ballon de gymnastique. Des adultes de différentes races et de différents tempéraments y sont introduits (Figure 27).

Figure 27 : Box avec agrès - Mise en contact des chiots avec un adulte de race différente



b) *Stimuli acoustiques*

Les CD-ROM décrits précédemment sont toujours lus plusieurs fois par jour (bruits de la maison, de la circulation, du bureau, de spectacle, d'animaux, de la rue, de bricolage, d'aéroport, etc...). Entre les CDs, la radio est allumée avec des stations différentes (radio musicale, avec débats, conversations, musique classique, sketches avec rires...).

Lorsque quelqu'un sonne au portail d'entrée de l'école de chien guide, une sonnette classique retentit dans le hall de l'école mais un bruit d'alarme d'incendie retentit dans tout le chenil le temps que la personne appuie sur la sonnette. Il s'agit d'habituer les chiens à ce son particulièrement bruyant, inattendu et pouvant susciter la panique pour un chien adulte qui n'y a jamais été confronté.

c) *Stimuli visuels*

Au cours de la 8^e semaine, les chiots sont mis à plusieurs dans le hall d'accueil avec plusieurs éducateurs, des familles d'accueil, des déficient visuel qui sont présents pour une réunion. Ainsi la découverte de personnes d'âge et de couleur différents est réalisée.

De plus, l'éducateur porte chaque jour des accessoires différents lors des manipulations quotidiennes toujours dans le but d'augmenter le panel de stimuli pour lesquels les chiots seront habitués (Figure 28).

Figure 28 : Utilisation d'accessoires durant les manipulations quotidiennes (déguisement avec robe noire et cape rouge à capuche, masque, fauteuil roulant)



L'enrichissement du milieu évoqué dans les stimuli tactiles fait évidemment partie des stimulations visuelles.

De plus, le contact avec les enfants est mis en place (Figure 29).

Figure 29 : Mise en contact avec des enfants



d) *Stimuli olfactifs*

Au cours de la 7^e semaine, des boîtes à odeurs sont mises en place à l'extérieur (Figure 30). Par exemple on laisse pourrir des poissons dans une boîte de conserve que l'on réchauffe avant de l'accrocher aux grilles des box de maternité, en hauteur, hors de portée. Il s'agit d'inciter les chiots à explorer olfactivement leur environnement en levant la tête. Ceci est en prévision d'un port de tête convenable à l'âge adulte.

Figure 30 : Boite à odeur installée au box - stimulation olfactive, incitation à lever la tête



e) *Ensemble de stimuli*

Les sorties à l'extérieur pour les chiots sont envisagées vers 3 semaines mais cela dépend de la saison. Les chiots sont d'abord promenés en brouette dans les locaux de l'école (Figure 31). Puis à partir de 5 semaines, la brouette est amenée dans la rue devant l'école.

Figure 31: Sortie en brouette dans les locaux



Les chiots sont aussi amenés à l'extérieur dans les bras d'une monitrice, un par un. Puis ils sortent en groupe, dans un espace protégé placé entre l'école et la rue, sur la pelouse (Figure 32). Des jouets sont disposés dans cet espace. Il s'agit d'habituer les chiots aux stimuli de la rue. Jour après jour, l'espace se rapproche de plus en plus de la rue.

Figure 32 : Sortie des chiots en groupe en espace protégé entre l'école et la rue.



La 9^e semaine, les chiots sont emmenés en détente par groupe de 4 en forêt. Ils se rendent au métro (Figure 33), en bus et prennent les escaliers (Figure 34) ainsi que les escalators montant (Figure 35).

Figure 33 : Découverte du métro, le chiot doit se placer sous le siège lorsque l'éducateur est assis



Figure 34 : Découverte des escaliers



Figure 35 : Découverte de l'escalator montant



Les escalators descendants ne sont pas tout de suite abordés car le chiot devrait gérer deux nouveautés : l'escalator et la descente qui peuvent générer une peur du vide.

Les chiots peuvent être sortis en dehors de l'école en laisse (Figure 36).

Figure 36 : Sorties de chiot à l'extérieur en laisse



Ils peuvent monter dans des bus à l'arrêt, moteur coupé ou en marche. Un petit marché se situe à proximité de l'école, les chiots le traversent d'abord dans les bras (Figure 37) puis en laisse (Figure 38).

Figure 37 : Sortie d'un chiot au marché, dans les bras



Figure 38 : Sortie d'un chiot au marché, en laisse



Une semaine avant le vaccin (la 8^e semaine environ), les chiots sont habitués au vari-kennel. Par exemple, on leur donne la gamelle à l'intérieur, on en laisse quelques-uns à l'intérieur avec des jouets et en les tournant vers la mère etc...

Pour l'établissement d'interactions inter spécifiques, un centre équestre est situé à proximité de l'école et autorise les éducateurs à circuler dans les box avec leur chiot afin d'établir un contact avec les chevaux (Figure 39).

Figure 39 : Mise en place d'interactions inter spécifiques (cheval / chien)



2. Acquisition de la communication intra-spécifique

Les chiots sont également placés dans un box avec un ou quelques adultes de différentes races et de différents comportements, joueur, expérimenté et compétent dans ses signaux de communication par exemple (Figure 40).

Figure 40 : Mise en enclos des chiots avec un adulte



Les interactions intra spécifiques sont mises en place comme vu précédemment dans le box avec agrès, avec les chiens de l'école. Elles sont également présentes lors d'une détente en forêt, dans une aire où un club canin est habitué à sortir leurs chiens (Figure 41). Ceci est intéressant à mettre en place afin que les chiots découvrent d'autres races que celles présentes sur l'école.

Figure 41 : Sortie au bois de Vincennes, interactions intra spécifiques



C. Les premiers ordres appris

A partir de 6 semaines, le rappel commence à être travaillé en maternité et à l'extérieur, de façon individuelle (Figure 42).

Figure 42 : Travail du rappel à l'extérieur. L'éducateur est accroupi, stimule le chiot les bras écartés en prononçant son nom, en tapant sur le sol avec les mains et avec des récompenses alimentaires



A partir de 6 semaines également, pour la distribution du repas, les chiots sont sortis avec la mère un par un sur l'herbe dans l'école. Puis chacun est sorti seul et on teste le suivi de personne avec une gamelle puis sans (après le repas) mais avec une laisse. La nourriture est donnée aux chiots de la façon suivante. La gamelle est remplie, l'éducateur va chercher le chiot dans son box, gamelle à la main. Le chien doit suivre l'éducateur jusqu'à une place. L'éducateur prononce « ta place » et pointe une plate-forme. Le chiot doit s'y placer et y rester assis (Figure 43). L'éducateur place la gamelle en dehors de la plate-forme, en contrebas et le chiot ne doit quitter sa place et manger qu'après un sifflement suivi d'un « prends » (Figure 44). C'est l'apprentissage du refus d'appât appliqué à la distribution du repas.

Figure 43 : Chiot placé à sa place, en attente de la gamelle



Figure 44 : Autorisation de quitter sa place et d'accéder à la gamelle



Le refus d'appât est un apprentissage visant à démotiver le chien à prendre une friandise de la main d'une personne ou bien posée à terre. Afin d'effectuer un conditionnement solide et durable, il convient de commencer le plus tôt possible, lorsque le chien est jeune. Il s'agit d'associer la préhension d'un aliment tendu par une main à un événement désagréable. Le désagrément doit être plus puissant que l'agrément. La punition doit être systématique (Figure 45 & Figure 46). Une fois le refus accompli, le chien est autorisé à prendre l'appât après un sifflement suivi de l'ordre « prends ». Par la suite, le chien refusera les appâts sans nécessité de punition et ne les consommera que sur ordre. Ceci a pour but de conserver une concentration d'un chien pendant le guidage alors qu'il peut être amené à trouver des appâts au sol ou bien dans la main d'un enfant par exemple. Le chien aura en mémoire qu'il ne peut prendre l'appât que sur ordre, et ne cherchera pas à l'appréhender. D'où l'intérêt de gratifier les objectifs durant le guidage (recherche de passage piéton, maintien d'une ligne droite, contournement d'obstacle...) pour que l'appât soit moins motivant que le travail.

Figure 45 : Refus d'appât lors d'une récompense. La main est tendue avec une croquette, le chien doit attendre le signal pour pouvoir l'obtenir.

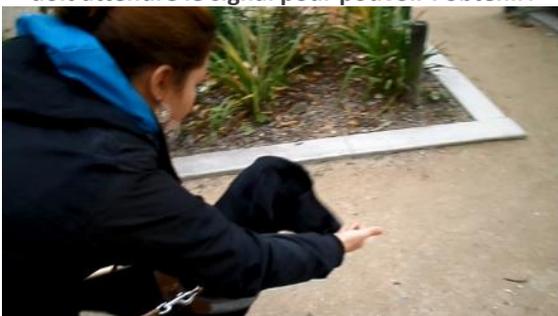


Figure 46 : Le chien a tenté de prendre la récompense sans autorisation. La main est refermée en guise de punition négative.



Nous avons vu précédemment qu'un renforcement positif efficace nécessite une durée réponse-récompense la plus courte possible. Le refus d'appât rallonge ce temps et donc l'apprentissage sera plus long.

Ainsi le chiot apprend petit à petit le « assis », « reste », « ta place » et le sifflet. Tous les exercices déjà effectués à la brouette sont répétés individuellement avec gamelle puis sans gamelle mais avec laisse. Puis, plus tard ils sont répétés sans laisse.

A partir de l'âge de 2-3 mois, les chiots sont placés en famille d'accueil.

V. La famille d'accueil : rôle essentiel pour la socialisation et l'obéissance

A. Développement du chien : la période juvénile à partir de 3 mois

La période juvénile débute en moyenne vers l'âge de 3 mois jusqu'à la puberté, c'est-à-dire entre 5 et 18 mois suivant la race (Scott et Fuller, 1965). Il s'agit d'une période d'intégration des acquis dans le sens où le chiot va consolider ses habiletés sociales. Il sait communiquer avec ses congénères et va pouvoir ainsi renforcer la socialisation.

La multiplication des interactions entre congénères à ce stade est bénéfique dans le sens où elle entraîne une socialisation solide et peut défavoriser l'apparition future de conflits et d'agressivité. Le tempérament du chien se révèle. A ce stade, le maître commence à détecter si son chien est pacifique et inhibé, ou plutôt réactif et revendicateur, selon s'il manifeste majoritairement des comportements affiliatifs ou agonistiques.

L'intervention de l'Homme durant les rencontres entre congénères doit être minimale.

C'est la période où il est possible d'entamer au mieux les apprentissages associatifs avec les ordres. La curiosité que le chiot manifestait durant sa période de socialisation diminue.

B. Réunion d'information des familles d'accueil

Le rôle de la famille d'accueil est de garder le chien pendant environ un an et de l'emmener dans tous les lieux de leur vie quotidienne (au bureau, supermarché, transports, restaurants...). Le but est d'obtenir un bon chien de compagnie avec une éducation complémentaire spécifique du chien guide.

Il est conseillé aux familles d'accueil d'établir des lettres d'accord avec les commerces alentours afin qu'ils acceptent de recevoir le chien guide en formation avec sa famille d'accueil. Pour l'acceptation du chien sur le lieu de travail, les éducateurs peuvent se déplacer eux-mêmes pour sensibiliser les employeurs.

Des réunions d'information ont lieu le 1^{er} samedi de chaque mois. Il s'agit de réunir plusieurs foyers volontaires voulant avoir des informations sur le chien guide et sur la procédure permettant de devenir famille d'accueil.

N'importe quel foyer peut devenir famille d'accueil. Il n'y a pas de critère purement rédhibitoire si ce n'est l'absence d'ascenseur dans le cas où le foyer vit dans un immeuble. De ce fait, l'éducatrice explique le problème de la dysplasie coxo-fémorale, et invite les futures familles d'accueil à porter leur chien à chaque escalier jusqu'à l'âge de 6 mois environ.

Chaque famille d'accueil possède son éducateur attitré avec qui elle prend rendez-vous une fois par mois, à l'école (Figure 47) ou à domicile. Le but de la réunion est de faire un bilan de la vie du chien dans le foyer et de notamment discuter des éventuels problèmes rencontrés et de mettre en place des solutions adaptées.

Figure 47 : Réunion de travail avec une famille d'accueil à l'école



Lorsque le chien atteint l'âge de 8 mois, la famille d'accueil n'a plus de réunion mais le chien rentre en stage à l'école une semaine par mois jusqu'à l'entrée en pré-éducation. Ainsi l'éducateur peut prendre en main lui-même le chien, mieux le connaître et commencer à établir un profil. C'est également un moyen d'habituer le chien à la vie en chenil et de gérer la séparation avec la famille d'accueil.

L'alimentation et les frais vétérinaires sont pris en charge par l'école. Un vétérinaire à Paris est rattaché à l'Ecole de chiens guides pour aveugles et malvoyants de Paris et procède à la stérilisation des chiens qui est obligatoire : après les premières chaleurs pour les femelles ou dès que le mâle commence à lever la patte (vers 7-8 mois). Ceci permet aux mâles de rester concentrés au travail et de ne pas lever la patte. En effet, les chiens apprennent à faire les besoins au caniveau, donc il n'est pas envisageable qu'un mâle lève la patte. Dans le cas où un jeune chien lève la patte, le conducteur doit faire poser la patte, ou bien pousser le chien pour le déséquilibrer.

La stérilisation des femelles permet d'éviter aux déficients visuels d'avoir à gérer les chaleurs de leur chienne.

L'anesthésie pratiquée pour l'intervention va être permettre de réaliser un examen ophtalmologique complet ainsi que des radiographies des hanches.

Certains chiens sont gardés à la reproduction mais cela reste rare. Les éducateurs repèrent de façon occasionnelle un chien ou une chienne qui révèle de meilleures performances comportementales (socialisation inter et intra spécifique aisées, peu de peurs, qualités au travail...) et esthétiques. La famille d'accueil n'est prévenue qu'au moment de la supposée stérilisation pour que l'éducation reste la même et que les performances au travail soient bien évaluées.

A la fin de la réunion d'information, un questionnaire est attribué à chacun. Il s'agit de connaître le mode de vie des foyers afin de mieux attribuer le chiot. Par exemple, selon le tempérament, on préférera confier un chiot actif à une personne également active. De plus, un chiot qui a besoin de la présence d'un autre chien partira dans un foyer possédant déjà un chien.

Si un foyer ne se sent pas prêt à garder un chien pendant 1 an, il est toujours possible de devenir famille relai. Il s'agit de foyers qui gardent les chiens qui sont déjà en famille d'accueil, en éducation ou en retraite pendant une courte période (quelques jours, semaines, un mois, pendant les vacances...). Les familles relais ne sont pas autant suivies que les familles d'accueil. Elles jouent plus un rôle de baby-sitter tout en respectant les consignes de l'école.

A tous les stades de son éducation, un futur chien guide peut être réformé. C'est-à-dire que s'il s'avère être inapte au travail, il deviendra chien de compagnie.

Pour rappel, les causes de réforme sont variées. Entre autres, en famille d'accueil, les peurs sont la principale cause de réforme. Une peur « agressive » dirigée vers un enfant est rédhibitoire et provoque d'emblée la réforme du chien. Au bout d'un an, un chien peut rester difficile à gérer, notamment s'il est surexcité, s'il ne sait pas gérer ses frustrations (lorsqu'il ne peut pas aller voir un congénère pendant son travail par exemple), la réforme peut être envisagée. Les causes médicales sont également prises en compte notamment la dysplasie coxo-fémorale. Pour une dysplasie peu sévère, l'école prend la décision d'opérer, même si la convalescence est lourde.

Enfin, une cause d'éthique de travail rentre également en jeu. En effet, un chien guide doit ressentir un plaisir de travail. S'il s'avère qu'il ne se sent pas du tout à l'aise et ce en dépit des exercices progressifs mis en place, la réforme est également envisageable. C'est le cas d'un chien qui ne supporte pas de prendre le métro par exemple.

C. Remise à domicile d'un chiot.

Une fois le questionnaire étudié et le chiot prêt à aller en famille d'accueil, ce dernier est amené à domicile.

La règle d'or pour la famille d'accueil est qu'il ne doit pas laisser le chien seul plus de trois heures d'affilée. Ce qui peut être difficile à gérer pour l'apprentissage de la solitude et de l'ennui.

Le body est présenté (Figure 48) puis le carnet d'informations et le carnet de suivi.

Figure 48 : Chiot en famille d'accueil avec son body de chien guide



Le body possède 2 fonctions : associer le body au travail pour le chien pour anticiper le port futur du harnais et informer les passants que ce chien est un futur chien guide.

Le carnet d'informations rassemble toutes les informations permettant de bien éduquer un chien de compagnie. Il est demandé aux familles d'accueil d'étudier attentivement les différents chapitres : la socialisation, les règles basiques d'apprentissage (récompenses, punitions, fréquence de travail...), la propreté, le vocabulaire employé (« va à ta place » doit être employé et non pas « va à ton panier » par exemple), le jeu, l'alimentation, le toilettage, le rappel, la marche en laisse, l'apprentissage de la solitude et de l'ennui etc...

Le carnet de suivi est un carnet de liaison entre la famille d'accueil et l'école. Les familles d'accueil y consignent la quantité d'aliments donnée par jour, les traitements antiparasitaires effectués, les visites chez le vétérinaire (notamment pour les vaccins), la date des chaleurs, de la stérilisation. A chaque réunion entre la famille d'accueil et son éducateur, une page doit être remplie pour évaluer le comportement du chiot dans la vie quotidienne. Toute réunion débute par une discussion autour des éléments repris sur cette page.

Il faut peser le chien tous les 10 jours et calculer la ration alimentaire adaptée selon les conseils de l'éducateur. Le repas est administré comme décrit précédemment (*IV.C Les premiers ordres appris*). Le refus d'appât est poursuivi.

Un kit est également donné. Il comporte le matériel pour nettoyer les oreilles, les yeux, de la solution désinfectante, des pansements intestinaux, des sacs hygiéniques et un sifflet.

Puis le lieu de couchage est étudié. Pendant la nuit le chien doit avoir sa place dans une zone tranquille, de repos. Il doit être éloigné des zones de passage. Le chien doit pouvoir s'y sentir en sécurité. Il est possible d'attribuer plusieurs places dans la maison.

Les ordres basiques (« assis », « debout », « couché », « reste ») sont nommés au sein de l'école comme des « assouplissements » et leur apprentissage est expliqué. Ainsi, entre éducateurs ils parleront de chiens « souples » ou « raides ». Au stade de pré-éducation et éducation, il sera souvent demandé aux chiens de s'asseoir, de se coucher, de se relever (pour marquer des obstacles ou des passages piétons par exemple) et certains le font difficilement, ce sont les chiens dits « raides ». L'éducateur doit insister, voire continuer à guider à la croquette.

L'éducateur évoque ensuite à la famille d'accueil l'importance du contact avec des enfants, adultes, chien, chat, cheval, pigeon pour l'équilibre émotionnel du chiot.

La découverte des pétards ou des feux d'artifice au chiot est interdite aux familles d'accueil afin d'éviter que ceci devienne une mauvaise expérience et que plus tard ces situations deviennent difficiles à gérer. Cet exercice est travaillé à l'école exclusivement (*VI.B.7. Habituation aux pétards*). La gestion de la peur est expliquée, notamment lorsqu'il y a des rollers et du skateboard. Puis les protocoles de vermifuge, vaccination, antiparasitaire externe sont présentés ainsi que le vétérinaire rattaché à l'école.

Le carnet de santé est remis. Un contrat est signé en deux exemplaires.

D. Les apprentissages spécifiques du chien guide pendant son séjour en famille d'accueil.

1. Apprentissages à la maison

Lors du premier contact, il est demandé aux familles d'accueil de laisser le chien explorer son nouvel environnement. Si des pièces sont interdites selon le choix de la famille d'accueil, celle-ci doit en bloquer les accès au préalable. L'école impose l'interdiction de l'accès aux chambres car il peut arriver que le déficient visuel ne veuille pas donner l'accès à sa chambre au chien. La famille d'accueil doit également empêcher l'accès aux escaliers pour prévenir la dysplasie coxo-fémorale. Ainsi, si une famille d'accueil vit en appartement, elle doit avoir un ascenseur. En cas de franchissement d'escaliers inévitable, le chien doit être porté.

Comme convenu à la remise à domicile, le panier du chien (sa place) est placé dans une zone tranquille, sans passage, sans bruits alentours, comme tout chien de compagnie.

Selon les instructions de l'éducateur, lorsque le repas est distribué, le chien doit être assis devant sa gamelle et ne manger que sur ordre. La gamelle ne doit être laissée que 15 minutes environ puis elle

est enlevée pour que le chien mange ses 2 repas lorsque le maître le décide. Le chien ne prend pas dans la main.

« Lâche » est l'ordre donné au chien pour qu'il lâche un objet tenu en gueule par terre. Le chien donne un objet tenu en gueule dans la main avec l'ordre « Donne ». Il est également souhaitable d'apprendre « assis la porte », pour que le chien s'assied devant une porte, qu'elle soit fermée ou ouverte.

2. Apprentissages en ville

a) *Apprentissage de la marche en laisse*

En laisse, le chien marche toujours à la gauche du maître. En effet, la majorité des déficient visuel sont droitiers et explorent leur environnement par la main droite.

Il peut arriver que la Directrice Technique ait un profil de déficient visuel exigeant une marche au pied avec un chien à droite (un gaucher le plus souvent). Le chien ne sera travaillé à droite qu'à partir du stade de pré-éducation voire éducation.

Le chien ne doit pas renifler pendant une marche en laisse.

Le collier Halti est un outil d'éducation. Il aide à empêcher le chien de tirer sur sa laisse en lui tournant la tête. Il s'agit du même principe que le licol. Il est utilisé en famille d'accueil en cas de reniflement excessif ou de marche en laisse trop hâtive. Il est obligatoirement mis à tous les chiens pendant leur séjour en famille d'accueil pour qu'il puisse être utilisé à l'âge adulte sans qu'une gêne ne soit ressentie. En effet, plus tard, le Halti peut être utilisé par le déficient visuel, notamment pendant les réunions entre déficient visuel et bénévoles pour les détente. Le chemin pour aller en détente peut s'avérer difficile et ceci permet de pallier le problème. Le maître utilise une double laisse, il tient le Halti de la main droite et le collier de la main gauche. Il s'agit d'un outil de travail (comme la longe pour le travail du rappel) car dès le moment où il est ôté, il arrive souvent que le chien obéisse moins et tire de nouveau en laisse. Cela permet aux familles d'accueil de travailler plus facilement.

b) *Apprentissage de la propreté à l'extérieur*

La famille d'accueil apprend à son chien à faire ses besoins au caniveau en même temps que l'apprentissage de la propreté. Le but est que le chien puisse faire ses besoins sur ordre « tes besoins » lorsque le déficient visuel sait qu'il est dans une rue calme sécurisée. Il est donc indispensable qu'un mâle ne lève pas la patte.

c) *Apprentissages dans les lieux publics*

Les familles d'accueil sont encouragées à emmener leur chien dans tous leurs déplacements : centre commercial, restaurant, cinéma, musée, exposition, spectacle...

Il est intéressant d'emmener le chien au supermarché (Figure 49), aux marchés (Figure 50), à la fin des marchés où de nombreux éléments (nourriture, emballages, ...) traînent à terre (Figure 51). Il s'agit d'habituer le chien aux odeurs et aux appâts. Le chien doit avoir un port de tête convenable pour pouvoir détecter les obstacles.

Figure 49 : Chien guide au supermarché



Figure 50: Chien guide au marché



Figure 51 : Chien guide en fin de marché



d) *Apprentissage du franchissement d'escaliers*

Même si le franchissement d'escaliers est à proscrire à la maison, il est néanmoins toléré dans la rue. L'abord de l'escalier est le plus important. Le chien peut ensuite être porté dans les bras. De temps à autre, la famille d'accueil peut laisser son chien marcher dans les escaliers pour que ce dernier s'adapte au rythme de la personne tenant la laisse.

Pour franchir les escaliers deux ordres sont prononcés : « assis la descente » lors d'une descente et « assis les escaliers » lors d'une montée. Il faut aborder les escaliers par la droite (Figure 52). Il s'agira pour le déficient visuel de pouvoir prendre l'étrier de la main gauche et la rampe d'escalier de la main droite. La famille d'accueil est chargée de faire asseoir le chien devant chaque escalier, qu'il monte ou qu'il descende. Cependant, en éducation, il sera demandé au chien de s'asseoir à la descente et de s'arrêter et de poser ses pattes sur la 1^{ère} marche pour la montée.

Figure 52 : Abord d'un escalier, positionnement souhaité



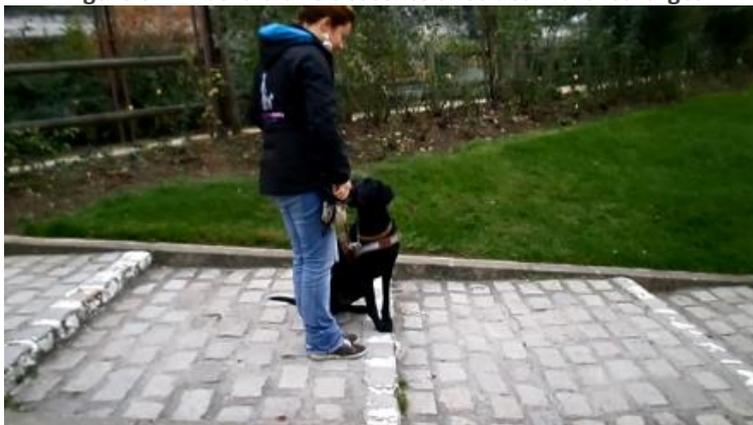
En revanche, pour l'abord d'un escalier en colimaçon, il est préférable que le chien se positionne le plus près de la rampe possible (Figure 53), puisque les marches sont plus larges et donc moins périlleuses à franchir.

Figure 53 : Placement du chien à l'abord d'un escalier en colimaçon



Enfin, une pente avec des marches larges successives (Figure 54) va devoir être franchie rigoureusement avec un arrêt à chaque marche et une position assise.

Figure 54 : Abord d'une descente avec des marches larges



e) *Apprentissage des passages piétons*

Devant chaque passage piéton, le chien doit s'asseoir et associer cette situation à l'ordre « les lignes » (Figure 55). Il doit se positionner vers l'intérieur de la rue. Ainsi, si le déficient visuel dévie de sa trajectoire en traversant le passage piéton, il a moins de chance sortir du passage piéton et de se retrouver au milieu du carrefour. Pour apprendre pas à pas, la famille d'accueil prononce d'abord « assis les lignes ».

Figure 55 : Marquage du passage piéton, vers l'intérieur de la rue, le plus loin du croisement possible (en gris clair : la zone à atteindre | en noir : la zone à éviter)



f) *Apprentissages dans les transports en commun*

Les familles d'accueil sont également encouragées à faire découvrir les transports en communs à leur chien : bus, métro, tramway. De plus, il est recommandé de commencer par une découverte lorsqu'il y a peu d'affluence. Ensuite, une fois le chien à l'aise, il est intéressant de prendre les transports en heure de pointe.

Certaines familles d'accueil sont stressées à l'idée de gérer les réactions du chien dans les transports en commun. Les éducateurs sont ainsi prêts à les rassurer et à les accompagner dans cette tâche.

L'ordre « les pattes » consiste à faire poser les membres antérieurs du chien sur un support (un banc ou une balustrade par exemple, Figure 56).

Figure 56 : Apprentissage de l'ordre « les pattes » à l'aide d'un support, lieu connu par le chien, au calme



Ce sera un des moyens pour le chien guide de marquer un élément que le déficient visuel lui aura demandé de chercher. On retrouve cet élément pour le marquage d'une borne à composer à l'entrée du métro par exemple (« le ticket », Figure 57) mais cela peut aussi être utilisé pour marquer un distributeur à billet (Figure 58), un guichet, une boîte aux lettres...

Figure 57 : Ordre "les pattes" appliqué à la recherche d'une borne (ordre "le ticket")



Figure 58 : Ordre "les pattes" appliqué à la recherche d'un distributeur à billet



Cet apprentissage est relativement aisé. Guider le chien à la croquette devant un support suffit très souvent à faire exécuter l'ordre. La récompense est donnée en associant l'action à l'ordre « les pattes ». Petit à petit, il est demandé au chien de garder la position jusqu'à ce que le maître lui dise « descends ».

Dans le métro, à l'ordre « Le ticket », le chien doit poser ses pattes au niveau de la borne au tourniquet dans le métro (Figure 59).

Figure 59 : Exécution de l'ordre "le ticket", le chien cherche une borne disponible et y pose ses pattes



Pour travailler convenablement l'habitué au métro, le chien est placé au milieu du quai (Figure 60) sous les panneaux d'affichage émettant des annonces sonores. Le fait que l'annonce sonore soit émise en milieu de quai permet au déficient visuel de situer sa position par rapport au train et il est indispensable que le chien n'y prête plus attention.

Figure 60 : Attente du train au milieu du quai



Pour monter dans un bus, on fait asseoir le chien à la montée si possible et on prononce « la porte » (Figure 61), mais pas à la descente.

Figure 61 : Marquage de l'entrée du bus



L'ordre « Le siège » est appris plus tard dans l'éducation du chien en famille d'accueil. Cet ordre a pour but de faire marquer par le chien une place libre pour que le déficient visuel puisse s'asseoir (Figure 62 & Figure 63).

Figure 62 : Ordre « le siège » - Marquage d'un siège libre sur le quai du métro



Figure 63 : Ordre "le siège" - Marquage d'un siège libre à l'intérieur du métro



Il peut être utilisé dans les transports en commun (sur le quai ou à l'intérieur du moyen de transport), dans la rue si elle possède des bancs publics. Il est conseillé de commencer l'apprentissage dans un lieu calme, connu du chien, avec un banc. Le chien est assis devant le banc, on guide à l'aide d'une récompense tenue dans la main droite et on appuie doucement sur la tête avec la main gauche (Figure 64 & Figure 65).

Figure 64 : Apprentissage de l'ordre "le siège" - guidage de la tête vers le banc par renforcement négatif et « luring »



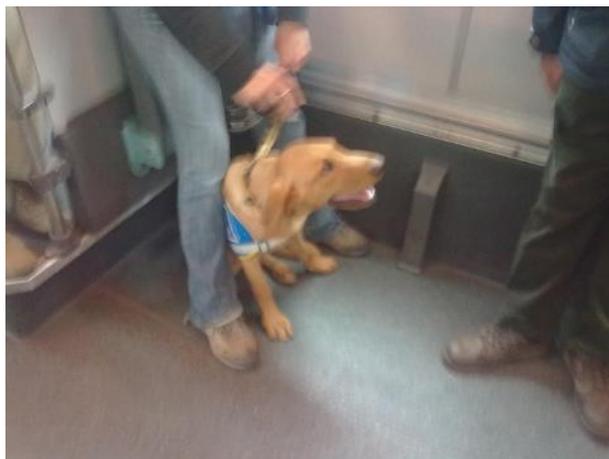
Figure 65 : Apprentissage de l'ordre "le siège" - consigne exécutée, renforcement positif



Une fois la tête en contact avec le banc, la récompense est donnée, le chien est félicité, tout en prononçant « Le siège ». Petit à petit, il est demandé au chien de garder la tête posée sur le banc plus longtemps et de garder la position jusqu'au signal du maître « c'est bien ».

Dans les transports, si le maître est debout, le chien doit être assis ou couché entre ses jambes (Figure 66).

Figure 66 : Position du chien dans les transports en commun - Maître debout, le chien est entre les jambes, assis ou couché



Si le maître a pu s'asseoir, le chien doit être couché sous son siège (Figure 67).

Figure 67 : Position du chien dans les transports en commun - Maître assis (à gauche : sièges normaux | à droite : strapontin)



Si aucune place n'est libre en entrant dans le métro, le conducteur se place dos à la porte opposée et le chien s'assied ou se couche au pied.

Figure 68 : Positionnement lorsqu'aucune place n'est disponible



3. La détente

Emmener le chien en détente (en forêt par exemple) est obligatoire mais ne doit s'effectuer que 2 à 3 fois par semaine. Si le chien a trop de détente pendant son séjour à la famille d'accueil, il risque d'en devenir dépendant. Malheureusement, il va être difficile par la suite de trouver un déficient visuel qui pourra apporter le même taux de stimulations que jadis. De plus, il est précisé qu'un jardin n'est pas considéré comme un lieu de détente. Une forêt ou un grand parc où les chiens peuvent être lâchés en sont des exemples. Une fois la laisse retirée, le chien reste assis et ne part que sur l'ordre « va jouer ».

E. Les stages

Les stages durent 5 jours et ont lieu une fois par mois à partir de l'âge de 8 mois. Un éducateur prend en charge 3 chiens qu'il va travailler dans diverses situations afin d'évaluer leurs comportements et leurs aptitudes au travail.

Les objectifs principaux sont de contrôler la socialisation, vérifier les acquis et mettre en place quelques apprentissages.

Un exemple de planning est présenté en Figure 69.

L'éducateur en fin de semaine remplit une grille de notation et consigne diverses observations pertinentes sur la semaine (Tableau 4 & Tableau 5).

Figure 69 : Exemple de planning pour chien en stage

PLANNING STAGE N°1

objectif du stage :

- contrôler la socialisation
- Vérification des acquis :
 - marche au pied
 - caniveau
 - rappel
 - obéissance
- Mieux en place d'apprentissages

LES IMPERATIFS :

- Tous les matins BROSSAGE DES CHIENS
- Lors du nettoyage, faire en sorte que les chiens se posent sur leur place
- ARRÊTER DE LEUR CRIER DESSUS, intervenir physiquement
- Après une séance de travail, passer 99 minutes avec "seul à seul".

<u>LUNDI</u>	<u>MARDI</u>	<u>MERCREDI</u>	<u>JEUDI</u>	<u>VENDREDI</u>
<ul style="list-style-type: none"> • Prise en main du CN dans l'école • détente individuelle en longe 	<ul style="list-style-type: none"> • Marche Alouette ↳ à pied par Charles de Gaulle 	<ul style="list-style-type: none"> • <u>Centre G</u> - Bercy 2 • Centre Soliel 	<ul style="list-style-type: none"> • Gare de Lyon ↳ en voiture 	<ul style="list-style-type: none"> • Bilan d'obé • Sortie d'école 11h30
<ul style="list-style-type: none"> • Trajet en bus => mairie • Retour par le bus 	<ul style="list-style-type: none"> • Fin de Marche Alouette ↳ à 15h30 • Stau sur la Pétard, UCRA 	<ul style="list-style-type: none"> • Nettoy + lav. (2 ou 3 stations) • Passage escalator 	<ul style="list-style-type: none"> • <u>Par Bercy</u> 	<ul style="list-style-type: none"> • Bilan indiv. avec Ch. me FA.

Tableau 4 : Grille de notation d'un chien en stage à l'école

Ordre	A	B	C
Le chien répond à son nom	Le chien répond à son nom et cherche le contact visuel	L'éducateur doit répéter plusieurs fois	Le chien fait abstraction de son nom
Rappel	Le chien revient dès qu'on l'appelle en laissant ce qu'il est en train de faire	Obligé de répéter plusieurs fois avant que le chien ne revienne	Le chien ne revient pas et garde une distance avec l'éducateur
Reste	Le chien reste malgré les déplacements de l'éducateur	L'éducateur doit intervenir pour repositionner le chien	Le chien ne reste pas
Marche au pied	Le chien marche au pied, laisse détendue	Le chien tire mais revient avec l'ordre « au pied »	Le chien tire en permanence
Positions	L'ordre est exécuté	L'éducateur doit répéter l'ordre	Le chien ignore l'ordre
Rapport d'objet	Le chien fait une séquence de jeu complète	Le chien fait une séquence de jeu incomplète	Le chien ignore le jeu
Ta place	Le chien exécute l'ordre	L'éducateur doit répéter ou accompagner le chien	Le chien ignore l'ordre
Caniveaux	Le chien demande lors d'un trajet	Le chien fait quand l'éducateur le met au caniveau	Le chien ne fait pas au caniveau, se retient ou fait sur le trottoir
Port de tête	Le chien garde son port de tête naturel	Le chien a besoin de l'éducateur pour garder son port de tête	Le chien a la tête au sol
Concentration	Le chien ignore la stimulation	Le chien porte intérêt mais continue de lui-même	Le chien y va franchement
Escalators	N'hésite pas, sortie propre	Hésite ou fait un bon à la sortie	Bloque, ne veut pas franchir
Positionnement trottoir	Le chien se déplace au milieu sans intervention de l'éducateur	L'éducateur doit repositionner le chien de temps en temps	Le chien serre à droite ou à gauche
Les lignes : arrêts	Le chien s'arrête et s'assoit de lui-même	Le chien s'arrête mais ne s'assoit pas	Le chien ne tient pas compte des lignes
Les lignes : positionnement	Le chien se positionne de lui-même	Le positionnement reste évasif	Le chien se positionne n'importe où
Comportement en box	Le chien est serein. Dort, joue, mange...	Le chien a des phases d'inquiétude	Le chien ne se pose jamais, halète, aboie, devient parfois « agressif », se cache
Comportement d'attente	Le chien se pose à côté de l'éducateur, ne bouge pas	L'éducateur doit intervenir pour qu'il s'assied	Le chien ne se pose pas, renifle, chouine
Comportement aux soins	Le chien se laisse faire, ne bouge pas	L'éducateur doit repositionner le chien régulièrement	Le chien ne se laisse pas faire
Relation à la nourriture	Le chien est calme vis-à-vis de la nourriture	Le chien se contrôle mais marque un fort intérêt à la nourriture	Le chien est vorace, mord les doigts en prenant les récompenses
Environnement auditif / visuel	Le chien ne marque pas la stimulation	Le chien marque mais repart	Le chien se bloque ou part en fuite

Tableau 5 : Grille de notation sur le carnet de suivi du chien en stage - Indication des notes pour chaque item et observations éventuelles

STAGE 1				
- ASSOUPLISSEMENTS -		A	B	C
Le chien répond à son nom				
Rappel	Seul			
	Avec congénères connus			
	Avec congénères inconnus			
Reste	Sur place en hauteur			
	Sur place au sol			
Positions	Au pied			
	Face au chien surplace en hauteur			
« Rapport d'objets »= sans ordre, séquence de jeu				
Ta place en hauteur	En box			
	Sur le parking			
- DEPLACEMENTS -				
Caniveaux				
Port de tête				
Concentration	Congénères			
	Volatiles			
	Reniflements			
Escalator				
Positionnement sur le trottoir				
Les lignes	Arrêt aux lignes			
	Placement aux lignes			
Marche en laisse	Halty			
	Collier			
- ÉQUILIBRE ÉMOTIONNEL -				
Comportement en box				
Comportement d'attente				
Comportement aux soins	Oreilles			
	Yeux			
	Brossage			
Relation à la nourriture				
Environnement auditif				
Environnement visuel				

- OBSERVATIONS -

1. Apprentissages au cours du marché et à la fin du marché

Les poissonneries, boucheries, fleuristes, fromagers etc... permettent d'apprécier le comportement olfactif du chien afin de savoir s'il se déconcentre du guidage en flairant au sol, en hauteur, voire en essayant de prendre des appâts trainant à terre ou à hauteur de truffe. De plus, l'environnement bruyant des commerçants et de la foule (Figure 70 & Figure 71) sont également intéressants afin de révéler une éventuelle crainte qui serait à travailler grâce à la mise en place d'exercices d'habituations progressifs.

Figure 70 : Gestion de la foule au marché



Figure 71 : Croisement de congénères, poussettes et enfants au marché



La marche au pied, l'adaptation au rythme de marche, la concentration et la prise en compte du maître au bout de la laisse commencent à être appris. Sans Halti, l'éducateur apprend également au chien à ne pas être tenté par les nombreux appâts au sol lors de fin de marché.

2. Apprentissages en centres commerciaux

Il s'agit d'un environnement fermé, confiné où le chien peut avoir un comportement différent par rapport à un lieu très ouvert.

Le centre commercial permet d'évaluer la capacité du chien à gérer la foule et de contrôler les reniflements. C'est une occasion de travailler les escalators montants et descendants dans un environnement plus ouvert que le métro.

Le chien est confronté au vide lorsque l'éducateur prend l'ascenseur vitré réservé aux handicapés.

Une famille d'accueil peut ensuite faire découvrir le vide à son chien dans une situation plus originale, à la Tour Eiffel par exemple (Figure 72).

Figure 72 : Découverte du vide au premier étage de la Tour Eiffel



Les stimulations visuelles sont nombreuses notamment avec le manège pour enfants (Figure 73).

Figure 73 : Confrontation au manège pour enfants au centre commercial



Au dernier étage se trouve un espace calme non fréquenté où l'éducateur peut procéder aux exercices d'« assouplissements » (notamment l'ordre « reste »).

3. Apprentissages à gare de Lyon

De nouveau, il s'agit d'un environnement bruyant avec foule, valises, véhicules, annonces sonores... L'éducateur peut entrer dans un train à l'arrêt et commencer à apprendre « le siège ». A ce stade, on ne demande pas au chien de chercher une place libre, on lui demande juste de poser la tête et de rester jusqu'à la récompense verbale puis alimentaire.

On habitue le chien à suivre les bandes prévues pour les déficients visuels (Figure 74).

Figure 74 : Bandes prévues pour guider la canne blanche d'un déficient visuel



4. Apprentissages au parc de Bercy

Cet environnement est particulièrement stimulant et difficile à gérer pour un chiot. En effet, il s'agit d'un espace avec beaucoup de verdure où des enfants peuvent jouer à la balle. Il est tentant pour le chiot de vouloir se détendre plutôt que travailler. De plus, des fontaines et des espaces d'eau décoratifs sont présents et peuvent aisément appeler le chiot à se baigner.

Des statues d'art moderne sont implantées au bord des chemins et peuvent parfois interpeller le chien et l'effrayer.

Les « assouplissements » sont travaillés dans un endroit plus calme puis près de stimulations visuelles et auditives (par exemple le rapport d'objet).

Pour un chien qui n'a pas peur d'un skateboard ou trottinette de façon isolée, il peut être intéressant de tester son comportement à l'approche du skatepark également présent.

F. Problèmes potentiels rencontrés par la famille d'accueil

Les familles d'accueil vont en réunion avec leur éducateur une fois par mois. Parfois, plusieurs familles d'accueil ont leur réunion en même temps pour éventuellement évaluer le comportement des chiens en groupe. Il s'agit d'abord de discuter du quotidien du chien et des éventuels problèmes rencontrés (Tableau 6).

Tableau 6 : Grille de notation sur le carnet de suivi du chien en famille d'accueil - Indication des notes pour chaque item et observations éventuelles

1 ^{ère} ÉVALUATION DU CHIOT					
2 semaines après la remise à la famille d'accueil					
- APPRENTISSAGES -		A	B	C	D
Rappel	à la maison				
	à l'extérieur				
Propreté	à la maison				
	au caniveau				
Marche en laisse					
Port de tête					
Reste seul combien de temps ?					
Rapport d'objets					
Refus d'appâts	Mange sur ordre				
	Ne prend pas dans la main				
- ASSOULISSEMENTS -					
Assis					
Couché					
Debout					
Va à ta place					
Reste					
- ÉQUILIBRE ÉMOTIONNEL -					
Relation avec les humains	Enfants				
	Adultes				
Avec les autres animaux	Chiens				
	Chats				
	Chevaux				
	Pigeons				
Pétards (uniquement à l'École)					
Marchés (accumulation de stimulations)					
Fins de marchés					
Boucheries					
Surfaces glissantes					
Vide (escalier à claire voie)					
Nuit (objets, passants)					
Rollers					
Skateboard					
Centres commerciaux					

- COMPORTEMENT GÉNÉRAL -
OBSERVATIONS sur les situations ci-contre et le comportement en général (aboie, détruit, saute, fixe les objets, attentif, égocentrique, sensibilités diverses, orage,...)

Chaque item est évalué par la famille d'accueil :

- A : l'item est maîtrisé par le chien et ne nécessite qu'un travail de maintien
- B : l'item est connu par le chien mais pas complètement maîtrisé
- C : l'item a été correctement abordé ponctuellement mais nécessite un travail d'apprentissage
- D : l'item entraîne une réaction non souhaitée de façon systématique

Puis en fonction de cette discussion, l'éducateur décide de l'exercice qui va être mis en place. Il peut choisir d'emmener le chien en détente, d'aller au centre commercial, travailler un parcours en métro, dans la rue, au parc etc...

Des fiches compte rendu sont remplies après chaque réunion de famille d'accueil. Il s'agit de noter tout ce qui s'est passé, l'évolution depuis la dernière réunion, les points qu'il faut travailler etc... La famille d'accueil est appelée avant chaque stage pour établir un bilan du chien afin de pouvoir établir un programme adapté permettant de travailler les points délicats.

Nous allons ci-dessous évoquer les problèmes les plus souvent rencontrés par les familles d'accueil.

1. Problèmes à l'extérieur au cours des déplacements
 - a) *Le port de tête imparfait*

Souvent, le chien a un port de tête imparfait (Figure 75 & Figure 76).

Figure 75 : Port de tête imparfait



Figure 76 : Port de tête correct



Dans ce cas, le chien flaire à terre ou ramasse beaucoup d'objets (cailloux, feuilles, papiers...). Il est conseillé d'accrocher un jouet fétiche qu'il aime porter dans sa gueule au bout de la laisse (Figure 77). Ainsi, le chien aura tendance à porter son jouet pendant la marche en laisse et garder la tête haute.

Figure 77 : Utilisation d'un jouet fétiche accroché à l'extrémité de la double-laisse



b) *L'habitué au collier Halti*

Une autre solution au port de tête imparfait reste le collier Halti (qui est obligatoire en famille d'accueil). Il est gardé pendant tout le séjour chez la famille d'accueil et n'est retiré qu'en pré-éducation. Il s'agit d'habituer le chien avec des récompenses (croquettes, caresses) lorsque le chien se calme et cesse de vouloir ôter son collier (Figure 78 & Figure 79). L'éducateur apprend également à la famille d'accueil à communiquer notamment en ce qui concerne le ton du « Non ». Lorsque le chien

essaie d'enlever le Halti, il faut le réprimander en tirant sur le collier (pas sur le Halti) avec un « Non » ferme et récompenser une fois que le chien est calme.

Figure 78 : Tentative du retrait du Halti



Figure 79 : Récompense une fois que le chien se calme



Il est conseillé de faire manger la gamelle du chien avec le collier et de ne le retirer que lorsque le chien se calme. Plusieurs petites séances chaque jour doivent être effectuées.

c) *La non-prise en compte du maître lors d'abord d'obstacles*

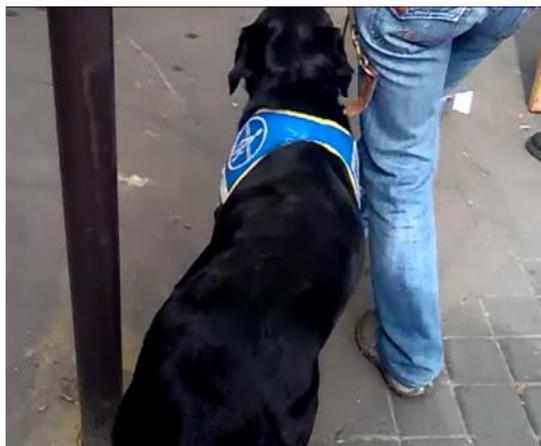
Dans la foule, le chien est souvent tenté de se faufiler pour avancer sans tenir compte du maître tenant la laisse (Figure 80). Dans le cas où le chien essaie de se faufiler dans la foule sans prendre conscience du manipulateur, ce dernier s'arrête, stoppe le chien en prononçant « Attention » tout en pointant du doigt l'obstacle que le chien doit considérer. Si la situation peut être contournée, l'éducateur prononce « devant », tout en gardant un rythme ralenti. Sinon, il ne prononce « devant » que lorsque la voie est libre.

Figure 80 : Passage étroit, le chien peut traverser seul mais pas avec son maître en laisse



Les obstacles doivent être contournés par la droite dans la mesure du possible en exagérant la gestuelle (Figure 81).

Figure 81 : Contournement d'un obstacle par la droite



Plus tard, cela évite que le déficient visuel heurte un obstacle par sa droite si jamais il le contourne par la gauche. Si le contournement est impossible, le chien doit ralentir. Il faut récompenser les coups d'œil vers le maître car souvent, le chiot porte son regard sur l'environnement sans porter son attention et sa concentration sur la personne au bout de la laisse.

Au marché, le chien doit adapter son rythme de marche selon la présence ou non de personnes. Lorsqu'il y a foule, le chien ralentit, mais dès que la voie est libre, le rythme redevient normal. Pour cela, on impose notre rythme au chien en accélérant volontairement notre pas lorsqu'il n'y a personne et en ralentissant dès que nous croisons des gens. Au marché, on teste l'aptitude au chien à rester concentré sur la trajectoire et l'évitement des multiples obstacles (comme les personnes et/ou des caddies) malgré les odeurs, les appâts au sol, les congénères.

Les éducatrices du pôle famille d'accueil aimeraient mettre en place un parcours test à Bastille pour déterminer si un chien est apte à entrer en éducation. Ce lieu alterne le large espace de la place (Figure 82) et les rues étroites (Figure 83) et peut révéler la capacité du chien à être concentré sur sa trajectoire et les indications.

Figure 82 : Tenue de la ligne droite à la place de la Bastille



Figure 83 : Rue étroite à Bastille



2. Les réactions de peur et de stress du chiot

Les signes de stress observables sont le bâillement, les léchages dans le vide, les étirements, les pattes moites. Les réactions de peur observables sont le raidissement, le refus d'avancer, une posture recroquevillée, queue basse, une tentative de fuite voire des comportements de mises à distance comme le grognement, le retroussement des babines, le jappement. Il faut anticiper les peurs et porter le chien si possible avant même qu'il n'émette les signaux de stress.

Il peut arriver que la famille d'accueil elle-même manque de confiance et appréhende les escalators ou les foules. Ainsi elle évite de rencontrer ces situations. L'éducateur sensibilise la famille d'accueil en expliquant la nécessité d'être confronté à ces situations et va la soutenir durant la réunion.

a) *Réactions de peur dans la rue, au métro, au supermarché*

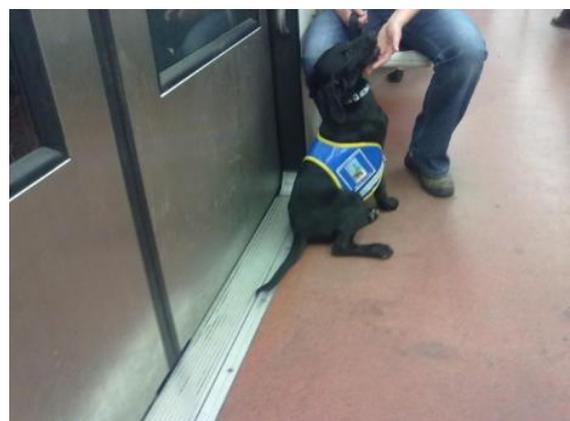
Souvent, on observe une sensation de mal-être du chien dans la rue lorsque de nouveaux stimuli sont rencontrés (motos au démarrage, travaux, ...).

Il est conseillé de recourir à un jouet fétiche sonore (Figure 84) qui permet de détourner l'attention du chien (contre-conditionnement) en associant les retours au calme par des récompenses (Figure 85). De plus, si la famille d'accueil possède un autre chien il peut être recommandé de le prendre avec pour dédramatiser les situations dans la rue. Il s'agit de l'apprentissage social.

Figure 84 : Utilisation d'un jouet sonore pour détourner l'attention du chien



Figure 85 : Récompense dès le retour au calme



Si le chien est craintif lors de la montée dans le bus, ou à l'abord d'un escalator (Figure 86), il est immédiatement porté et le « danger » est passé dans les bras sans rassurer le chien verbalement ou physiquement par les caresses. Par exemple, pour les escalators, le chien est posé sur l'escalator (Figure 87) puis reporté lors de la sortie. Pour l'aider à entrer dans le bus, une croquette est posée à l'entrée.

Figure 86 : Peur à l'abord d'un escalator

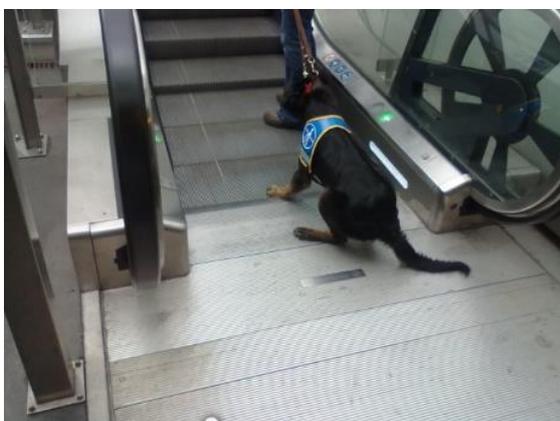


Figure 87 : Le chien est porté, déposé sur l'escalator puis récompensé



Dès que l'on s'approche de la bouche de métro (ou d'un escalator), si le chien manifeste de la peur, reste figé, veut reculer, tire sur la laisse, il est porté jusqu'à l'entrée. En attendant que le métro arrive

et pendant son arrivée, le chien est distrait par l'éducateur qui lui demande de s'asseoir, voire lui apprend de nouveaux ordres comme « couché » avec récompenses, caresses, en position accroupie.

b) Réactions de peur des congénères

Parfois un chien peut avoir peur des congénères, surtout ceux de grande taille, et voire même craindre des aboiements au loin. Il est conseillé de trouver un jouet fétiche pour le distraire pendant les aboiements. Plusieurs chiots observés à l'École de chiens guides pour aveugles et malvoyants de Paris manifestaient ce comportement. En voyant un congénère s'approcher, le chien se couche sur le dos, fait profil bas puis cherche à fuir.

Ce problème est souvent travaillé en réunion. Les familles d'accueil conviées sont celles possédant les chiens de la même fratrie. La réunion débute par une détente entre frères et sœurs. Les chiens se connaissent depuis leur plus jeune âge. Ainsi, ils jouent entre eux et sont en situation de bien-être. Un adulte d'une autre race, de grand format que l'on sait très sociable accompagne les autres chiots durant la détente. Il s'agit d'un chien en éducation au chenil de l'école le plus souvent. Durant le jeu entre chiots, l'adulte explore l'environnement sans leur prêter attention. Une fois les chiots en confiance, ils viennent au contact de l'adulte puis petit à petit se désensibilisent de leur peur des congénères.

c) Réactions de peur vis-à-vis des enfants

Ce problème peut se retrouver fréquemment dans une portée. Ce souci est majeur car peut causer une réforme. Les signes d'agression vers les enfants sont rédhibitoires.

Par exemple, dans le cas d'un chien ayant peur des enfants, l'éducateur propose une séance au centre commercial Bercy 2. Dans une allée, les enfants bénéficient d'un manège ainsi qu'un magasin « La grande récré ». Lorsque nous passons devant le manège avec des enfants, le chien n'est pas à l'aise, il cherche à fuir ce stimulus (Figure 88). Puis, éloigné, l'éducateur présente un jouet au chien et le laisse le prendre en gueule. Puis nous retraversons l'allée en passant devant le manège, le chien tenant le jouet en gueule (contre-conditionnement). Il se trouve plus à l'aise, remue la queue et ne cherche pas à fuir la situation (Figure 89).

Figure 88 : Chien peureux vis-à-vis des enfants dans le manège



Figure 89 : Jouet tenu en gueule, le chien ne cherche pas à fuir le manège et les enfants



d) Frustrations liées aux congénères, pigeons etc...

Le problème principal est la gestion de la frustration chez le berger blanc suisse. Voici la description d'une partie d'une séance de travail à Gare de Lyon avec éducateur.

Un berger blanc suisse en stage à l'école, lorsqu'il voit un congénère inaccessible, se met à vocaliser, tire sur la laisse et n'écoute plus les ordres. De plus, lors de contacts physiques avec l'éducateur pendant ces frustrations, le chien tourne la tête en montrant les dents et jappant. On fait travailler un autre chien en même temps. L'éducateur essaie de capter l'attention du chien et de le replacer au pied avec récompenses à chaque tentative de rejoindre le congénère. Il peut parfois lui demander de s'asseoir et de laisser le congénère s'éloigner jusqu'à ne plus être visible. De même, une marche en laisse est effectuée avec un congénère marchant derrière. L'éducateur essaie de capter l'attention du chien qui regarde très souvent derrière lui et ne voulant plus avancer. Au fur et à mesure, le chien peut gérer sa frustration et accorde moins d'intérêt au congénère. Enfin, il est couché au milieu d'une foule, le congénère n'est pas visible puis une fois le chien au calme, le congénère réapparaît et passe devant lui. La frustration peut ou non se déclencher de nouveau.

VI. La pré-éducation : mise en place de l'éducation de base d'un chien guide

L'entrée en éducation dépend surtout de la maturité du chien et donc implicitement de son âge. A partir de l'âge d'un an environ, cette maturité est évaluée en observant les réactions du chien vis-à-vis de congénères, de sa capacité à rester concentrer malgré plusieurs stimuli etc...

Le chien entre à l'école pour une durée totale moyenne de 6 mois. Il restera en moyenne 3 mois en pré-éducation avec un éducateur et 3 mois en éducation avec un autre éducateur. La pré-éducation va permettre de mettre en place les bases de chaque apprentissage, de façon progressive. L'éducation va permettre d'ancrer l'apprentissage et de le généraliser à des situations plus complexes.

Chaque éducateur possède un à quatre chiens.

A titre d'exemple, on apprend au chien à bien se positionner et à marquer un passage piéton « simple » en pré-éducation. En éducation, les passages piétons seront plus complexes (lignes diagonales, traversées en deux temps, obstacle nécessitant un contournement), il devra savoir les chercher même s'ils ne sont pas visibles, on poussera le chien à fauter et à sortir des lignes etc...

A. Principes généraux de la pré-éducation

1. Prise de contact avec le chien

Lors des premiers contacts entre l'éducateur et son chien, il s'agit de savoir si le chien marche au pied, s'il regarde son éducateur pendant la marche, s'il a du rappel, si en détente il jette quelques regards à son nouveau conducteur et a tendance à le suivre. Le rappel fait partie des premiers apprentissages à consolider. Il en est de même pour les assouplissements (« assis », « debout », « couché », « stop », « recule », « au pied », rapport d'objet). Lors de la marche au pied, le chien doit se positionner à côté de l'éducateur et pas devant, afin d'anticiper une marche au pied avec un déficient visuel qui doit être assuré que son chien marche bien à côté de lui. De la même façon, lorsqu'un chien réalise un rapport d'objet, ou lorsqu'il est rappelé, il doit se positionner à la gauche de la personne qui l'a rappelé et s'asseoir. En famille d'accueil, la marche au pied n'est pas apprise, il arrive souvent que l'on récupère un chien qui tire en laisse (le Halti étant abandonné).

L'éducateur apprend à capter l'attention de son chien. Notamment lors d'une marche en laisse ou de la réalisation d'un itinéraire avec divers éléments (passage piéton, changement de direction, etc...). Le chien doit également apprendre à être patient, notamment lorsque l'éducateur est arrêté ; le chien est au pied du conducteur, sans explorer, sans renifler à terre. Les ordres ne sont donnés que lorsque l'attention est captée. En marche, le conducteur communique et réclame l'attention du chien par le harnais avant de prononcer un ordre.

Pendant 3 à 4 semaines, seule la marche en laisse, au pied est pratiquée. Cette marche est travaillée ainsi que les arrêts devant les passages piétons (« les lignes ») en prenant soin de faire asseoir le chien vers l'intérieur de la rue (Figure 90).

Figure 90 : Marquage du passage piéton, vers l'intérieur de la rue, le plus loin du croisement possible (en gris clair : la zone à atteindre | en noir : la zone à éviter)



On entretient également l'ordre « les pattes » surtout devant les escaliers (Figure 91) pour que le chien prenne l'habitude d'aborder un escalier par la droite, à côté de la rampe.

Figure 91 : Ordre « Les pattes » pour placer le chien à droite aux escaliers



Les séances d'assouplissements sont réalisées tous les jours. L'éducateur amène le chien dans un lieu de détente en laisse. Pendant le trajet, peu avant l'exercice l'éducateur lance la balle dans les airs et la rattrape, le chien doit rester au pied. Puis l'éducateur lâche le chien et travaille les ordres assis, debout, couché. Il lance la balle (Figure 92), le chien doit chercher la balle sur ordre (Figure 93), la rapporter dans la main et se placer assis à la gauche de l'éducateur (Figure 94). Lors du trajet du retour, le chien est en laisse et la balle lui est donnée en gueule.

Figure 92 : Balle lancée, le chien attend l'ordre « Va chercher »



Figure 93 : Le chien part chercher la balle



Figure 94 : Le chien s'assied au pied et donne la balle dans la main



2. Entretien de la motivation au cours des apprentissages

Chaque séance de travail est gratifiée pour le chien notamment par des aliments appétents. Parfois certains chiens ne sont pas motivés à travailler et à quitter l'école pour exercer dans la rue. Il s'agit donc de créer une motivation dès le départ en apposant un aliment appétent sur un pot de fleur au bout d'une rue où on demandera au chien d'y mettre les pattes par exemple.

Puis, la récompense est apportée en fin de travail. L'éducateur montre la boîte de récompenses au chien avant la séance et la pose devant l'école. L'aliment sera donné au chien à la fin de son travail, à son retour à l'école. C'est une occasion pour l'éducateur d'interagir avec le chien à la fois en le récompensant par la nourriture, et en jouant et le caressant. Le but étant que le chien garde une expérience positive de sa séance de travail et que la prochaine fois il ait envie d'être à l'écoute et d'apprendre.

L'éducateur prend également en compte le fait qu'un chien peut se lasser lors d'une séance de travail. Notamment lors de phases d'apprentissages en systématique, de façon répétée (cette méthode est décrite plus loin). L'éducateur apprend à lire son chien et à anticiper la lassitude. C'est pourquoi les séances sont courtes en début d'éducation pour qu'à chaque fois ces dernières se finissent sur une note positive.

La récompense au cours de la séance est systématique au début de la pré-éducation puis devient aléatoire (une fois sur trois le plus souvent) jusqu'à devenir une gratification d'une réalisation parfaite d'un exercice.

3. Méthodes d'apprentissage mis en place à l'école : méthodes systématique et dynamique

On distingue la méthode d'apprentissage dite systématique et dynamique. En systématique, le chien découvre, travaille et acquiert une tâche de façon exclusive en la répétant. En général, l'éducateur procède à 3 répétitions.

- 1^{ère} fois : l'éducateur donne la solution à la situation observée
- 2^e fois : l'éducateur guide le chien dans la réalisation de la tâche par la voix, le contact, et la baguette puis gratifie d'une récompense une fois l'exercice réalisé.
- 3^e fois : on laisse le chien réaliser la tâche tout seul. S'il ne réussit pas, l'éducateur procède comme la 2^e fois puis passe à autre chose. La séquence sera répétée ultérieurement pendant la séance.

Des applications de cette méthode sont présentées dans les paragraphes suivants.

L'apprentissage dynamique consiste en la mise en application des acquis en systématique dans la vraie vie. Par exemple, la recherche de sièges est d'abord réalisée en systématique à l'école, dans une pièce fermée où il n'y a qu'une ou plusieurs chaises. Puis l'exercice se réalise en dynamique sur les trajets, au métro, dans un parc, etc...

Lorsque l'éducateur estime que l'apprentissage systématique est acquis pour un élément mais qu'il n'est pas correctement restitué en dynamique sur un trajet, il met en place une séquence systématique pour cet élément avant de continuer sa route.

4. La progression dans l'apprentissage

Tous les apprentissages sont réalisés de façon progressive. Lorsqu'un élément est travaillé, aucun stimulus ne doit être présent au départ. Tout est mis en œuvre pour que le chien réussisse son nouvel exercice. Puis au fur et à mesure, des éléments perturbateurs sont mis en place pour apprendre au chien à rester concentré sur son objectif. Par exemple, un chien ayant acquis le marquage et le franchissement d'un passage étroit sans stimulus va pouvoir être travaillé avec d'autres stimuli surajoutés comme un appât au sol (Figure 95). De la même façon, un chien concentré sur un dépassement de personne va devoir faire abstraction d'un congénère (Figure 96) etc...

Figure 95 : Le chien a acquis l'apprentissage du franchissement d'un passage étroit. Une difficulté supplémentaire est mise en place avec la présence d'un appât au sol (cercle)

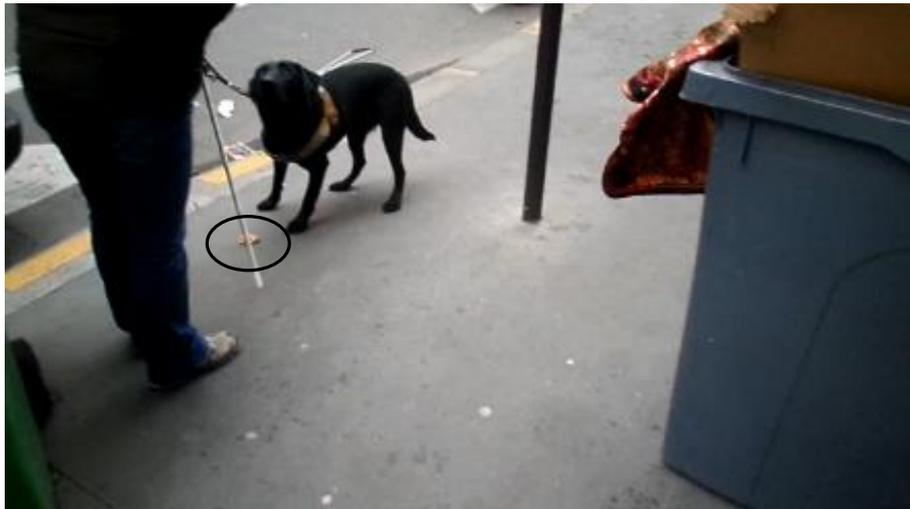


Figure 96 : Gestion du dépassement de personnes avec la présence d'un congénère (cercle)



L'éducateur remplit un carnet de travail pour chaque chien en fin de pré-éducation. Dans ce carnet se regroupent des items correspondant aux apprentissages réalisés. Quelques pages sont présentées en Annexe 6 et en Annexe 7. Ceci permet à l'éducateur prenant le relais au pôle « éducation » de savoir où en est son nouveau chien et ce qu'il convient de mettre en place. Chaque item est noté, il peut être :

- D : découvert
- A : appris
- R : renforcé
- V : validé

La « découverte » correspond au processus d'apprentissage pour lequel l'éducateur va guider son chien puis mettre en place des exercices spécifiques. Par exemple, on apprend au chien à bien se positionner aux passages piétons, vers l'intérieur de la rue, assis, face aux lignes grâce à des exercices.

Lorsqu'un item est « appris », le chien sait se comporter lorsqu'il rencontre un item donné. Par exemple, le fait de prononcer « devant les lignes » doit permettre au chien de savoir ce qu'il convient de faire, sans intervention de l'éducateur.

Une fois qu'un ordre est bien acquis, l'éducateur procède à un « renforcement » de l'apprentissage. Il pousse le chien à la faute pour le forcer à se concentrer sur les ordres de son conducteur uniquement et à faire abstraction de divers stimuli. Par exemple, lorsqu'un chien a bien acquis « les lignes », une fois assis, le chien ne doit traverser le passage que sur l'ordre vocal « devant ». Le chien doit rester assis même si l'éducateur fait un pas en avant ou bien tire sur la laisse (Figure 97). Il s'agit de permettre au chien de bien intégrer le statut d'arrêt. Aucun stimulus ne doit perturber cet arrêt qui ne doit être interrompu que par l'ordre « devant » du conducteur. Un élément perturbateur peut être visuel, auditif, olfactif mais peut également résulter d'un changement de conducteur (typiquement un passage de l'éducateur au déficient visuel).

Figure 97 : Renforcement aux lignes : l'éducatrice n'a pas prononcé « devant », elle avance d'un pas et tire sur le harnais, le chien ne bouge pas



Enfin, un item est dit « validé » lorsqu'il a été réalisé par l'éducateur les yeux bandés. Un éducateur peut demander de franchir une piste d'obstacles aménagée à l'école ou bien de réaliser un parcours en ville sous bandeau avec l'aide d'un collègue qui assure sa sécurité (Figure 98). Ceci va permettre de déterminer si certains items d'ores-et-déjà « renforcés », sont désormais « validés ».

Figure 98 : Réalisation d'un parcours en ville, éducatrice sous bandeau, avec une collègue assurant la sécurité. Evaluation des items validés par le chien.



5. Matériel utilisé au cours des apprentissages

a) *La baguette*

La baguette est un outil qui va permettre d'attirer l'attention du chien. Le chien guide marchant devant son maître, il est indispensable d'avoir cet outil. En effet, étant considérée comme le prolongement du bras, elle indique les obstacles (Figure 99), aide au positionnement du chien aux lignes, aide pour les directionnelles...

Figure 99 : Indication de l'obstacle à la baguette



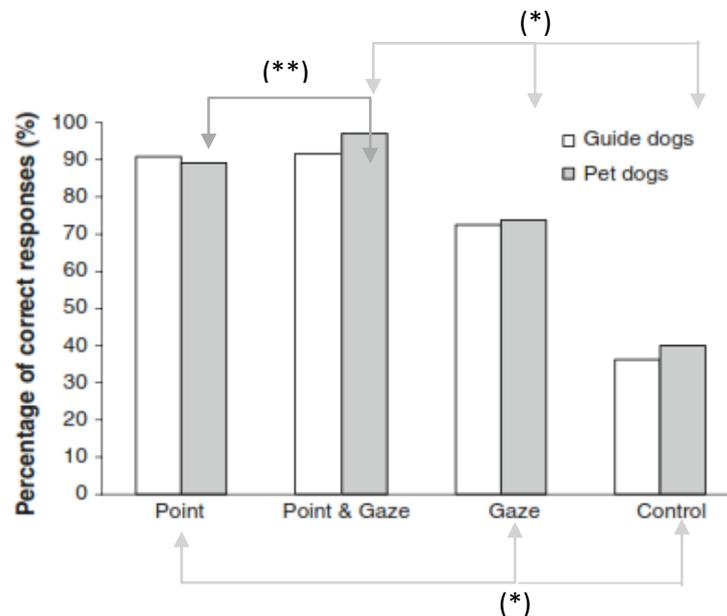
Lorsque l'on commence à utiliser la baguette, il faut garder à l'esprit qu'il ne faut pas effrayer le chien. Faute de quoi, cet outil sera inefficace.

Pour éviter qu'un chien ait peur de la baguette, si on sent qu'il s'agit d'un chien sensible, on lui présente d'abord la baguette pliée qu'on lui fait prendre en gueule et on joue avec. Puis la baguette est doucement dépliée et on laisse le chien l'explorer.

Il a été démontré qu'un pointage du bras était plus efficace qu'un pointage avec la tête et le regard (et plus efficace qu'une absence de pointage), et ce dans 90 % des cas (Ittyerah et Gaunet, 2008) comme l'illustre la Figure 100.

Figure 100 : Influence de différents modes de pointage sur les performances du chien dans une tâche de discrimination

Les pourcentages de chiens répondant au pointage au bras et de chiens répondant au pointage au bras + regard est significativement différent du pourcentage du chien répondant à aucun stimulus ou au regard seul (*).



Ce qui est intéressant de souligner est le fait que les performances des chiens guides sont identiques, que le conducteur pointe au bras seul, ou bien au bras avec regard. Les chiens de compagnie sont plus performants lorsque le regard est associé au pointage au bras (les pourcentages sont significativement différents (**)). Les éducateurs prennent soin de conserver un regard neutre pendant l'éducation du chien. Ils dirigent leur regard vers le chien ou devant. En effet, le regard du futur maître déficient visuel ne devra pas être pris en compte par le chien dans sa prise de décision. Par exemple, s'il demande « cherche les lignes à droite », sa tête sera toujours dirigée en avant car il ne saura pas l'emplacement exact du passage piéton à rechercher.

De plus, continuer à pointer pendant la réponse du chien augmente les chances de réussite. Il est également plus efficace de pointer au plus proche de l'objet considéré (Miklosi *et al.*, 2005). Par ailleurs, il a été démontré qu'un chien était moins réceptif à l'utilisation d'un bâton par rapport au bras (Soproni *et al.*, 2002). L'éducateur doit donc être vigilant à bien considérer la baguette comme un prolongement du bras. Le bras doit pointer l'obstacle. Un simple mouvement du poignet accompagné d'une désignation de l'objet à la baguette sera inefficace.

b) L'équipement du chien guide

Le chien guide est équipé d'un harnais de travail avec étrier, d'un collier et d'une laisse (Figure 101).

Figure 101 : Présentation de l'équipement du chien guide



Le harnais est une pièce maîtresse et permet au maître de ressentir les moindres mouvements du chien (même les mouvements de tête).

Pour l'éducateur, l'étrier permet de communiquer. Par exemple pour signaler la présence d'un obstacle, l'éducateur tire doucement dessus vers l'arrière et utilise la baguette en même temps.

Au début, de temps en temps, le harnais est porté par le chien mais l'éducateur ne le prend pas en main. Il s'agit d'habituer dans un premier temps le chien à avoir un harnais sur le dos. Il est arrivé que le chien ne supporte pas le harnais et soit mal à l'aise, il faut donc travailler progressivement et faire accepter positivement le port du harnais par le chien (comme le Halti en famille d'accueil). Un harnais pour chien de compagnie est posé pendant la détente, les phases de jeu avec rapport d'objet, pendant la distribution de nourriture... Puis un harnais de travail est mis dans les mêmes conditions, sans que le conducteur ne l'utilise.

Il est même possible d'utiliser un gilet en plus du harnais, sans étrier dans un premier temps, pour que le chien ressente moins de gêne (Figure 102).

Figure 102 : Mise en place de l'habitué au harnais : un gilet placé sous le harnais sans étrier.



L'étrier ne doit pas servir à diriger le chien. La direction est signalée par la voix. D'autant plus qu'à cause des « renforcements » appris pendant l'éducation, si le chien se sent tracté vers l'avant, il va avoir tendance à ralentir encore plus voire s'arrêter. De plus si le chien est tracté vers l'arrière, on obtient également l'effet inverse par réflexe du chien.

Il faut tenir le harnais sans tension, si on le lâche par mégarde, le chien s'arrête, même s'il est tout de même tenu en laisse.

La laisse possède plusieurs fonctions. Au cas où le déficient visuel lâche l'étrier, c'est une sécurité. S'il est accompagné d'une personne qu'il tient au bras il peut lâcher l'étrier et garder le chien en laisse. Pour que le chien fasse ses besoins au caniveau, il est tenu seulement en laisse.

6. Le jeu

Il faut également évaluer si le chien aime le jeu. La première fois, l'éducateur étale plusieurs jouets différents et demande au chien « va jouer » et ainsi le jouet préféré est repéré et va servir ensuite pour les jeux futurs. Il est important de cerner la façon de jouer du chien pour ensuite apprendre au déficient visuel à jouer avec son chien et à entretenir une relation positive.

Lorsque le chien effectue le rapport d'objet correctement, on lui apprend à aller chercher la balle uniquement sur ordre. Il convient de noter que les Barbet et les Bergers Blancs Suisse ne sont pas très joueurs, ce qui peut être gênant pour la création d'une relation.

7. Création de parcours d'obstacles à l'école

Pour la majorité des apprentissages, les premiers exercices sont réalisés à l'école à l'aide de matériel spécifique. C'est le cas de l'apprentissage des obstacles au sol (Figure 103), en hauteur (Figure 104), de l'abord du vide, des culs-de-sac par exemple.

Figure 103 : Parcours d'obstacles permettant de travailler les obstacles au sol



Figure 104 : Parcours d'obstacles permettant de travailler les obstacles en hauteur



Le matériel est d'une très grande diversité (Figure 105) : plots, escabeaux, poteaux, panneaux routiers, tubes, pneus, etc...

Figure 105 : Exemples de parcours d'obstacles aménagés à l'école



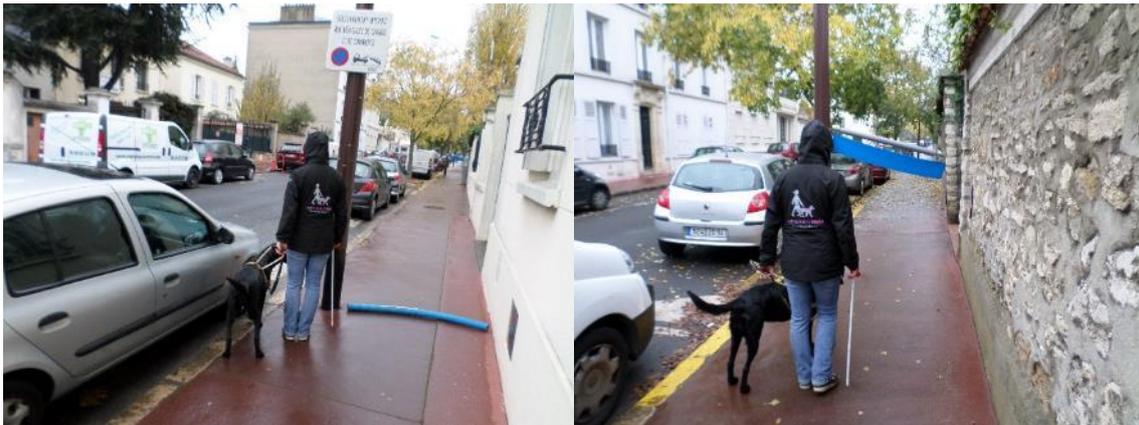
Les parcours sont aménagés par les éducateurs et changent quotidiennement. Ils sont très souvent utilisés depuis la découverte d'un apprentissage jusqu'à la validation, éducateur sous bandeau (Figure 106).

Figure 106 : Validation de contournement d'obstacles au sol (obliques) et du vide, éducateur sous bandeau



Les obstacles utilisés à l'école sont ensuite utilisés en ville, puis le chien sera confronté à des obstacles naturels (Figure 107).

Figure 107 : Utilisation d'obstacles de l'école sur un trajet en ville



B. Les apprentissages mis en place en pré-éducation

1. La "place", outil de travail indispensable pour l'éducation

La "place" fait partie des premiers apprentissages du chien en pré-éducation. Mais l'exercice est mis en place dès les premiers stages à l'école, au stade famille d'accueil. Il s'agit d'un outil préalable qui va aider l'apprentissage d'autres ordres notamment les consignes « à droite », ou « à gauche ».

Le chien doit aller s'asseoir sur un carré de linoléum sur l'ordre « va à ta place ».

Pour aider le chien dans son apprentissage, les premières séances sont réalisées dans un couloir étroit (Figure 108) pour limiter le choix et ne pas l'induire en erreur. Puis l'exercice est réalisé à l'extérieur.

Figure 108 : Exercice réalisé dans un couloir



D'abord, le chien est accompagné en laisse jusqu'à sa place plusieurs fois en prononçant l'ordre. Puis il est détaché, éloigné de quelques pas de la place (Figure 109) puis l'ordre est de nouveau donné. Dans les premiers temps, l'éducateur encourage le chien en l'accompagnant vers le carré (Figure 110). Puis petit à petit, l'éducateur donne l'ordre en restant fixe, de plus en plus éloigné de la place. Les récompenses alimentaires sont systématiques au début (Figure 111) puis le chien est félicité à la voix et à la caresse.

Figure 109 : Attente de l'ordre « Va à ta place »



Figure 110 : Accompagnement du chien à sa place



Figure 111 : Le chien est à sa place, récompensé



Cet apprentissage est également travaillé en dynamique lors de la distribution des croquettes, matin et soir. Le chien doit attendre à sa place le temps que l'éducateur ou l'animalier entre dans le box et place les gamelles ; jusqu'à ce qu'il soit appelé. Il doit ensuite s'asseoir devant sa gamelle et attendre le sifflet et le « prend » de la personne.

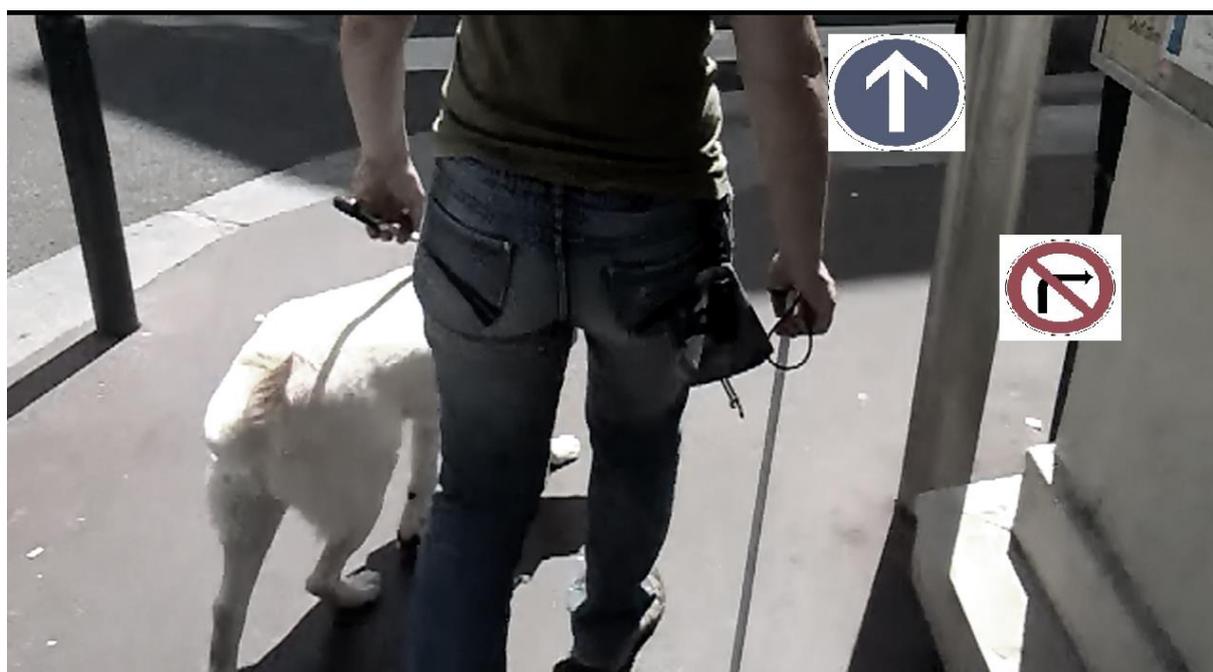
2. La marche en ligne droite

Il est important pour un chien de marcher en ligne droite ; et ce même si le déficient visuel a tendance à dévier de sa trajectoire. Le « devant » est travaillé sur de petits trajets puis la distance est augmentée petit à petit.

L'éducateur travaille également la marche au pied du chien. Différents rythmes de marche sont adoptés, sans association verbale. Une fois que la marche au pied est acquise, les différents rythmes sont associés aux ordres « doucement » ou « vite ». Une marche ralentie peut être demandée par un déficient visuel lors d'un abord de passage étroit demandant une traversée prudente. Une marche accélérée peut être demandée lorsque le déficient visuel est en retard ou s'il pleut par exemple.

Le maintien d'une ligne droite consiste également pour le chien à ne pas être tenté de suivre la rue qui tourne dans une direction avec les lignes légèrement décalées par rapport à la trajectoire (Figure 112). L'éducateur aide d'abord le chien en lui précisant « devant les lignes » puis finit par ne plus rien dire.

Figure 112 : Le trottoir prend un virage que le chien est tenté de suivre mais il doit continuer devant et se positionner aux lignes



Une fois que la ligne droite est acquise, on commence à provoquer le chien et à le pousser à la faute en se dirigeant par exemple vers un poteau, on s'attend à ce que l'obstacle soit contourné par la droite et que le chien reprenne sa ligne droite.

Des passages piétons sont rencontrés durant cette ligne droite et font partie de l'exercice.

L'apprentissage systématique se réalise de la façon suivante :

1^{ère} fois : l'éducateur prononce « devant les lignes » quelques mètres avant l'abord du passage piéton et va se positionner de lui-même devant les lignes et vers l'intérieur du trottoir. Le chien suivant au pied se place à sa gauche et s'assied face aux lignes.

2^e fois : l'éducateur aborde de nouveau le même passage piéton. Il prononce « devant les lignes ». Si le chien ne se positionne pas de façon parfaite, l'éducateur guide le chien avec la laisse et la baguette pointant la position souhaitée puis récompense si le chien a réussi.

3^e fois : même chose, l'éducateur prononce juste « devant les lignes » sans aider le chien. S'il n'y parvient pas, l'éducateur place une croquette à l'endroit où le chien doit aller ou sur un poteau au bord du passage et recommence l'exercice. Si le chien n'y parvient toujours pas, l'éducateur lui montre la solution, franchit le passage piéton et il recommence au prochain passage piéton.

A la fin d'une traversée, la baguette désigne le trottoir, l'éducateur prononce « le trottoir » (Figure 113) et le chien doit poser les deux membres antérieurs sur le trottoir (Figure 114). Marquer le trottoir permet au déficient visuel de se rendre compte que la traversée du passage piéton est terminée. En effet, certains trottoirs ne sont pas surélevés et ne comportent pas de bandes podotactiles. Il arrive que le chien s'assiede devant le trottoir puisque l'éducateur le stoppe devant. Ce comportement n'est pas désiré, le chien est relevé en plaçant un pied sous le ventre et est guidé jusqu'à la bonne position.

Figure 113 : L'éducateur prononce « le trottoir » et désigne le trottoir à la baguette



Figure 114 : Le chien pose ses 2 membres antérieurs sur le trottoir et attend l'ordre « devant »



Lorsque les lignes sont bien acquises, l'éducateur procède à un renforcement. Une fois le chien assis devant les lignes, l'éducateur incite le chien à traverser le passage piéton en faisant un pas en avant ou en tirant légèrement sur le collier. Le chien doit rester assis et ne traverser les lignes que sur l'ordre « devant ». Lorsque le chien pose les pattes sur le trottoir, il subit également des renforcements.

Sur un chemin inconnu, il peut arriver que le chien soit perturbé : il devient agité, peureux, regarde partout, n'est pas concentré. Il préfère évoluer, apprendre dans des environnements qu'il connaît. Ce point est capital pour identifier que ce l'on appelle les chiens « routiniers » qui conviendraient au profil de déficient visuel effectuant tous les jours les mêmes trajets.

3. Apprentissage du « schéma corporel »

a) Présentation de la notion de schéma corporel

Le chien doit intégrer qu'il ne marche pas seul. S'il peut avancer seul mais que le chien et l'éducateur ne peuvent pas passer en même temps, il ne doit pas prendre l'initiative de traverser l'obstacle. Par exemple, le chien peut passer sous un obstacle en hauteur aisément mais le maître le percuterait. Il doit donc apprendre à contourner l'obstacle.

En pré-éducation, le chien doit s'arrêter et s'asseoir pour marquer un obstacle au sol (Figure 115), en hauteur (Figure 116) ou un passage étroit (Figure 117).

Figure 115 : Obstacle au sol



Figure 116 : Obstacle en hauteur



Figure 117 : Passage étroit



En pré-éducation le chien doit s'arrêter et s'asseoir, en éducation on lui apprendra à ne plus s'asseoir mais ralentir et adapter son rythme de marche. Cette phase est nécessaire pour que le chien prenne conscience de l'obstacle et doit savoir qu'il doit réagir en conséquence. Plus tard, le déficient visuel se moque de savoir s'il y a obstacle du moment qu'il peut l'éviter, sans forcément s'en rendre compte. Un chien qui s'assiérait à chaque fois empêcherait une bonne fluidité dans le déplacement et pourrait être source de stress pour le maître.

L'apprentissage général de contournement d'obstacle en systématique se réalise de la façon suivante :

1^{ère} fois : on montre avant d'aborder l'obstacle avec la baguette et on prononce « attention » et on touche l'obstacle, on s'arrête, on retouche l'obstacle et « attention », on touche l'arrière train du chien pour l'inciter à s'asseoir. Voire on le couche.

2^e fois : on ne montre pas avant, on dit juste « attention » en ralentissant. Si le chien ne s'est pas arrêté en s'asseyant, on reprend comme la première fois puis on passe à un prochain obstacle.

3^e fois : on ne dit rien, on percute juste l'obstacle une fois le chien assis et « attention » puis on récompense le chien par la voix et la caresse.

En cas d'obstacle nouveau et inconnu (barrière qui barre le trottoir entier, Figure 118), l'éducateur laisse le chien proposer une solution.

Figure 118 : Obstacle inattendu - test d'initiatives du chien



La prise d'initiatives est évaluée de ce fait. S'il ne propose pas de solution ou si la réponse proposée n'est pas adaptée, l'éducateur va donner la solution au chien (Figure 119). Les exercices sur cet obstacle seront réalisés en systématique plus tard, puis en dynamique.

Figure 119 : Solution donnée au chien face à un obstacle inattendu



Une séance dédiée au schéma corporel est réalisée en général tous les vendredis car c'est le jour où les poubelles sont sorties ; ce qui crée donc plusieurs passages étroits. Le chien ne doit pas se contenter de ralentir pour l'exercice mais doit s'arrêter et s'asseoir.

b) Utilisation de la baguette

La baguette sert à attirer l'attention du chien sur un obstacle situé à proximité. Même si cet obstacle ne présente aucun problème pour la progression du chien, il faut que ce dernier calcule que le maître

au bout de la laisse peut être gêné. Afin de prévenir à l'avance, l'éducateur tend sa baguette et heurte l'obstacle en prononçant « attention » (Figure 120). De ce fait, au moment où l'obstacle est heurté, l'animal peut le voir et le contourner avant que la personne au bout de laisse ne soit confrontée à l'obstacle. La baguette sert donc à prévenir d'un obstacle.

Dans le cas où l'obstacle est une personne, l'éducateur pointe à la baguette sans heurter.

Figure 120 : Désignation d'un obstacle en hauteur à la baguette



c) *Abord d'un passage étroit et d'obstacles au sol*

Au cours de l'apprentissage, seront travaillés (Figure 121, Figure 122, Figure 123 & Figure 124 & Figure 125 & Figure 126) :

- Les passages étroits
- Les obstacles au sol : poteaux, poubelles, perrons, tuyaux, plots, panneaux, crottes, flaques d'eau, racines...
- Les creux : rigoles, marche descendante...
- Les obstacles mobiles : personnes, caddies, poussettes, valises, vélos...
- Le vide : quai de métro, quai de cours d'eau, fosse...

Figure 121 : Poteaux



Figure 122 : Contournement de légers dénivelés dus aux travaux



Figure 123 : Perron et obstacle au sol sur trottoir étroit



Figure 124 : Bouche d'égout ouverte pour travaux



Figure 125 : Tuyau d'arrosage et câble électrique au sol



Figure 126 : Pancarte de restaurant



Lorsqu'un passage est étroit, c'est-à-dire qu'il est inférieur à une largeur de porte, le chien doit le marquer en s'asseyant. Avant que le chien n'aborde ce passage, l'éducateur heurte les deux bords droit et gauche et prononce « attention ».

Les passages étroits sont les premières situations travaillées puis les obstacles au sol sont découverts à l'école avec des gros tuyaux posés au sol, puis des plots, des panneaux routiers, des escabeaux etc...

Pour la découverte de l'obstacle, des tuyaux sont posés à terre à l'école. Le chien est d'emblée tenté de les franchir (Figure 127). Si c'est le cas, l'éducateur percute l'obstacle à la baguette, prononce « Non ! Attention ! » et fait reculer son chien (Figure 128). Puis il montre la solution à son chien, en avançant

vers le tuyau, en faisant asseoir son chien, en établissant un « renforcement » (Figure 129) puis en contournant l'obstacle avec un « Devant » (Figure 130). L'exercice est recommencé, le but étant que le chien contourne l'obstacle sans forcément le marquer, car une solution est possible.

Figure 127 : Découverte des obstacles au sol. Le chien passe par-dessus le tuyau.



Figure 129 : L'éducatrice vient faire asseoir son chien devant l'obstacle et établit un « renforcement »

Figure 128 : L'éducateur percute l'obstacle à la baguette et prononce "Non, attention !" et fait reculer son chien



Figure 130 : L'obstacle est ensuite contourné



Dans le cas où l'obstacle obstrue complètement le passage, on apprend au chien à se coucher devant (Figure 131). Puis à le franchir doucement sous l'ordre « Va ».

Figure 131 : L'obstacle obstrue le passage entièrement. Aucun contournement n'est possible, le chien doit se coucher.



Un nouvel ordre est appris. Le chien et le maître doivent avancer prudemment, pas-à-pas selon la séquence suivante. Une fois le chien assis, le conducteur prononce « va ». Le chien avance d'un pas puis s'arrête, le conducteur ne bouge pas, puis il rejoint le chien stoppé en s'arrêtant. Cette séquence est répétée jusqu'à ce que l'obstacle soit franchi (en général, 3 séquences sont nécessaires). Cet exercice peut également être mis en place aux passages piétons, lorsque le chien descend du trottoir.

Le « va » et le « devant » sont souvent confondus par les déficients visuels. Parfois ils prononcent « va devant ». Il faut absolument leur expliquer cette différence. Lorsque l'on prononce « va », le chien est autorisé à avancer, il ne peut pas refuser. Lorsque l'on prononce « devant », le chien peut trouver cet ordre incohérent et peut refuser en se couchant. Par exemple, pour l'apprentissage du vide, on prononce « devant » lorsqu'on est face au vide. Le chien doit refuser en se couchant (ce concept est développé au paragraphe *VII.B.1. Apprendre au chien à contredire et à renoncer*).

Puis l'exercice est transposé sur les trajets en ville, avec les obstacles utilisés à l'école (Figure 132 & Figure 133) puis avec ceux présents naturellement.

Figure 132 : Utilisation des obstacles de l'école sur les trajets en ville

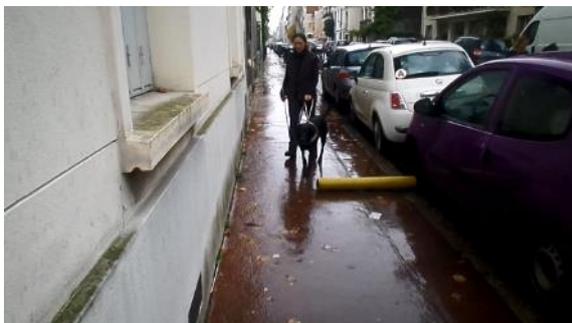
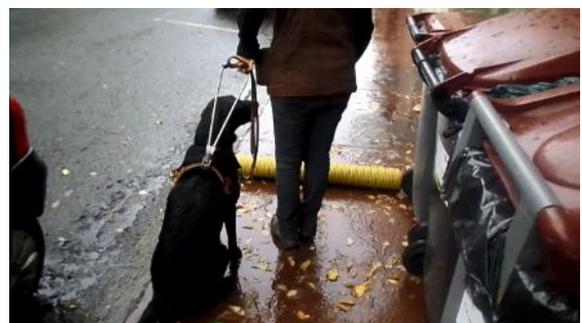


Figure 133 : Obstruction du passage par un obstacle de l'école durant un trajet. La solution est montrée par l'éducateur (contournement par la route) et sera apprise plus tard au cours de l'éducation



On cherche à ce que les punitions viennent de l'environnement, et pas de l'éducateur afin que le chien soit attentif et concentré sur les éléments pouvant constituer un obstacle à ne pas franchir sans l'avoir marqué ou au moins en ayant ralenti. Prenons l'exemple d'une poubelle sur notre droite. Si le chien veut franchir l'obstacle, l'éducateur heurte la poubelle au pied ou à la baguette en guise de punition puis il demande à son chien de reculer en tirant l'étrier vers l'arrière et en prononçant « Recule ! ». De plus, un second éducateur peut se cacher derrière la poubelle, et faire tomber une poussette devant le chien si jamais il tente de franchir l'obstacle.

Une fois que l'apprentissage est acquis, une autre personne se place de l'autre côté de l'obstacle et pousse le chien à la faute en le stimulant avec un jouet par exemple. Cet exercice est travaillé en systématique.

d) Contournement d'un obstacle en hauteur

Les obstacles en hauteur sont multiples, on distingue :

- Les obstacles obliques : échelles, échafaudages...
- Les obstacles en mi-hauteur (à 1 mètre du sol) et en hauteur (à 1,50 mètre du sol) : volets mal ouverts, rétroviseurs, guidons de vélo, branchages,...

Figure 134 : Rétroviseur



Figure 135 : Obstacle oblique



Figure 136 : Guidon de vélo



Figure 137 : Obstacle en hauteur mis en place suite à des travaux



Pour l'apprentissage du contournement d'un obstacle en hauteur, des barrières de parking sont utilisées (Figure 138). La première fois, le chien est assis devant l'obstacle, l'éducateur lui demande de maintenir la position en disant « reste », et il montre la solution au chien en plaçant un objectif derrière la barrière (sac de friandises ou jouet par exemple).

Figure 138 : Travail du contournement d'obstacle en hauteur au parking



Puis on réalise la séquence d'apprentissage systématique décrite ci-dessus (VI.B.3.a) Présentation de la notion de schéma corporel).

Les situations sont variées avec par exemple la présence de barrières l'une derrière l'autre, avec une pente, couvert et à faible éclairage. L'obstacle est franchi en descendant (Figure 139) ou en montant (Figure 140).

Figure 139 : Double obstacle en hauteur au niveau d'un parking, pente descendante. Le premier obstacle à droite est marqué.



Figure 140 : Double obstacle en hauteur au niveau d'un parking, pente montante. Le premier obstacle à droite a été abordé, le deuxième à gauche est contourné.



Cet apprentissage est progressif et tient compte des capacités du chien. Au début, le chien est systématiquement aidé par la voix, la laisse, le harnais, la position du corps, le pas en avant et les récompenses. Puis petit à petit, les renforcements positifs sont supprimés pour ne garder que le stimulus vocal et les caresses.

La difficulté augmente pour ancrer l'apprentissage. Pour une barrière de parking, lorsque le chien contourne l'obstacle, l'éducateur résiste sur le harnais pour que le chien force et prenne de l'assurance. A la phase finale, une autre personne se place de l'autre côté de l'obstacle et appelle le chien, avec une récompense (Figure 141). Le but est que le chien continue à contourner l'obstacle avec son conducteur au bout de la laisse et ne soit pas tenté de passer sous la barrière.

Figure 141 : Phase finale de l'apprentissage du franchissement d'un obstacle en hauteur. Une personne se poste derrière la barrière et appelle le chien, le poussant à commettre l'erreur.



Les premières séances de travail durent peu de temps pour ne pas lasser le chien. A la fin de la séance dédiée au contournement d'obstacle, l'éducateur prend le temps de faire un petit trajet pour que le

chien restitue ses acquis (sur les directionnelles, le marquage des passages piétons par exemple) pour finir sur une note positive et encourageante.

e) *Le dépassement de personnes*

Cet exercice est compliqué car les personnes sont soit fixes, soit mobiles, et peuvent bloquer entièrement un trottoir. Apprendre à contourner est difficile car le comportement de chaque passant est imprévisible : on ne peut prévoir où la personne va aller, si elle va s'écarter du chemin spontanément pour laisser passer le chien, si elle va s'arrêter, si elle va changer de direction, si elle va nous couper la route...

Le dépassement de personnes est travaillé après l'apprentissage de l'évitement d'obstacles au sol, fixes. L'éducateur évalue la capacité à dépasser les personnes en se promenant au marché par exemple et il guide d'emblée le chien s'il ne propose pas de dépassement spontanément, et avec un écart suffisant.

Puis les exercices sont mis en place avec d'autres éducateurs qui jouent le rôle d'obstacle fixe. Le chien doit le contourner par la droite. S'il contourne par la gauche, c'est l'éducateur fixe qui établit une punition positive : il barre la route du chien avec la jambe, une canne, un parapluie, une poussette repliée par exemple.

Puis les autres éducateurs jouent le rôle de passants mobiles et c'est seulement eux qui puniront en cas de mauvais dépassement de la part du chien. Le dépassement par la droite doit être systématique, on laisse la possibilité au chien de le faire. Puis lorsque l'apprentissage est acquis, on tolère un dépassement par la gauche lorsque l'écart est suffisant et l'allure plus ralentie.

Le dépassement de personnes fait ensuite partie du quotidien du chien (trottoirs, grandes places, marchés, métro,... Figure 142 & Figure 143 & Figure 144).

Figure 142 : Le dépassement de personnes sur une place dégagée



Figure 143 : Dépassement de personnes sur un trottoir



Figure 144 : Le dépassement de personnes au marché



4. Apprentissage des directionnelles

Les directionnelles correspondent aux ordres permettant d'indiquer une trajectoire au chien guide. Les ordres sont « à gauche », « à droite », « demi-tour » et « devant ».

Pour apprendre les directionnelles, 3 méthodes existent :

- avec la place
- avec les récompenses et la baguette
- avec des barrières qui contraignent le chien à n'emprunter qu'une direction.

L'exercice avec barrières est réalisé précocement pour ne pas mettre le chien en échec.

Les exercices se réalisent en fonction de la réceptivité du chien. On utilise la méthode qu'il assimile le mieux. De plus, le fait d'alterner ces différents exercices permet de limiter la lassitude du chien.

On apprend à aller à droite en premier car c'est de façon paradoxale plus facile à apprendre. Le chien doit passer devant nous, nous couper la route pour tourner à droite à 90°. Pour tourner à gauche, il est plus difficile pour le chien de trouver la direction parfaite à 90°. Il arrive souvent que le chien parte en biais.

Une fois l'apprentissage acquis, les éducateurs pointent à la main la direction voulue pour aider le chien. De plus, cette méthode est souvent pratiquée par le déficient visuel de façon spontanée.

a) *Utilisation de la baguette*

En pré-éducation, avant chaque changement de direction, l'éducateur stoppe son chien (« stop »), ce dernier s'assoit et la direction est prononcée (« gauche », « droite », « demi-tour ») avec l'aide de la baguette. A gauche, la baguette est placée devant les yeux du chien, comme pour lui barrer la route tout en prononçant « gauche » ; à droite la baguette est d'abord placée devant les yeux puis l'éducateur décrit un arc de cercle de gauche à droite tout en prononçant « droite ». La baguette est utilisée de la même façon que l'ordre « droite » pour l'ordre « demi-tour ».

b) *Utilisation de la place*

On peut travailler à un carrefour avec 4 passages piétons. Le chien décrit un carré en tournant dans le sens horaire. Une place est déposée devant le 1^{er} passage piéton (Figure 145).

Figure 145 : Parcours pour apprendre la droite. Le cercle désigne la place. Traversée des lignes vers l'intérieur de la rue



A chaque fin de traversée, l'éducateur prononce « à droite les lignes ». La première fois, le chien est guidé par la place. Avant d'aborder le passage piéton, l'éducateur prononce dans ce cas « à droite les lignes ta place ». Le cycle est décrit 3 fois. Une fois que la droite est acquise, l'exercice est réalisé dans l'autre sens pour travailler la gauche.

On peut travailler aussi l'exercice dans une rue avec plusieurs portes et des récompenses aux paliers (« à droite la porte »).

Lorsque l'éducateur prononce la directionnelle, il doit rester droit, sans tourner le corps ni la tête vers l'objectif, ni tirer sur la laisse ou le harnais.

Un autre exercice consiste à placer 6 places devant des poteaux à hauteur du chien sur lesquels sont posées des croquettes. L'éducateur et le chien sont en marche en ligne droite puis l'éducateur prononce « Stop » (Figure 146) puis prononce « à droite ta place ». Le chien part à droite, se positionne sur la place (Figure 147). L'éducateur siffle, autorisant le chien à prendre sa récompense (comme un refus d'appât).

Figure 146 : Arrêt à gauche d'une place, l'éducateur et le chien sont tournés vers le chemin



Figure 147 : « à droite ta place » : le chien se positionne et obtient la récompense



5. Assouplissements collectifs

Il s'agit de réaliser une séance d'assouplissement traditionnelle (travail des ordres « assis », « debout », « couché », « reste », « va à ta place » ainsi que le rapport d'objet) avec 2 à 4 couples chien/éducateur qui emportent avec eux des balles et un carré de linoleum. En général ces séances s'effectuent avec tous les éducateurs rattachés à la pré-éducation.

Voici la description d'une séance d'assouplissement collectif observée :

A l'arrivée en zone de détente, les places sont posées. Les ordres « couché », « reste », « va à ta place » et le rappel sont travaillés par les 3 éducateurs en même temps. Le chien est envoyé à sa place à distance (Figure 148). Puis on recommence en déplaçant les carrés de linoleum. Les éducateurs ne montrent du doigt que si nécessaire, pour aider le chien. Le chien qui court pour retourner à sa place ou pour rejoindre son éducateur peut déconcentrer les autres chiens et être perçu comme un appel au jeu.

Figure 148 : Les 3 chiens sont au pied, 3 places sont posées. Chacun leur tour, les éducateurs envoient le chien à sa place



Les chiens sont tous les 3 à leur place et chaque éducateur rappelle son chien chacun son tour, plusieurs fois de suite. Les éducateurs se déplacent mais laissent les carrés de linoléum en place. De la même façon, chaque chien est envoyé à sa place chacun son tour. Il peut arriver qu'un autre chien que celui appelé sorte de sa place et rejoigne l'éducateur. Dans ce cas on recommence, mais cette fois l'éducateur qui s'occupe du chien ayant quitté sa place reste à côté de lui et prononce « reste » à chaque rappel des autres éducateurs et il récompense. Enfin l'exercice est réitéré, mais cette fois-ci l'éducateur est à distance, prononce « reste » et revient à son chien pour le récompenser. Lorsque le chien est envoyé à sa place, il peut arriver que le chien n'y retourne pas et aille voir les chiens qui sont couchés à leur place. Dans ce cas, à la fin de l'exercice le chien n'est pas récompensé.

Puis le rapport d'objet est travaillé. L'éducateur lance la balle à son chien qui ne va la chercher que sur ordre. Les deux autres doivent rester couchés à leur place. Un éducateur peut faire du rapport d'objet avec son chien pendant que les deux autres travaillent le « reste », « au pied », « va à ta place ». Avant de travailler le rapport d'objet, les chiens sont couchés à leur place, et les éducateurs lancent des balles dans plusieurs directions et même à côté du chien. Chaque chien doit rester couché à sa place et ne pas essayer de prendre les balles (Figure 149). Ces exercices permettent de révéler des obsessions pour la balle chez certains chiens. Ce qui nécessitera un travail spécifique (décrit dans un prochain paragraphe).

Figure 149 : Travail du rapport d'objet, les éducateurs lancent des balles (cercle orange), les chiens doivent rester sur leur place (cercles verts). Si un chien va chercher la balle sans l'ordre « va chercher » (cercle rouge), l'éducateur va jusqu'à lui pour lui reprendre la balle et le renvoyer à sa place



Des séances d'assouplissements collectifs peuvent être réalisées à l'école. Une fois les apprentissages acquis, les éducateurs essaient d'augmenter la difficulté. Par exemple, un ou plusieurs obstacles peuvent être apposés autour du carré de linoléum. Ainsi, le chien doit se souvenir de l'emplacement, contourner l'obstacle et se coucher, parfois sans pouvoir établir de contact visuel avec son éducateur (Figure 150).

Figure 150 : Assouplissement collectif à l'école. Des obstacles sont apposés devant les carrés de linoleum. A droite, le chien peut voir l'emplacement ; à gauche, l'emplacement est dissimulé.



6. Première approche du vide

Le vide est un élément que les chiens guides doivent intégrer. Ils ne doivent ni tomber dans le vide, ni s'en approcher, sans en avoir peur toutefois.

Une première appréhension est réalisée lors du rapport d'objet en hauteur. Il s'agit d'utiliser une plateforme en hauteur. Le chien et l'éducateur y accèdent par un escalier. Le chien s'assoit au pied, il est invité à rester. L'éducateur positionne le jouet au bout de la plateforme, revient puis autorise à aller chercher l'objet. Un premier trajet est effectué en laisse (Figure 151), puis détaché. Le but est que le chien aille chercher le jouet sans se soucier du vide et sans avoir envie de le franchir.

Figure 151 : Rapport d'objet en hauteur sur plateforme étroite, chien en laisse



7. Habituation aux pétards

Cet exercice est réalisé uniquement à l'école. Il est demandé aux familles d'accueil d'éviter au maximum d'exposer les chiens aux pétards afin d'éviter une sensibilisation. En particulier, il est rappelé aux familles d'accueil de ne jamais emmener leur chien au feu d'artifice du 14 juillet par exemple.

L'apprentissage est réalisé progressivement. Le chien est promené en laisse devant l'école. Un éducateur se place à distance avec deux morceaux de bois assemblés par une charnière. En heurtant les deux morceaux de bois ensemble, le son d'un pétard est reproduit (Figure 152). L'éducateur se place à distance du chien. Le promeneur évalue la réaction du chien et attire son attention vers un jouet ou une récompense alimentaire. Au fur et à mesure, l'éducateur se rapproche peu à peu du chien et le promeneur cesse d'attirer l'attention.

Figure 152 : Un éducateur promène son chien en laisse. Un autre éducateur reproduit le son d'un pétard à l'aide de deux morceaux de bois.



C. Problèmes fréquemment rencontrés au stade de la pré-éducation

Les problèmes rencontrés sont globalement identiques à ceux retrouvés en famille d'accueil. Les reniflements sont le défaut principal. Ils entraînent une perte de concentration. Le chien n'est plus attentif au guidage, ni à son conducteur qui lui parle ou lui signale des éléments. Des trajets sont mis en place avec des boucheries, des marchés (Figure 153), des épiceries, des fins de marché...

Figure 153 : Chien déconcentré par les odeurs de poisson au marché. Il ne travaille pas le dépassement de personnes convenablement. Il est reculé, l'éducateur essaie de capter son attention avant de continuer sa traversée.



La marche au pied est également à acquérir. Certains chiens ont néanmoins un rythme de marche soutenu, en toute circonstance. Il est difficile de canaliser le chien et le faire ralentir, notamment lors de passage étroits ou d'autres obstacles.

Un chien peut avoir tendance à serrer d'un côté de la route. Un chien qui serre à gauche peut être problématique. En effet, dans les couloirs du métro, les personnes marchent sur leur droite. Un chien qui serre à gauche va se retrouver à contresens et devra gérer inutilement un dépassement de personnes. De plus, un chien qui serre à gauche aura du mal à contourner les obstacles sur sa gauche, comme les rétroviseurs. Prenons un autre exemple, si un scooter est stationné, le chien va avoir tendance à le frôler, voire à passer sous l'arrière du véhicule (Figure 154). Ce comportement n'est pas acceptable car le bras gauche voire la poitrine du conducteur pourra heurter le scooter.

Figure 154 : Chien qui serre à gauche, il frôle le scooter mais l'éducatrice va heurter l'arrière du véhicule.



Ce problème va être réglé durant les séances de marche en ligne droite sur trottoir large. Le chien est stoppé lorsqu'il serre à gauche. L'éducateur lui demande « devant », et si le chien ne rejoint pas le milieu du trottoir, il est de nouveau stoppé. Si le chien ne trouve pas la solution, le conducteur l'aide avec l'étrier. Il pivote l'étrier vers la droite et pousse le chien vers la gauche. Le chien aura le réflexe de résister à cette poussée et d'aller vers la droite pour rejoindre le milieu du trottoir après l'ordre « devant ».

VII. L'éducation : vers l'obtention d'un chien de travail certifié

Le passage d'un chien en éducation ne dépend pas de critères spécifiques que doit remplir le chien en termes d'apprentissage ou de caractère. En général, le passage se fait selon la disponibilité des éducateurs du pôle « éducation ». Lorsqu'un éducateur a remis un de ses chiens à un déficient visuel, il récupérera un chien de pré-éducation qui a le meilleur niveau ou qui est entré depuis longtemps.

A. Notions théoriques utilisées au stade de l'éducation

1. Notion de carte cognitive

Deux types de système sous-jacents à l'orientation spatiale ont été rapportés et définissent la carte cognitive (Doré et Mercier, 1992).

Le système de taxon consiste en la mémorisation d'un itinéraire grâce à des repères présents sur le chemin. C'est le principe de guidage. Ensuite, il suffit de se souvenir de ce qu'il convient de réaliser lorsque nous sommes confrontés à ce repère. C'est le principe d'égoцентризм. Le système de taxon permet une mémorisation rapide et efficace d'un itinéraire. Il permet des déplacements rapides, sans détour, ni parcours alternatif. Cependant, la perturbation des repères peut être problématique (par exemple, lors de travaux dans une rue) et rendre le guidage difficile. Il convient d'apprendre aux déficients visuels et aux chiens à chercher des alternatives et à retrouver leur chemin, quitte à apprendre de nouveaux repères, qu'ils soient provisoires ou définitifs.

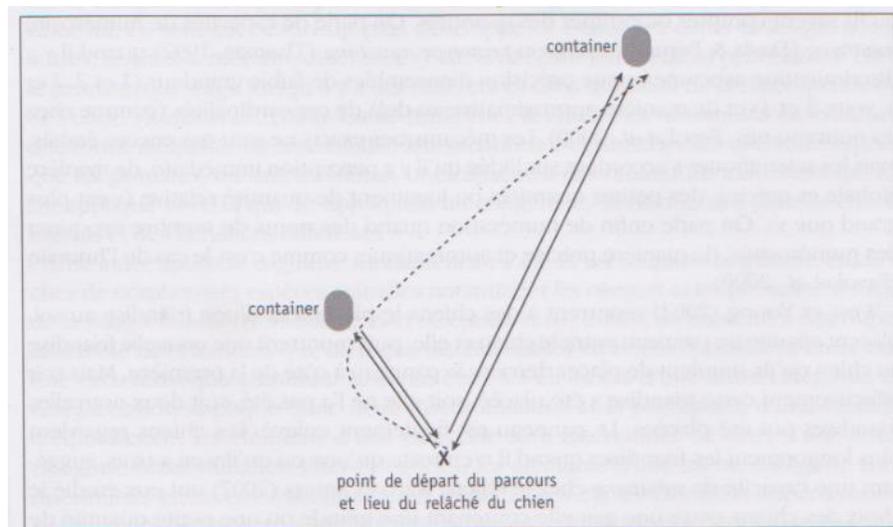
Le système de localisation consiste en une mémorisation plus élaborée. Elle prend en compte non seulement les repères mais également la notion de distance ainsi que l'agencement de l'espace. C'est-à-dire que le chien se représente l'itinéraire comme sur une carte. Il connaît les rues qu'il traverse, il connaît les croisements, la distance à parcourir avant le prochain croisement, les positions d'une rue par rapport à l'autre. C'est un principe d'encodage allocentrique. Les repères ne sont pas au centre des décisions du chien. Il se guide grâce à la relation entre les différents points de repère. Ce système est bien sûr plus difficile et plus long à acquérir que le système de taxon. Néanmoins, en cas d'imprévu contraignant à trouver un chemin alternatif, la résolution du problème est plus aisée. Il s'agit de la conduite de détour (Doré et Mercier, 1992). Il a été prouvé que lorsque plusieurs chemins alternatifs sont possibles, avec une distance différente, le chien réagira de la façon suivante :

- Si le but à atteindre (c'est-à-dire une zone où la trajectoire peut être retrouvée) est visible, le chien va choisir un chemin le plus court possible, grâce à la représentation de l'espace qu'il a déjà acquise
- Si le but à atteindre n'est pas visible, le chien va choisir un chemin qui le dévie le moins possible de sa trajectoire d'origine, même s'il est plus long

Des expériences ont démontré que les chiens fonctionnent plus sur un système de localisation par rapport au système de taxon (Doré et Mercier, 1992). Ils se basent sur une représentation globale de l'espace qu'ils parcourent. Le trajet inverse est retrouvé par équivalence de trajectoires et inférences directionnelle, sans se baser sur la succession d'indices.

De plus, connaissant le but à atteindre, le chien est capable de prendre des raccourcis. Une expérience réalisée dans une zone de type garrigue a consisté à dissimuler des appâts à deux endroits différents (Figure 155). A partir d'un point de départ, les deux trajets pour obtenir ces deux sources de nourriture sont présentés au chien, en laisse. Puis, toujours partant de ce même point, le chien est lâché. Plutôt que de réaliser un aller-retour pour chaque appât, le chien passe directement d'une source de nourriture à l'autre (Chapuis et Varlet, 1987).

Figure 155 : Illustration de l'élaboration de raccourcis chez le chien
 Les zones « container » représentent les appâts. Les double-flèches montrent les allers retours réalisés, chien en laisse. La flèche en pointillé montre le trajet effectué par le chien détaché.



2. Notions de catégorisation et de discrimination

La discrimination consiste à différencier des éléments de l'environnement et de reconnaître s'ils sont pareils ou différents (Bedossa et Deputte, 2010). La catégorisation consiste à regrouper des éléments qui se ressemblent de par le partage d'au moins une caractéristique commune tel que leur aspect et / ou leur fonction (un jouet, une porte, de la nourriture, un siège...). Ce concept nécessite deux discriminations :

- Une discrimination d'éléments qui n'appartiennent pas à une catégorie donnée
- Une discrimination d'éléments qui s'apparentent à un objet donné

Afin d'effectuer ces deux discriminations, plusieurs hypothèses sont émises (Bouvier, 2003) :

- En explorant un objet, le chien chercherait des équivalences entre éléments. Les données sensorielles acquises durant cette exploration sont comparées à d'autres sensations déjà mémorisées. L'animal apparenterait ensuite le nouvel objet à l'élément qui lui semble le plus apparenté. Ceci implique une mémorisation de sensations pour de très nombreux objets.
- Seules les caractéristiques essentielles de la structure et de la fonction des objets sont retenues et feront partie de la mémoire à long terme. Ainsi, lors de l'exploration d'un nouvel objet, il est plus facile de l'apparier à un élément déjà connu.

3. L'importance de la communication Homme-chien

a) Notions théoriques sur la communication Homme-chien

La capacité du chien à communiquer avec l'Homme (et vice-versa) a été démontré au cours de nombreuses études en éthologie cognitive. Des signaux de communication émis par l'humain sont interprétables par l'animal et peuvent ainsi être à l'origine d'apprentissages de comportement. A titre d'exemple (Riedel *et al.*, 2006), l'Homme peut aider le chien à trouver de la nourriture cachée par sa posture, le pointage à l'index à distance, le toucher, la direction du regard. Certains auteurs (Riedel *et al.*, 2008) ont pu même démontré que le chien pouvait répondre correctement à des signaux émis par l'Homme dès la première tentative, dès le plus jeune âge. Il est donc émise une hypothèse visant à rendre l'outil de communication indépendante et complémentaire des outils d'apprentissages mis en

place par l'Homme. Cette capacité du chien aurait été héritée du processus de domestication par l'humain.

Les apprentissages associatifs permettraient également aux chiens d'apprendre à émettre à leur tour des signaux interprétables par l'Homme. Par exemple (Miklosi *et al.*, 2005), pour un chien récompensé lorsqu'il tourne son regard vers son maître, lorsqu'il sera confronté à un obstacle l'empêchant d'ouvrir un tiroir renfermant des récompenses alimentaires, il va tourner son regard vers son maître plus rapidement et plus longtemps qu'un loup ou un chat. Et de plus, le chien va alterner plus rapidement son regard du tiroir vers le maître, et à une fréquence plus élevée.

Une étude montre que le chien porte plus d'attention aux indices émis par l'Homme pour produire un comportement qui sera renforcé qu'à l'analyse visuelle ou olfactive de l'environnement (Elgier *et al.*, 2009). Par exemple, lorsque deux bols transparents contenant chacun un aliment à différentes quantités sont accessibles, le chien va préférer le bol contenant le plus d'aliment. Néanmoins si son maître pointe et incite verbalement le chien à aller vers le bol contenant moins de récompenses, le chien le choisira.

b) *Spécificités de la communication du déficient visuel avec son chien*

La communication entre un maître de chien guide et son animal présente des différences à prendre en compte lors de l'éducation (Bertault et Gallet, 2014).

En effet, l'anticipation visuelle du déficient visuel est inexistante. Lors d'une marche en laisse, il peut arriver de croiser un promeneur avec son chien. Le déficient visuel ne peut pas le détecter et anticiper le fait que le croisement d'un congénère puisse susciter une envie de jouer au chien guide par exemple.

L'ordre verbal donné par un déficient visuel peut être en contradiction avec son attitude corporelle. Par exemple, il peut demander « à gauche la porte » alors que son corps et son visage sont toujours dirigés vers l'axe de la rue. Le chien devra comprendre qu'il devra lui-même partir à gauche et emmener son maître vers l'objectif.

De plus, une interprétation d'une initiative du chien peut être erronée. Par exemple, un chien qui est intéressé par un appât au sol et qui dévie de sa trajectoire pour s'y intéresser peut être perçu comme un évitement d'obstacle par le déficient visuel. Ainsi, un renforcement positif sera mis en place à tort.

Par ailleurs, un chien peut être perturbé par le changement éducateur / déficient visuel car les démarches sont différentes. Certains déficient visuel ont des démarches avec déséquilibres et le chien apprend à s'y habituer petit à petit. Aucun apprentissage n'est mis en place pour prévenir cette situation.

Ces problématiques sont prises en compte et évitées grâce à l'éducation du chien d'une part et à la formation du déficient visuel d'autre part.

Elgier *et al.* (2009) ont réalisé une expérience visant à démontrer l'influence des apprentissages acquis en amont sur la communication du maître avec son chien. Avant de tester la capacité du chien à répondre à un pointage, celui-ci est entraîné à choisir un bol d'une couleur (noir par exemple) contenant des récompenses, par rapport à un bol vide d'une autre couleur (blanc par exemple) grâce à des renforcements positifs et des punitions positives mis en place par un conducteur. Après cet entraînement, le conducteur pointe le bol vide en demandant à son chien de le choisir et il a pu être démontré que le chien contredit son maître et se dirige vers le bol rempli. Cette capacité du chien à prendre de l'assurance et à ne pas suivre les indications de son maître est enseignée par les éducateurs de chiens guides et est primordiale pour le guidage. Ce concept est développé ci-dessous.

B. Apprentissages et approfondissements mis en place au stade d'éducation

1. Apprendre au chien à contredire et à renoncer

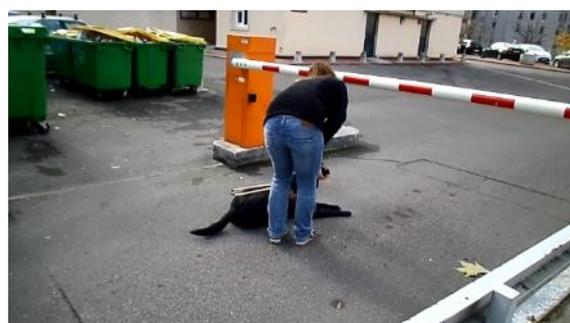
Il est appris au chien à renoncer à un ordre prononcé par son conducteur lorsque cet ordre est irréalisable. Par exemple, un chien avec son maître arrêté au bord d'un quai de gare ne peut évidemment pas aller sur la voie s'il est prononcé « va devant ». Sa façon de renoncer et de faire comprendre que sa demande n'est pas réalisable est de se coucher.

Cet apprentissage est abordé lors de l'appréhension du vide. Il est également possible de l'apprendre lorsqu'un chien sait contourner un obstacle en hauteur. Lorsque le chien marque l'obstacle en s'asseyant, il est demandé « va devant ». Le chien propose un contournement, mais le conducteur insiste sans bouger « non, va devant, allez » (Figure 156). A terme le chien se couche (Figure 157) pour faire comprendre que c'est lui qui a raison, le maître ne peut pas aller devant, il doit lui faire confiance et accepter ce qu'il va proposer. Les chiens peu souples (se couchant difficilement) proposent de s'asseoir et de se bloquer, sans répondre à aux stimuli vocaux, ni à la laisse, ni à l'éventuel pas en avant du maître.

Figure 156 : Obstacle en hauteur, le chien propose une solution, l'éducateur ne change pas de posture et contredit le chien



Figure 157 : Le chien se couche pour contredire son maître, "devant" n'est pas réalisable. Le chien est félicité verbalement puis on le laisse contourner l'obstacle. Un renforcement positif est mis en place à la fin du contournement.



2. L'apprentissage du vide

a) *L'apprentissage du vide sans accessoire*

Il s'agit pour le chien ne pas franchir le vide, de ne pas en avoir peur et de marcher le plus éloigné possible (contre le mur ou bien au milieu d'un quai double). Cet apprentissage s'effectue par plusieurs étapes.

L'éducateur et le chien marchent sur une trajectoire parallèle à la voie (chien côté quai) puis s'arrêtent. L'éducateur pousse le chien doucement vers la voie (Figure 158). Plus le chien résiste, plus la poussée augmente progressivement. Le but est que le chien se couche (renforcement négatif) et ne se laisse pas déséquilibrer (Figure 159). Si le chien ne résiste pas et se laisse bousculer, l'éducateur prononce « Non, couché » après l'avoir ramené physiquement à sa position initiale. Il désigne le vide et prononce « Attention ! ». Ensuite, la trajectoire est reprise en longeant le mur le plus possible ou bien en rejoignant le milieu du quai, le chien est récompensé.

Figure 158 : A l'arrêt, chien côté vide, l'éducatrice pousse le chien vers le vide. Ce dernier doit résister puis se coucher.



Figure 159 : Le chien se couche, la poussée est stoppée, l'éducatrice prononce "attention" et désigne le vide. Le chien sera récompensé une fois qu'il aura rejoint le milieu du quai.

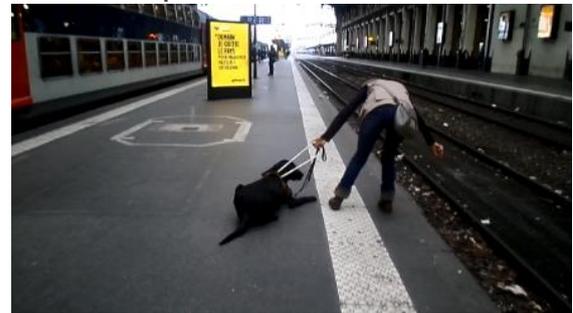


Ensuite, cet exercice est répété lorsque l'éducateur est du côté du vide (Figure 160 & Figure 161).

Figure 160 : A l'arrêt, l'éducateur est du côté du vide, il incite le chien à se rapprocher du vide à l'aide du harnais et de la laisse et en s'y dirigeant.



Figure 161 : Le chien se couche, en continuant de tirer vers la droite, l'éducatrice désigne le vide et prononce "Attention !"



Enfin, l'exercice est réalisé face au vide (Figure 162 & Figure 163). Lorsque l'éducateur prononce « devant » une fois le chien arrêté devant le vide, celui-ci doit se coucher pour nous montrer son désaccord avec l'ordre « devant ».

Figure 162 : Face au vide, l'éducateur demande au chien d'aller devant



Figure 163 : Le chien se couche, l'éducateur l'incite à se relever en avançant, en tirant sur le harnais et la laisse



Si le chien se rapproche du vide, l'éducateur prononce « Non ! Recule ! » en tirant sur le harnais, en faisant reculer le chien et en s'éloignant du vide. Une fois éloigné, l'éducateur ordonne au chien de se coucher, il pointe le vide et prononce « Attention ! ».

Enfin l'apprentissage est réalisé en dynamique. L'éducateur marche le long du quai, il demande sans s'arrêter « cherche à droite la porte » alors que le train est à gauche (Figure 164). Le chien voulant aller à gauche, l'éducateur insiste en se dirigeant à droite et en tirant sur le collier et la laisse. Le but est que le chien refuse en se couchant (Figure 165). Puis de nouveau l'éducateur prononce « Cherche la porte » et laisse le chien le guider vers la porte du train où il sera récompensé par une croquette (Figure 166).

Figure 164 : L'éducatrice demande "cherche à droite la porte" alors que le train est à gauche et que le vide est à droite. Le chien tourne la tête vers la gauche et veut se diriger vers la porte. L'éducatrice insiste « non, cherche à droite la porte ». Le chien va devoir la contredire et se coucher.



Figure 165 : Le chien refuse et se couche. L'éducatrice va redemander "Debout", puis "Cherche la porte"

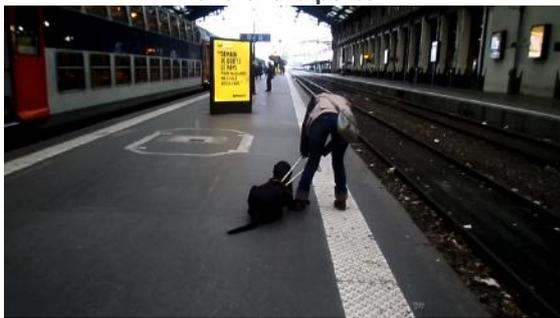


Figure 166 : Le chien redirige vers la porte du train. Une récompense alimentaire est donnée.



Cet exercice peut être transposé dans d'autres lieux et notamment au bord de cours d'eau, d'autant plus que certains chiens peuvent trouver les baignades attrayantes (Figure 167 & Figure 168).

Figure 167 : Face à un cours d'eau, l'éducatrice demande au chien d'aller devant.



Figure 168 : Le chien refuse et se couche. Un "renforcement" est effectué.



b) *L'apprentissage du vide avec accessoires*

Au début de l'apprentissage, certains éducateurs préfèrent mettre en place des situations pour lesquelles le chien est obligatoirement confronté au vide et sa seule option est de se coucher. En effet, sans accessoire, le chien peut choisir de s'éloigner du vide en changeant sa trajectoire.

Les premiers exercices se réalisent face au vide. Des bandes et des plots délimitent une zone aboutissant vers le vide qui ne pourra être évité. La seule option possible pour le chien est de renoncer et se coucher (Figure 169).

Figure 169 : Mise en place d'apprentissage du vide avec des accessoires. Face au vide, le chien ne peut pas s'en éloigner, il ne peut que se coucher. L'éducateur essaie d'obtenir une position couchée par renforcement négatif. L'éducatrice a réussi à faire coucher sa chienne. Elle la félicite à la caresse, elle prononce ensuite « Attention » en désignant le vide à la baguette. Puis elle récompensera avec une croquette une fois éloignée.



Les accessoires sont ensuite mis en place pour que le chien se dirige uniquement vers le vide présent du côté gauche (Figure 170), ou du côté droit (Figure 171). A l'arrivée du passage étroit délimité par le vide et le plot, le chien doit se coucher.

Figure 170 : Vide présent du côté gauche



Figure 171 : Vide présent du côté droit



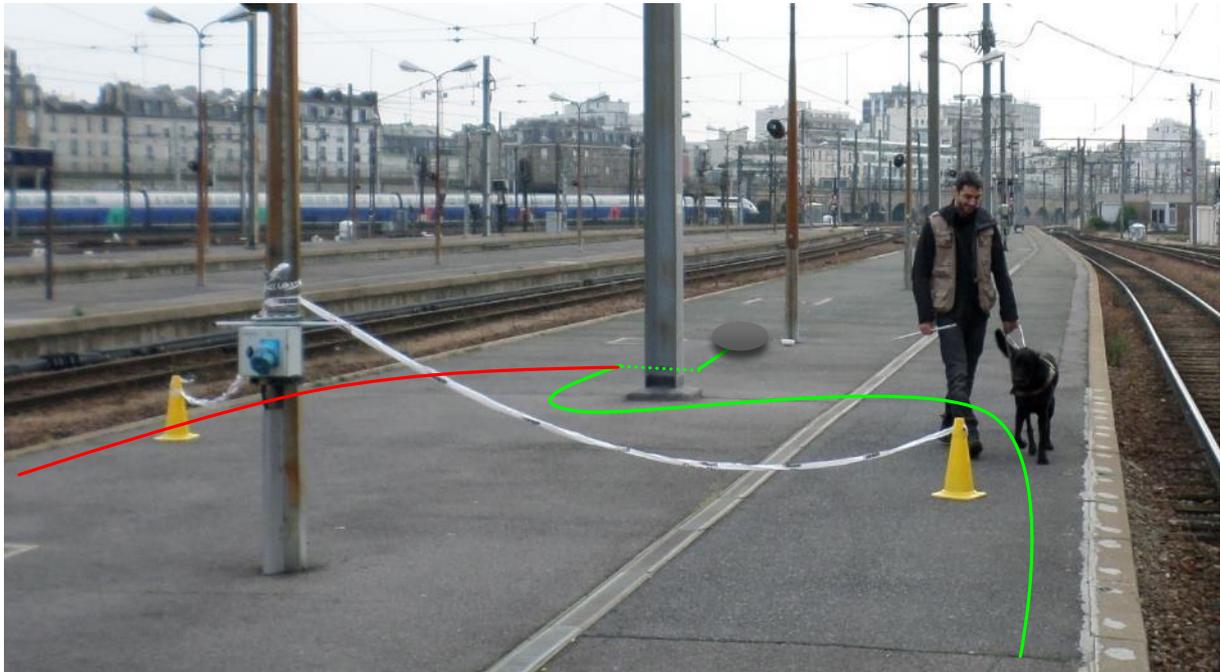
Le chien a ensuite le choix entre les deux passages. On lui apprend à préférer la trajectoire avec le vide du côté du chien (Figure 172). Ce qui sera plus sécurisant pour le déficient visuel.

Figure 172 : Deux solutions sont possibles, le passage avec chien côté du vide doit être emprunté



Pour les chiens plus avancés, cette situation est parcourue dans les deux sens. Partant du milieu du quai, un poteau doit être contourné par la gauche (chien du côté du poteau). Si le chien continue ainsi sa trajectoire, il va aborder le vide du mauvais côté (conducteur du côté du vide). Il va donc devoir prendre l'initiative de zigzaguer afin d'emprunter le chemin plaçant le vide de son côté.

Figure 173 : Deux solutions sont possibles mais à partir du point de départ (rond bleu), un poteau doit d'abord être contourné par la gauche. Le chien peut être tenté de continuer sa trajectoire, mettant ainsi le conducteur du côté du vide (courbe rouge). Mais il doit prendre l'initiative de choisir le chemin qui le place du côté du vide (courbe verte).



3. Contournement d'obstacles par la route

Parfois l'obstacle peut encombrer l'intégralité du trottoir. Le seul moyen de progresser est de contourner l'obstacle en s'engageant sur la route pour regagner le plus vite le trottoir.

Cet exercice est travaillé en barrant le passage sur le trottoir avec des bandes accrochées aux voitures stationnées.

1^{ère} séance : le contournement par la droite est plus simple qu'un contournement par la gauche, car le chien peut longer l'obstacle plus facilement les véhicules et moins dévier vers la route. On positionne des obstacles près de la voiture et on les aborde en 2 fois. Une fois où on montre la solution au chien intégralement : on s'arrête, le chien se tourne vers le caniveau (Figure 174) et s'assoit, puis « devant », « stop » au niveau de la voiture, « serre à gauche » pour que le chien longe la voiture (Figure 175), « à gauche » pour regagner le trottoir, « trottoir », le chien pose ses pattes sur le trottoir (Figure 176), le chien est récompensé, puis continue sa route « devant ». La 2^e fois, on s'arrête devant l'obstacle et on attend que le chien nous propose une solution. Si rien ne vient on recommence comme la 1^{ère} fois et on passe à un prochain obstacle.

Figure 174 : Obstacle proche de la voiture, contournement par la droite, le chien se tourne vers le caniveau



Figure 175 : Le chien longe la voiture, le plus proche possible



Figure 176 : Le chien pose ses pattes sur le trottoir, le plus proche de la voiture et est récompensé



2^e séance : le chien s'arrête à l'obstacle mais l'éducateur procède à un renforcement, c'est-à-dire qu'il essaie d'avancer seul, le chien ne doit pas le suivre.

A partir de la 3^e séance, on met des obstacles près de la voiture puis loin de la voiture (Figure 177) en travaillant dans les deux sens de circulation et donc en apprenant le contournement par la gauche et en faisant anticiper le chien.

Figure 177 : Obstacle loin de la voiture



Durant les 2 premières séances, on ne travaille qu'un seul sens (chien côté mur et éducateur côté route). La 4^e séance permet de retravailler les renforcements (Figure 178). Lors de contournement par la gauche, le chien peut dévier sur la route, et peut même vouloir traverser la route pour rejoindre le trottoir d'en face. Pour maintenir la trajectoire du chien, les éducateurs procèdent de nouveau à des renforcements, en marchant lentement le long de la voiture et en poussant le chien à la main (ou avec la laisse/harnais) vers la gauche. On pousse le chien à la faute mais celui-ci doit résister à la force appliquée par l'éducateur et ne pas se laisser pousser à gauche.

Figure 178 : Renforcement – en longeant la voiture, l'éducateur incite le chien à dévier de sa trajectoire pour aller sur la route, le chien doit rester en position et ne pas s'éloigner de la voiture



Durant la 5^e séance l'éducateur réalise l'exercice dans une rue inconnue. En général un chien sur trois réussit l'exercice du premier coup dans une nouvelle rue.

Le contournement est travaillé en systématique puis plus tard en dynamique avec des obstacles de la vie quotidienne (poubelles, poteaux, personnes...) à Bastille dans les rues étroites.

Lorsque l'obstacle est après la voiture, le chien s'arrête avant le véhicule et va vers le caniveau. Le chien est félicité. Néanmoins, l'éducateur prend soin de revenir vers l'obstacle et de réaliser un demi-tour. En effet, lors du tout premier arrêt, le déficient visuel peut croire que le chien réalise un appel

aux besoins et donc le faire ensuite remonter sur le trottoir et passer devant. Le chien ne doit pas être frustré de la réaction de son maître qui n'a pas compris le message et doit marquer de nouveau l'obstacle en s'asseyant devant puis aller se repositionner au caniveau si le déficient visuel prononce « devant ». Le contournement est également travaillé dans le cas où le passage est intégralement bloqué par des poubelles. Il est important de travailler avec plusieurs types de poubelles car il est arrivé que certains chiens soient habitués à un type de poubelle avec une certaine couleur et ne sachent plus comment réagir dès que la poubelle avait une autre couleur. Il s'agit de trouver le plus d'obstacles différents possibles pour travailler l'exercice.

Pour contourner par la gauche, au moment où le chien doit contourner la voiture, l'éducateur prononce « serre à droite » et tape la voiture avec la baguette au début de l'apprentissage.

Avant de longer la voiture, on stoppe le chien pour écouter l'arrivée d'un véhicule. C'est l'occasion de réaliser un renforcement en faisant un pas ou en tirant le harnais. Lorsque le chien contourne, il doit rester à côté de nous et pas devant nous. Même si le chien a de la place pour proposer le trottoir, il doit continuer à longer la voiture pour remonter le plus vite possible sur le trottoir.

Si le chien n'a pas vu l'obstacle ou bien le franchit sans prêter attention à l'éducateur, ce dernier prononce « Non, recule ». Il s'agit d'une punition positive. Le chien recule ainsi jusque devant l'obstacle, se couche et l'éducateur pointe l'obstacle en prononçant « Attention » puis recommence l'abord de l'obstacle.

Si le chien n'anticipe pas, il s'arrête devant l'obstacle, s'assied devant puis fait demi-tour et se positionne devant le caniveau. Le chien doit être tourné vers le caniveau et pas vers la rue.

Parfois les chiens anticipent les obstacles trop tôt, c'est problématique puisque le déficient visuel peut ne pas comprendre en explorant l'environnement proche sans détecter d'obstacle. Le chien doit donc avancer jusqu'à l'endroit où le contournement doit se faire, face au caniveau, assis.

Il est important d'entretenir en parallèle les exercices de schéma corporel ne nécessitant pas un contournement car il peut arriver que des chiens proposent systématiquement un contournement, même lors de simple passage étroit. Les déficients visuels ne se sentent pas en sécurité sur la route. S'ils estiment en explorant que l'obstacle peut être franchi sans contournement, ils demandent à leur chien un « va » avec un franchissement lent.

Le contournement peut également être travaillé dans les rues étroites, au quartier de la Bastille par exemple (Figure 179).

Figure 179 : Travail du contournement par la route en dynamique, sur une rue étroite au quartier de la Bastille



4. Approfondissement de l'apprentissage du franchissement d'un passage piéton

En pré-éducation, le chien a appris à marquer les passages piétons en s'asseyant vers l'intérieur de la rue. Il s'agit de passages simples dans le sens où les lignes sont parallèles, bien dessinées, le plus souvent avec une bande podotactile parallèle, sans obstacle à contourner (voiture stationnée par exemple, Figure 180).

Figure 180 : Voiture stationnée au niveau d'un passage piéton



En éducation, les passages piétons deviennent plus compliqués : les traits sont partiellement effacés, jaunes en cas de travaux (Figure 181), en diagonales (Figure 182), les bandes podotactiles sont courbes (Figure 183), non parallèles aux lignes (Figure 184) etc...

Figure 181 : Passage piéton temporaire, le tracé est jaune



Figure 182 : Passage piéton diagonal, le chien ne doit pas avoir une trajectoire perpendiculaire à la route mais doit suivre les lignes.



Figure 183 : Bandes podotactiles courbes



Figure 184 : Passage piéton dont la bande podotactile n'est pas parallèle aux lignes



De plus, des passages piétons nécessitent une traversée en deux temps. Les deux passages peuvent être continus (Figure 185), avec ou sans terre-plein central. Ils peuvent être décalés (Figure 186) ou angulés (Figure 187).

Figure 185 : Traversée en deux temps. Les deux passages sont continus, un arrêt et un marquage doit être effectué avant la seconde traversée



Figure 186 : Traversée en deux temps. Les deux passages piétons sont décalés (Remarque : les lignes de gauche sont partiellement effacées et ne doivent pas être empruntées)

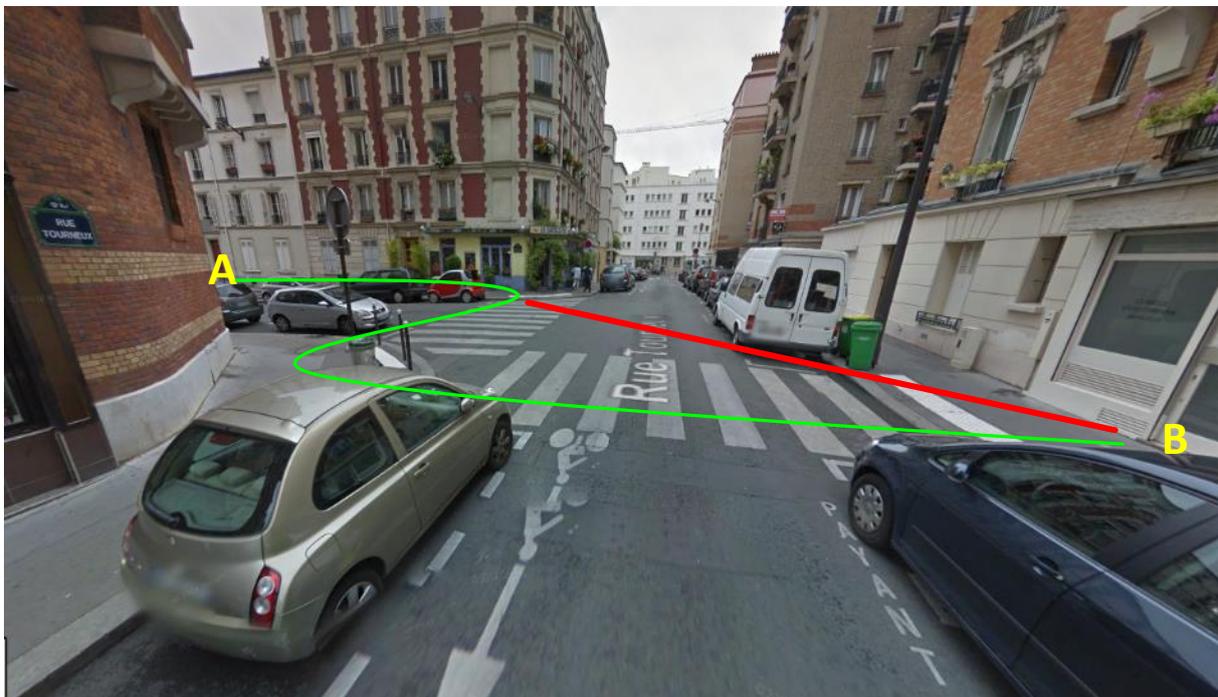


Figure 187 : Traversée en deux temps, les trois passages sont angulés



Les sorties de lignes sont rigoureusement travaillées. Le chien ne doit pas traverser en quittant le passage piéton. Prenons l'exemple d'un carrefour où le déficient visuel doit traverser deux passages piétons successifs tous les jours. Le chien ayant la capacité d'établir des raccourcis (Chapuis et Lavergne, 1987), il pourrait être tenté d'emprunter un itinéraire plus direct et donc dangereux (Figure 188).

Figure 188 : Explication de l'intérêt du travail des sorties de lignes. Prenons l'exemple d'un trajet réalisé quotidiennement par un déficient visuel, pour aller d'un point A vers un point B. Le chien connaît donc l'objectif : le point B. La trajectoire verte est à emprunter. Un chien n'ayant pas appris l'interdiction de sortir des lignes sera tenté d'emprunter la trajectoire rouge, plus directe. De plus, la 1^{ère} bande podotactile n'est pas parallèle au 1^{er} passage piéton. Elle est plutôt perpendiculaire à l'axe rouge donc cela peut induire le chien et le déficient visuel en erreur.



Cet apprentissage est réalisé en systématique, comme si la zone non dessinée était assimilée à du vide (Figure 189).

Figure 189 : Chien du côté de la zone non dessinée, il doit résister à la poussée de l'éducateur.



Puis l'éducateur marche en diagonale pour inciter le chien à quitter les lignes (Figure 190). Celui-ci doit résister à la poussée et s'arrêter lorsque la sortie des lignes est imminente. S'il ne s'arrête pas, l'éducateur prononce « Non », tire l'étrier vers l'arrière et replace le chien au bon emplacement. La récompense est donnée une fois la traversée achevée.

Figure 190 : Incitation à la sortie de lignes. L'éducateur marche en diagonale, le chien résiste et essaie de maintenir sa trajectoire rectiligne



Enfin, une fois que le chien a acquis ces apprentissages, il est poussé à l'erreur avec un autre éducateur, qui, marchant à la gauche du chien, quitte volontairement les lignes et ne doit donc pas être suivi (Figure 191).

Figure 191 : Travail final de la sortie de lignes. L'éducateur avec le chien est sous bandeau. Un second est à la gauche du chien et sort volontairement du passage afin de déterminer si le chien va suivre.



Lorsque les bandes podotactiles sont courbes, même si le chien se place convenablement, face aux lignes, le déficient visuel va se placer perpendiculairement à la bande. Lorsqu'il demandera d'aller devant, il devra apprendre à avoir confiance car le chien va changer de direction pour traverser le passage (Figure 192).

Figure 192 : Placement du déficient visuel lorsque la bande podotactile est courbe. L'éducatrice est sous bandeau, le passage de droite vient d'être franchi. A la remontée, il est demandé "à droite les lignes", le chien se place face au passage piéton, l'éducatrice se repère à la bande mais son attitude corporelle est incompatible. Lorsqu'elle demandera « devant », l'éducatrice sera emmenée vers sa gauche.



Lorsqu'un obstacle est placé devant le passage piéton (voiture stationnée par exemple), la solution est montrée au chien. Le contournement vers l'intérieur de la rue avec une reprise de la ligne droite est requis. Cette situation est néanmoins dangereuse, le véhicule stationné peut empêcher une bonne exploration auditive de la circulation par le déficient visuel. Ainsi, il est vivement conseillé, une fois

qu'il a identifié l'obstacle empêchant la traversée, de demander de l'aide à un passant. De plus, le déficient visuel doit également avoir conscience que lorsque son chien marque le passage piéton et qu'il ne sent pas de bande podotactile (sachant qu'elle est normalement présente), cela peut tout simplement signifier que beaucoup de personnes attendent la traversée et le chien s'arrête derrière les passants.

Il est également notable qu'un passage piéton peut être présent sans tracé de lignes. Les éducateurs rapportent que les chiens réussissent en général à catégoriser ces passages piétons même lorsque l'on demande une recherche de lignes. Ils se repèrent essentiellement par les bandes podotactiles présentes de part et d'autre, par les poteaux qui les délimitent et par le changement de texture au sol (Figure 193).

Figure 193 : Travail de recherche de lignes dans une zone partagée à Vincennes. Les lignes ne sont pas tracées, des bandes podotactiles et des poteaux sont présents de part et d'autre de chaque passage.



De nouveaux tracés de passages piétons sont à l'essai dans le quartier du Marais à Paris (Figure 194). Pour un déficient visuel qui devra emprunter ce type de passage, des séances à domicile seront mises en place spécifiquement.

Figure 194 : Nouveaux tracés de passages piétons à l'essai dans le quartier du Marais à Paris



5. Apprentissage du suivi d'un bas-côté

Le chien guide doit savoir serrer sa gauche ou sa droite dans sa progression. Ceci a plusieurs intérêts. Dans les couloirs du métro, le chien doit pouvoir serrer à droite, dans le sens de la marche des personnes (Figure 195). De plus, si le déficient visuel sait qu'il devra emprunter un couloir à gauche, il peut anticiper et demander à son chien de serrer à gauche quelques mètres avant de donner l'ordre directionnel « à gauche ».

Figure 195 : Nécessité de serrer à droite dans les couloirs du métro



De plus, pour un déficient visuel marchant sur une route de campagne, il doit être capable de serrer d'un côté du chemin (le plus souvent à gauche (Figure 196) mais peut serrer à droite (Figure 197) selon la configuration du milieu, des virages) afin d'être détecté par les véhicules et que la promenade se déroule en toute sécurité.

Figure 196 : Sur cette route de campagne, il est préférable de demander au chien "serre à gauche" pour éviter l'intersection de droite et pour être vu par les usagers arrivant depuis le virage en face



Figure 197 : Sur cette route de campagne, il est préférable de demander au chien "serre à droite" pour éviter l'intersection de gauche



Lorsqu'un croisement est abordé, le déficient visuel doit s'en rendre compte pour pouvoir le franchir sans danger, sans se retrouver au milieu du carrefour. Le fait que le chien serre à droite ou à gauche va changer sa trajectoire. Lors d'un croisement, il ne va pas suivre un axe rectiligne mais il tournera du côté où il serre. Le déficient visuel s'en rendra compte et lui demandera de s'arrêter face au chemin, il décidera de la traversée lorsque la circulation le permet puis il reprendra sa trajectoire rectiligne.

Figure 198 : Croisement rencontré sur une rue de campagne. Pour aller du point A au point B, la trajectoire verte doit être empruntée par le chien qui continuera à serrer à gauche. Le déficient visuel ressentira la déviation de la trajectoire qui était jusqu'alors rectiligne et demandera à son chien de se stopper (rond orange). Une fois la circulation contrôlée, il donnera l'ordre à son chien de traverser puis d'aller à droite et à gauche. Un chien qui ne sait pas serrer à gauche aura tendance à continuer tout droit (ligne rouge)



En pré-éducation, l'éducateur choisit le positionnement sans trop solliciter le chien (sauf s'il serre trop à gauche et que des obstacles sont présents par exemple, comme nous l'avons évoqué précédemment). De façon générale, il serre d'emblée à droite sur les trottoirs ou dans les couloirs du métro, dans le sens de marche des passants. De plus, dans les recherches d'escaliers, le chien doit se placer à droite.

En éducation, l'ordre « serre à gauche » ou « serre à droite » est enseigné. Pour qu'un chien serre à gauche, il est placé sur un trottoir large. Il est stoppé, à l'aide du harnais ou par le contact physique, le chien est tiré vers la droite progressivement. Ce dernier résiste à la force appliquée en poussant vers la gauche, puis l'éducateur prononce « Devant, serre à gauche » et le chien part de lui-même à gauche, puis il est récompensé. Si ce n'est pas le cas il est de nouveau stoppé et la séquence recommence.

Pour serrer à droite, l'éducateur se place sur un trottoir et serre volontairement à gauche, chien du côté d'un mur. Le chien est stoppé, il est poussé contre le mur avec le harnais (étrier vers l'éducateur qui pousse vers la gauche). Le chien résiste pour éviter le contact avec le mur puis l'éducateur prononce « Devant, serre à droite » puis la suite est similaire à ce qui est décrit précédemment.

6. L'apprentissage du placement sous le siège au métro

Pour apprendre au chien à se coucher sous un siège, entre les jambes de son maître, des exercices préalables sont mis en place à l'école.

Dans une salle connue du chien avec uniquement des sièges, une place est apposée devant une chaise située à droite. Le chien n'est pas attaché, il marche au pied de l'éducateur qui l'accompagne jusqu'à la place à la croquette puis il prononce successivement « le siège », (le chien marque le siège en s'asseyant devant, il n'est pas obligé de poser sa tête pour cet exercice, Figure 199), « demi-tour » (Figure 200) puis « ta place, couché ». Une fois l'ordre exécuté, la récompense alimentaire est immédiate (Figure 201). L'éducateur s'assoit, place ses jambes de part et d'autre. Il replace éventuellement le chien si le placement n'est pas parfait et il récompense à la caresse (Figure 202). Cette séquence est réalisée plusieurs fois, le guidage à la croquette est supprimé au bout de 3 répétitions.

Figure 199 : Juste après le marquage du siège, l'éducateur prononce "demi-tour" et guide à la croquette



Figure 200 : Le demi-tour est guidé à la croquette, une fois le chien dans l'axe, l'éducateur prononce "ta place, couché"

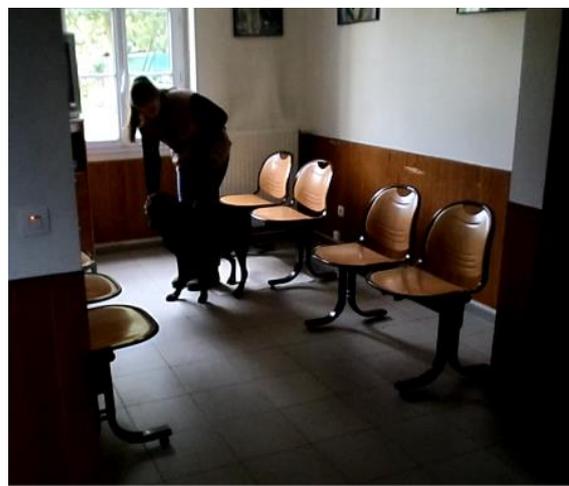


Figure 201 : L'ordre est exécuté jusqu'au bout, la récompense est donnée



Figure 202 : L'éducateur se place à son tour, réajuste la position du chien si besoin, et récompense à la caresse



Il est plus difficile de rechercher une place à gauche qu'à droite. Un chien guide est souvent amené à tourner la tête à droite pour surveiller la posture de son maître. Lorsqu'un chien marque un siège, il est plus facile de passer devant le maître en allant à droite que de le tirer vers la gauche. De plus, lorsqu'il réalise un demi-tour avant de se coucher, il tourne vers la droite, donc dans la continuité de son déplacement vers le siège à droite.

En cas de manque de souplesse, une fois le chien couché sous le siège, l'éducateur demande successivement « debout » puis « couché » à deux reprises.

Puis la séquence est réalisée avec une recherche de siège à gauche. Puis les deux séquences sont réitérées avec la laisse et harnais, sans récompense.

A la seconde séance de travail, la place sera supprimée et des sièges seront indisponibles. Le chien devra chercher un siège libre.

La troisième séance de travail consistera à généraliser l'apprentissage à d'autres sièges à l'extérieur (bancs, chaises) dans des lieux différents.

La quatrième séance de travail se réalisera dans un métro, sans place ni croquettes.

7. Le travail de recherche

Le chien guide est capable de rechercher divers éléments qui sont résumés dans le Tableau 7.

Tableau 7 : Éléments de recherche et attitudes du chien et du déficient visuel

Élément à rechercher	Ordre verbal	Attitude du chien
Passage piéton	« Cherche les lignes »	Le chien s'assied face au passage piéton, vers l'intérieur de la rue.
Siège	« Cherche le siège »	Le chien se dirige vers le siège, s'assied devant ou reste debout devant mais pose sa tête sur un siège libre.
Trottoir	« Cherche le trottoir »	Le chien pose ses membres antérieurs sur le trottoir et s'arrête.
Porte (de maison, de bus, de train)	« Cherche la porte »	Le chien s'assied devant la porte lorsqu'il s'agit d'une porte de maison, il marque l'arrêt devant une porte de bus ou de métro.
Escaliers montants	« Cherche l'escalier »	Le chien se positionne face à l'escalier montant, à droite pour que le déficient visuel puisse suivre la rampe, en posant ses membres antérieurs sur la première marche
Escaliers descendants	« Cherche la descente »	Le chien se positionne devant l'escalier descendant, à droite, pour que le déficient visuel puisse suivre la rampe. Eventuellement le chien pose ses membres antérieurs sur la rampe.
Bouche de métro	« Cherche le métro »	Le chien se positionne devant l'escalier descendant, à droite, pour que le déficient visuel puisse suivre la rampe. Eventuellement le chien pose ses membres antérieurs sur la rampe.
Borne de compostage	« Cherche le ticket »	Le chien pose ses membres antérieurs sur la borne à composer.
Arrêt de bus	« Cherche le bus »	Le chien cherche un siège libre à l'arrêt de bus et le marque en posant la tête.

Pour chaque recherche, le carré de linoléum (« target ») ainsi que la motivation à la croquette (« leurre ») peuvent être utilisés.

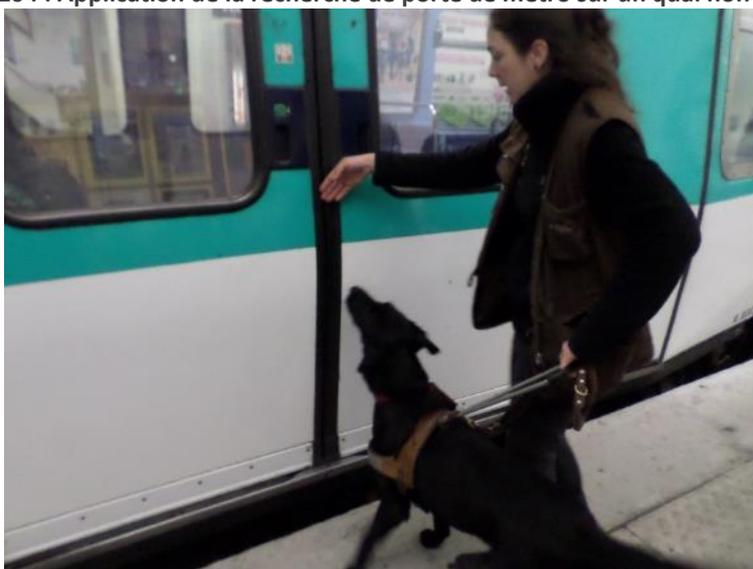
Il n'y a pas vraiment de travail de recherche de porte spécifique, il est répété tous les jours lorsque le chien entre ou sort de son box, de l'enclos, de l'école... Néanmoins, un apprentissage en systématique est réalisé au métro. Lorsque l'on demande « cherche la porte », le chien doit pouvoir marquer la porte la plus proche, qu'elle soit fermée ou ouverte. De plus, une fois que le métro est à quai, le déficient visuel dispose de peu de temps pour chercher une porte, trouver le bouton puis entrer dans le wagon. C'est pourquoi le chien apprend à repérer la charnière de la double-porte, noire et en caoutchouc. De la même façon que l'ordre « le siège », le chien posera sa tête sur la charnière (Figure 203). Les premières séances s'effectuent sur un quai sécurisé, avec peu de personnes, sans train pour qu'il y ait le moins de stimuli possibles.

Figure 203 : Travail de recherche de porte de métro, quai sécurisé sans train



Ainsi, lorsque la porte sera marquée, le déficient visuel pourra trouver le bouton d'ouverture de porte plus facilement (Figure 204).

Figure 204 : Application de la recherche de porte de métro sur un quai non sécurisé



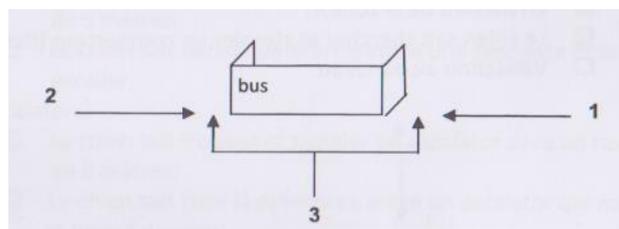
La recherche de siège se réalise lorsque le chien sait poser sa tête à l'ordre « le siège » (acquis en famille d'accueil). Le travail s'effectue au départ dans une pièce calme avec seulement un ou plusieurs sièges et sans aucun stimulus. L'éducateur demande « cherche le siège » en étant proche d'une chaise libre et en accompagnant le chien. Il peut utiliser le carré de linoléum pour aider le chien, l'éducateur demande donc « cherche, ta place, le siège ». En plus, il peut poser une croquette sur la chaise pour motiver le chien. Petit à petit la distance entre le chien et le siège augmente. Puis la croquette est supprimée, enfin le carré de linoléum est retiré. La prochaine étape consiste à déplacer les chaises, en rendre certaines inaccessibles et de recommencer la demande de recherche. Les prochaines séances se réaliseront sur le quai du métro, dans un train, dans les parcs pour finir dans une gare fréquentée (Figure 205).

Figure 205 : Phase finale de l'apprentissage de recherche de siège
 Dans une gare fréquentée, un siège libre (cercle bleu) est présent. La recherche de sièges est demandée selon les 5 positions indiquées en vert (dans cet ordre).



La recherche d'un siège libre dans un arrêt de bus implique une connaissance préalable de l'ordre « le siège ». Le travail s'effectue de la même façon : proche d'un siège libre, il est demandé « cherche le bus », puis on s'en éloigne et on part de différents points (Figure 206).

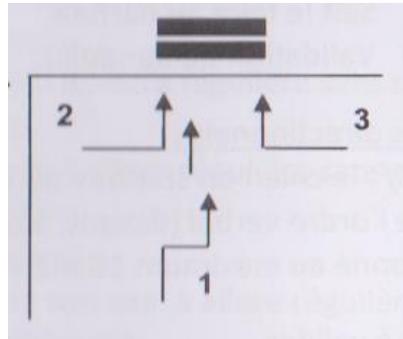
Figure 206 : Progression dans le travail de recherche de bus. Les numéros correspondent aux points de départ du chien et de l'éducateur.



Pour la recherche de passage piéton, le chien sait déjà qu'il doit marquer et s'asseoir devant (position et attitude du chien, vues en famille d'accueil et en pré-éducation). Il connaît également les directionnelles. Le travail commence par l'utilisation d'une zone en ville avec uniquement un passage piéton, avec peu de stimuli (peu de personnes, de congénères, sans pigeon, sans appât au sol...). L'éducateur commence par se placer en face d'un passage avec son chien, en étant proche et en demandant « cherche devant les lignes ». Puis l'éducateur reste en face mais s'en éloigne de quelques mètres, voire s'en décale de quelques pas. Enfin, il se place à la gauche et demande « cherche à droite les lignes ». De la même façon il s'y place à la droite, puis il lui tourne le dos (Figure 207). Enfin l'ordre directionnel est supprimé et l'éducateur se place au hasard et demande « cherche les lignes ». Le carré

de linoleum peut tout à fait être utilisé pour aider le chien. La bande podotactile peut également faire office de « place » pour le chien. Ceci pourra être utilisé par le déficient visuel s'il sait que le passage piéton à franchir comporte des bandes podotactiles.

Figure 207 : Progression dans le travail de recherche de passage piéton. Les numéros correspondent aux points de départ du chien et de l'éducateur.



Le fait de se décaler de l'objectif dans le travail de recherche va permettre au chien de prendre de l'assurance et de gérer le manque de précision du déficient visuel demandant la recherche (Figure 208, Figure 209 & Figure 210).

Figure 208 : Dans cette configuration, pour rejoindre la porte (cercle), le déficient visuel ne peut pas savoir précisément quand il doit tourner à gauche puis à droite. Il demande donc "cherche devant la porte".

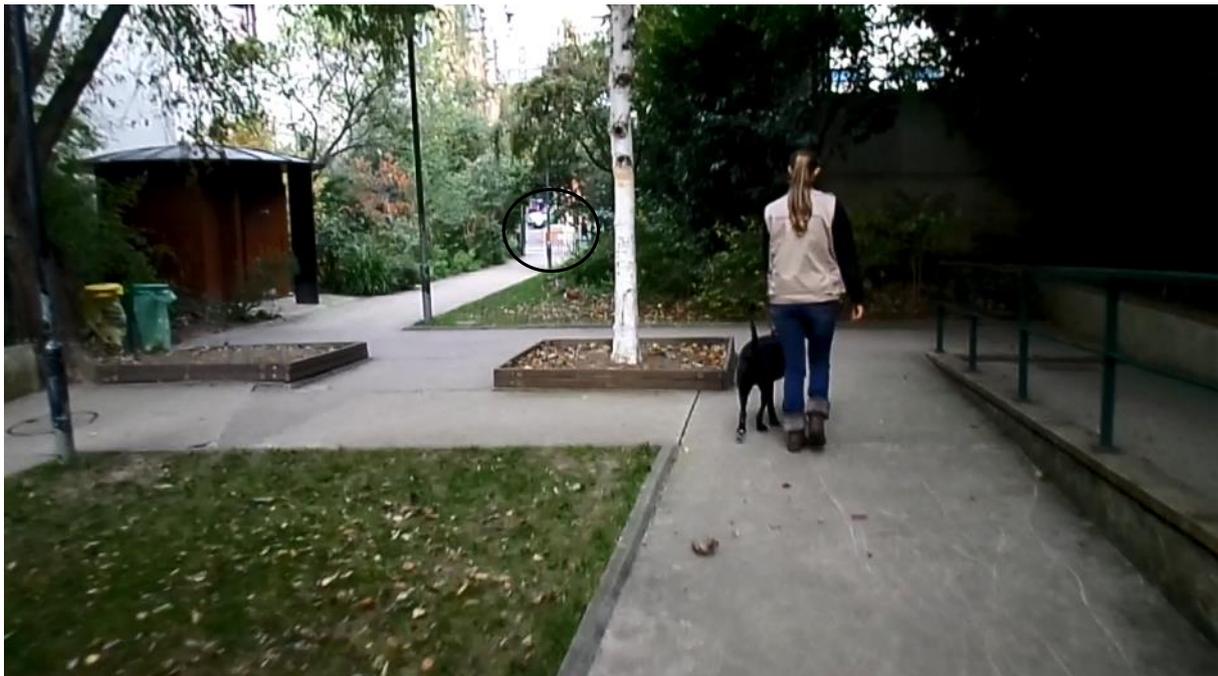


Figure 209 : Le chien attire de lui-même l'éducatrice vers la porte. Il tourne à gauche alors qu'il est demandé "devant la porte". L'éducatrice résiste à la traction volontairement pour mimer le comportement d'un déficient visuel qui serait surpris par ce changement de direction. Cela a pour but de faire acquérir de l'assurance au chien.



Figure 210 : Le chien trouve la porte, il sera récompensé une fois l'objectif atteint.



Certains chiens ne sont pas réceptifs à la méthode systématique et se lassent. L'objectif va être de trouver une zone où plusieurs recherches successives peuvent être mises en place avec un délai entre deux recherches (par exemple, pour la recherche de borne de compostage, une gare avec plusieurs stations et donc plusieurs bornes peut être parcourue).

8. Travail de discrimination dans la recherche d'escaliers

Dans les gares, il arrive souvent que le chien ait plusieurs choix d'escaliers et d'escalators côte à côte à emprunter (Figure 211). A gare de Lyon, un exercice est mis en place avec la recherche d'escaliers montants et descendants. Le chien doit discriminer la présence d'un escalator fonctionnant dans le mauvais sens et ne doit pas le proposer (Figure 212 & Figure 213).

Figure 211 : Travail de discrimination dans la recherche d'escaliers montants. Les escalators aux extrémités sont descendants

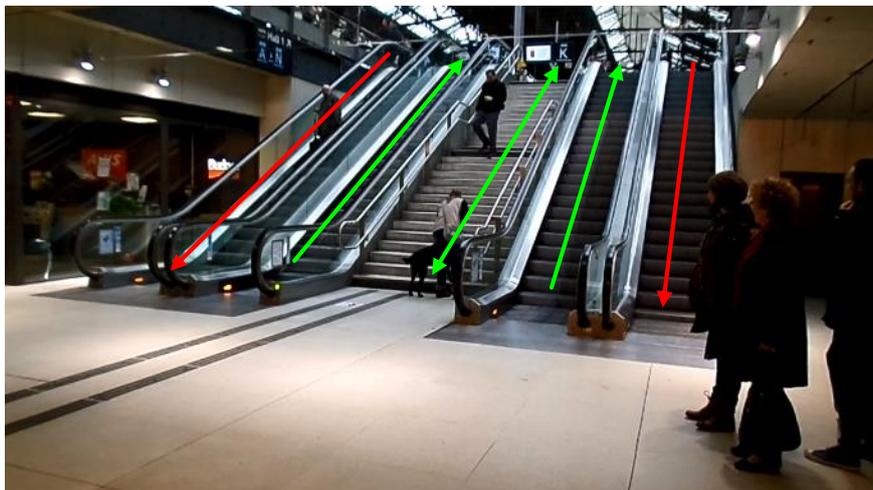
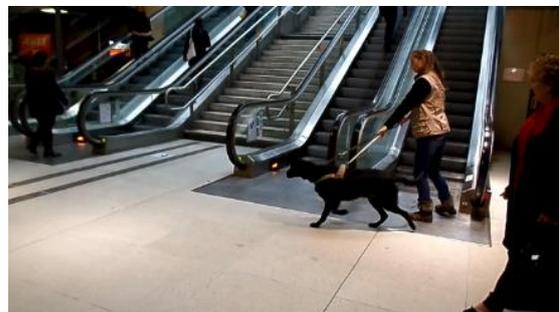


Figure 212 : Le chien propose un escalator non franchissable et s'y arrête. L'éducatrice l'encourage à aller devant, mais il refuse en se couchant



Figure 213 : L'éducatrice redemande "cherche l'escalier", le chien propose une autre solution



Plus tard, lorsqu'un déficient visuel est amené à emprunter un escalator, il lui sera demandé de systématiquement vérifier le sens de marche en posant la main droite sur la rampe.

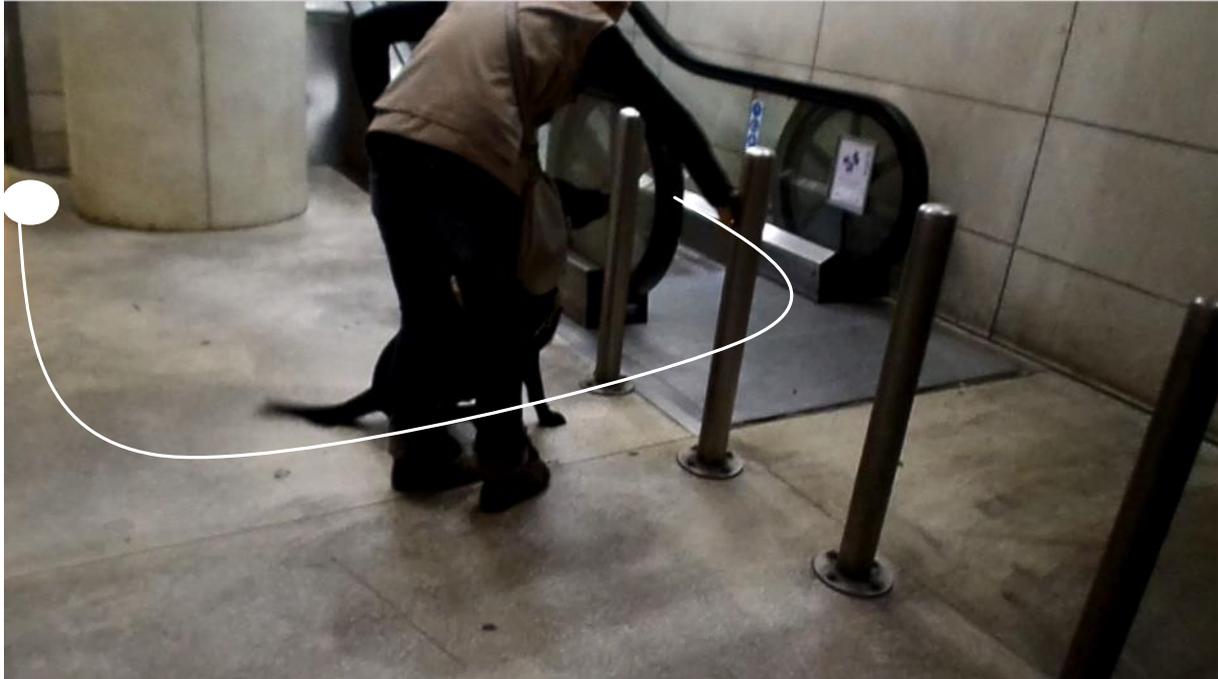
9. Les situations complexes faisant appel à plusieurs apprentissages

En phase finale de son éducation, le chien va devoir apprendre à gérer des situations complexes, mobilisant plusieurs acquis en même temps. Dans la vie de tous les jours, le chien peut être amené à gérer des situations complexes et inattendues. Par exemple, sur une ligne droite, si le maître demande de chercher un passage piéton à gauche quelques mètres avant de l'aborder, même si le chien tourne la tête vers la gauche et entame sa recherche, il doit rester concentré sur ce qui peut se présenter sur le chemin. Un volet peut ce jour-là être ouvert mais non bloqué et constituer un obstacle en hauteur à droite.

C'est pourquoi durant les trajets ou à l'école sont mis en place des situations complexes pour que le chien apprenne à gérer plusieurs acquis à la fois.

Par exemple, une recherche d'escaliers peut être demandée alors que des obstacles au sol sont présents (Figure 214).

Figure 214 : A partir du point de départ indiqué par un cercle vert, il est demandé "à gauche l'escalier". Le chien recherche l'escalator mais ne doit pas faire abstraction des obstacles au sol. La ligne blanche correspond au trajet à effectuer.



Le maître peut demander à son chien d'aller devant à la remontée d'un passage piéton. Celui-ci peut être amené à dévier sa trajectoire pour pouvoir suivre le trottoir, mais il ne doit pas faire abstraction d'éventuels obstacles en hauteur (Figure 215).

Figure 215 : Dans cette situation, le chien marque le trottoir à la fin de la traversée du passage piéton, il lui est demandé d'aller "devant". Il devra dévier sa trajectoire pour emprunter la rue de devant, sans oublier la boîte aux lettres faisant office d'obstacle en hauteur.



Un passage étroit doit être franchi en ralentissant le rythme mais des obstacles en hauteur doivent être marqués (Figure 216).

Figure 216 : Dans cette situation, le trottoir est rendu étroit par les éléments bétonnés sur la droite et par les buissons à gauche. Certains buissons débordent sur le trottoir et constituent des obstacles en hauteur à marquer.



C. Tests et parcours réalisés en dynamique

1. La piste d'obstacles

Il s'agit d'obstacles au sol, en hauteur et des passages étroits que l'éducateur construit lui-même dans l'allée qui borde l'école (Figure 217).

Figure 217 : Exemple de parcours d'obstacles



Le chien sait marquer les obstacles en s'asseyant, il est encouragé maintenant à les éviter en ralentissant la cadence, sans s'asseoir devant. S'il s'assoit quand même, l'éducateur recommence l'abord de l'obstacle en l'encourageant à continuer. Avec le déficient visuel, il faut que le chien ait une démarche fluide et sache repérer les obstacles et adapter son rythme. De plus, il est moins stressant pour le déficient visuel d'avoir une démarche fluide mais à rythmes différents qu'une démarche saccadée où il devra constamment rechercher l'obstacle, ceci pouvant être stressant. Avec cette fluidité, le déficient visuel ignore la nature de l'obstacle et prend confiance en l'assurance de son guide. Les passages étroits sont néanmoins marqués, car même en ralentissant, le déficient visuel et son chien ne peuvent franchir l'obstacle en même temps mais avec l'ordre « va ».

La balle est la motivation principale du chien pour l'aider à réussir le parcours. Au début de l'exercice, en arrivant au début du parcours, le chien est détaché et l'éducateur franchit le parcours jusqu'au bout en lui montrant la balle. A l'arrivée, le jouet est déposé sur un support. Puis l'éducateur et le chien tenu en laisse retournent au point de départ. Le harnais est posé, l'éducateur prend l'étrier et réalise le parcours.

Lorsque le chien commence à effectuer plusieurs séances, l'éducateur ne prononce absolument aucun mot et communique par l'étrier et la baguette (heurtant les obstacles) si besoin. Le parcours est traversé 2 fois de suite. Le retour au point de départ se fait en laisse avec une marche au pied. Puis la 3^e fois l'éducateur déplace les obstacles, le chien restant couché au point de départ. A l'arrivée, l'éducateur félicite le chien et joue à la balle avec lui.

Dans le cas où le chien rate un obstacle et veut le franchir sans tenir compte de l'éducateur, ce dernier stoppe brutalement, heurte l'obstacle à la baguette (Figure 218).

Figure 218 : Obstacle non pris en compte par le chien, arrêt brutal, percussive de l'obstacle à la baguette



Le chien est ensuite couché devant l'obstacle qui est de nouveau heurté, l'éducateur prononçant « Attention » (Figure 219). Puis l'abord de l'obstacle est réitéré.

Figure 219 : L'éducateur attire l'attention sur l'obstacle



Il peut arriver que certains chiens soient trop motivés par la balle et soit surexcités pendant l'exercice et donc difficiles à travailler (Figure 220).

Figure 220 : Chien surexcité - Travail impossible



La séance est donc stoppée précocement, le retour à l'école se fait dans le calme, chien en laisse, sans harnais. Lors de la prochaine séance, l'éducateur utilisera une motivation moins forte : le chien reste couché quand l'éducateur amène la balle au bout du parcours par exemple ou bien on utilise des récompenses alimentaires.

2. Exemple d'un parcours en ville : quartier de la Bastille

Ce parcours permet de travailler les directionnelles, les passages piétons, les besoins au caniveau, les passages étroits, les obstacles au sol à droite ou à gauche, les obstacles avec contournement par la route, les obstacles en hauteur, les zones de travaux avec recherche de trajectoire alternative, et le métro.

A l'abord d'un obstacle ou d'une rue étroite, selon le niveau du chien, l'éducateur prononce « Attention » quelques mètres avant. Pour un contournement par la route non acquis (Figure 221), l'éducateur guide le chien vers le bon placement en dynamique, néanmoins le marquage doit être effectué.

Figure 221 : Rue étroite, obstacle nécessitant un contournement par la route. Le chien n'a pas encore acquis l'ordre, il marque l'obstacle. L'éducateur fera demi-tour et guidera le chien à la solution.



Si le niveau est plus avancé, le chien n'a plus besoin de s'arrêter mais peut proposer une solution et un contournement, en ralentissant son allure (Figure 222).

Figure 222 : Rue étroite, obstacle nécessitant un contournement par la route. Le chien a acquis l'ordre, il propose le contournement et se place face au caniveau.



Une rue est barrée par les travaux et un cul-de-sac est délimité (Figure 223), le chien anticipe et propose un chemin alternatif (Figure 224), qui nécessite de quitter le trottoir (Figure 225). Il tente de regagner le trottoir le plus rapidement possible mais une camionnette est stationnée et gêne (Figure 226). Le rétroviseur est un obstacle en hauteur à éviter lors du contournement de la camionnette pour trouver le trottoir (Figure 227).

La recherche de trottoir pendant un contournement par la route avec évitement d'obstacles en hauteur est une situation complexe comme évoqué ci-dessus VII.B.9 Les situations complexes faisant appel à plusieurs apprentissages.

Figure 223 : Rue barrée par les travaux délimitant un cul-de-sac



Figure 224 : Proposition d'une trajectoire alternative



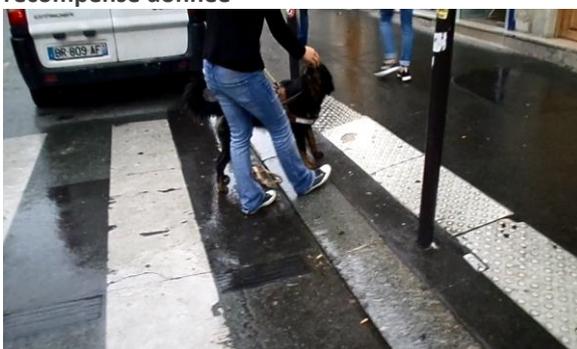
Figure 225 : Trajectoire alternative



Figure 226 : Fin de la trajectoire, une camionnette empêche l'accès direct au trottoir. Il s'agit d'un obstacle au sol à contourner. Le rétroviseur est un obstacle en hauteur à éviter également.



Figure 227 : Indication du trottoir par le chien, récompense donnée



En pré-éducation, ce parcours est également réalisé. Néanmoins, une rue parallèle, moins étroite est empruntée (Figure 228). La difficulté du parcours doit croître de façon progressive. Lorsque le cul-de-sac est abordé, l'éducateur évalue ce que le chien propose de lui-même, puis il le guide vers la solution.

Figure 228 : En pré-éducation, une rue parallèle, moins étroite, est empruntée.



Dans le métro, le chien est amené à prendre les escaliers, à marquer une borne de compostage, à chercher un siège, la porte du métro, etc... L'abord du vide est travaillé.

3. Le jour des encombrants

Ce parcours spécifique permet de travailler en dynamique les passages étroits, les obstacles au sol et le contournement par la route. Cet exercice est intéressant car il offre une variété d'obstacles de différentes formes, dont les miroirs (Figure 229).

Figure 229 : Les encombrants sur un trottoir étroit nécessitent ici un contournement par la route en deux temps. A la première remontée sur le trottoir, un miroir est présent et attire l'attention du chien.



Les sacs plastiques mis en mouvement par le vent peuvent déconcentrer le chien. De plus, des stimuli olfactifs sont présents (Figure 230 & Figure 231).

Figure 230 : Présence d'obstacles au sol, nécessitant un contournement par la route. Le chien est déconcentré par les formes et veut les explorer.



Figure 231 : Les obstacles délimitent un passage étroit. La mise en mouvement des sacs plastiques peuvent déconcentrer le chien.



D. Problèmes rencontrés au stade d'éducation

1. Le manque de concentration lié au comportement de prédation et de poursuite

Un défaut de concentration peut nuire grandement au guidage et entraîner des situations dangereuses. Par exemple, un chien ne doit pas être distrait par des oiseaux, un appât à terre alors qu'il est censé marquer un passage piéton.

a) *Gestion d'un chien déconcentré par les pigeons*

Certains chiens rencontrent un problème de concentration lorsque des pigeons sont présents. Par exemple, une chienne en éducation, lors d'un parcours en ville, s'est mise à l'arrêt et a voulu chasser, se détournant de son objectif. Le travail a consisté à attirer l'attention sur soi et à concentrer la chienne sur un objectif plus gratifiant.

Un premier exercice consiste à attirer l'attention de la chienne vers un éducateur qui possède des récompenses alimentaires. La chienne est en laisse et harnais avec un éducateur, et un autre lui donne une friandise lorsqu'il lui demande de se stopper et de s'asseoir, puis de rester en position. Il s'éloigne, puis la rappelle, laissant le choix à la chienne entre revenir vers lui (récompense à la clé) ou d'aller chasser les pigeons posés dans l'herbe (Figure 232). Si la chienne avait choisi d'aller vers les pigeons, l'éducateur la tenant en laisse l'aurait stoppé en prononçant « Non » et se serait éloigné des volatiles. L'exercice serait réitéré avec plus de motivation (stimulations vocales, récompense plus appétente, voire balle).

Figure 232 : Concentration d'un chien sur un objectif lié au rappel dans un environnement avec pigeons. L'éducateur à droite rappelle la chienne tenue au harnais par une autre éducatrice qui était à l'arrêt.



Un deuxième exercice consiste à faire exécuter un ordre connu par la chienne, sachant qu'elle sera gratifiée d'une récompense alimentaire. Il peut s'agir d'une marche en laisse banale (Figure 233) ou d'une recherche de siège par exemple.

Figure 233 : Travail d'une marche en laisse avec des pigeons dans l'environnement proche. La chienne ne porte son regard que sur les pigeons, et veut s'y diriger. Le harnais est lâché, l'éducatrice se stoppe et rappelle sa chienne au pied.



Des bancs sont disposés sur notre gauche, le lac avec des canards et des pigeons (intéressants pour la chienne) est sur notre droite. L'éducateur demande « à gauche le siège » (Figure 234).

Figure 234 : Recherche d'un siège à gauche, alors que les pigeons sont à droite



b) *Gestion d'un chien déconcentré par la balle*

Certains chiens peuvent manifester une obsession pour la balle. Cela peut arriver notamment en détente : le chien-guide est détaché, un autre maître joue à la balle avec son chien et le déficient visuel n'arrive pas à avoir un rappel.

Les « assouplissements collectifs » mis en place en pré-éducation permettent de cerner les chiens qui possèdent cette obsession. Des séquences de travail sont mises en place de la façon suivante.

On définit au chien un objectif, ici nous prendrons la recherche d'une porte (« devant la porte »). A la poignée sera accroché un sac de récompenses alimentaires. Le travail de l'éducateur consistera à effectuer des allers en demandant la porte pendant que d'autres éducateurs vont essayer de détourner l'attention du chien. L'éducateur qui tiendra le chien en laisse devra motiver le chien à regarder devant lui et à atteindre son objectif plus gratifiant. Six traversées de difficultés croissantes sont mises en place :

- 1e. L'éducateur joue tout seul avec une balle, avec ses pieds, ou en la faisant rebondir, sans être dans la trajectoire du chien (Figure 235)
- 2e. Il fait rouler une balle devant le chien durant la traversée (Figure 236)
- 3e. Il lance la balle devant le chien en la faisant rebondir
- 4e. Il effectue la même opération avec plusieurs balles sur un sol sans obstacles (Figure 237)
- 5e. Il effectue la même opération mais avec des balles présentes au sol (Figure 238)
- 6e. Plusieurs éducateurs lancent plusieurs balles (Figure 239)

A chaque traversée, le chien est récompensé (Figure 240). L'apprentissage est considéré comme parfaitement acquis lorsque le chien ne détourne pas le regard de son objectif.

Figure 235 : 1ère traversée



Figure 236 : 2e traversée



Figure 237 : 4e traversée



Figure 238 : 5e traversée



Figure 239 : 6e traversée



Figure 240 : Gratification au marquage de la porte



2. Difficultés à s'adapter au chenil

Plus rarement, des chiens peuvent manifester un mal-être pendant leur séjour au chenil. Ils ne jouent pas avec les congénères, ils n'explorent pas, ils tirent en laisse lorsqu'ils sortent du box... Dans ce cas, on laisse plus de liberté au chien. Il n'est pas tenu en laisse dans le chenil, il a le droit à des os à ronger, des jouets dans le box. Son éducateur le prend plus souvent à son domicile.

VIII. La certification du chien guide d'aveugle parisien

A. Caractéristiques de l'examen

1. Présentation du certificat d'aptitude à guider

A l'Ecole de chiens guides pour aveugles et malvoyants de Paris, chaque chien en fin d'éducation passe un certificat d'aptitude, établi et validé par l'Assemblée Générale de la Fédération Française des Associations de Chiens guides d'aveugles en 2011. Cela concerne les chiens ayant eu 6 mois d'éducation à l'école au total et étant environ à 1 mois de la remise. Le certificat n'est pas obligatoire pour l'obtention du statut « chien guide d'aveugle » mais l'école de Paris a choisi de certifier leurs chiens. Aucune remise n'est programmée si le certificat n'est pas validé. C'est une garantie de qualité qui valide les connaissances du chien. Ce dernier sait gérer une cinquantaine de situations différentes (Annexe 8).

Outre la validation des compétences du chien, cela permet aux éducateurs de se rendre compte de l'efficacité de leurs méthodes de travail.

2. Déroulement de l'examen

Le test consiste en la réalisation d'un parcours en ville et à la campagne contenant 37 de ces situations (29 à la ville, 8 à la campagne) par un éducateur, les yeux bandés avec l'accompagnement d'un examinateur (Figure 241). Huit trajets sont définis dans Paris et sont inconnus du chien et de l'éducateur.

Figure 241 : Examen en vue de l'obtention d'un certificat d'aptitude



Il s'agit de trajets étudiés et élaborés par la directrice technique ; d'une durée de 45 à 60 minutes, il contient entre autres des obstacles, des éléments à marquer ou à rechercher (porte, passages piétons, borne de compostage...), des trajets en transport en commun.

A la campagne, huit situations sont mises en place comprenant par exemple la marche en ligne droite sur un bas-côté droit ou gauche, le marquage des intersections...

Le chien doit pouvoir franchir un parcours d'obstacle, une piste aménagée dans l'école.

Enfin, à la campagne ou dans l'enceinte de l'école, 9 situations correspondent à l'obéissance du chien.

3. Les items évalués et condition de réussite / d'échec

Chaque compétence est notée sur 3 points. Une note de 3 correspond à un chien effectuant une bonne recherche, avec un bon positionnement et un bon comportement général (sans précipitation par exemple). Une note de 2 correspond à un ordre réalisé mais avec une imperfection tolérable (rythme de marche un peu rapide, trajectoire légèrement déviée, nécessité de répéter l'instruction verbale une fois...). Une note de 1 correspond à un ordre réalisé avec interventions verbales ou physiques répétées du conducteur. Une note de 0 correspond à un ordre non restitué ou à un comportement dangereux face à une situation (un chien qui ne s'arrête pas spontanément devant un passage piéton par exemple).

La grille de notation détaillée est disponible en Annexe 8.

Une moyenne est calculée et la certification est obtenue pour une note supérieure ou égale à 15/20. Dans la majorité des cas, les chiens certifiés doivent retravailler deux items qui ne sont pas primordiaux pour le guidage en soit mais préférables (par exemple, un bon positionnement du chien sous un strapontin au métro).

En revanche, chaque item est affecté d'un facteur de 1 à 3 selon l'importance de la connaissance de l'apprentissage. Un item de facteur 3 est primordial pour un guidage en sécurité. Sa méconnaissance peut s'avérer être rédhibitoire car dangereuse, entraînant ainsi la non-validation du certificat. C'est le cas notamment d'un passage piéton non marqué, de la non-prise en compte d'un obstacle en hauteur, d'un mauvais rappel, d'une piste aménagée à l'école infranchissable... Les facteurs sont donc primordiaux. En effet, sur l'ensemble de l'épreuve, un chien peut échouer son évaluation s'il obtient :

- Une note de 0/3 pour les items à facteur 3
- Deux notes de 0/3 pour les items à facteur 2
- Trois notes de 0/3 pour les items à facteur 1
- Une note de 0/3 pour les items à facteur 2 et deux notes de 0/3 pour les items à facteur 1

Le chien peut aussi être ajourné si la somme des facteurs correspondants aux items ayant obtenu la note de 1/3 dépasse :

- 18 en travail en ville
- 7 en travail à la campagne
- 6 en obéissance

En résumé, le chien va devoir être évalué dans un parcours en ville, un à la campagne et sur la piste de l'école. Chaque parcours est effectué par un éducateur sous bandeau, accompagné d'un autre éducateur ou de la directrice technique. L'examineur est le seul à connaître le parcours à effectuer, il guidera l'éducateur le long de sa progression environ 10 mètres avant l'instruction à exécuter (« nous irons à droite et prendrons le premier couloir à gauche », « cherchez un siège libre sur votre droite et asseyez-vous »).

B. Description d'un parcours en ville

La veille du parcours, le chien passe la nuit chez l'éducateur qui fera passer le certificat. Il s'agit d'évaluer son comportement en tant que chien de compagnie.

Le point de départ est en général à l'extérieur. Par exemple, un rendez-vous est donné à l'éducateur à 8h15, en heure de pointe sur le quai d'une station de métro très fréquentée (Figure 242).

Figure 242 : Point de départ sur quai de métro en heure de pointe (éducatrice avec bandeau au milieu, examinatrice à droite)



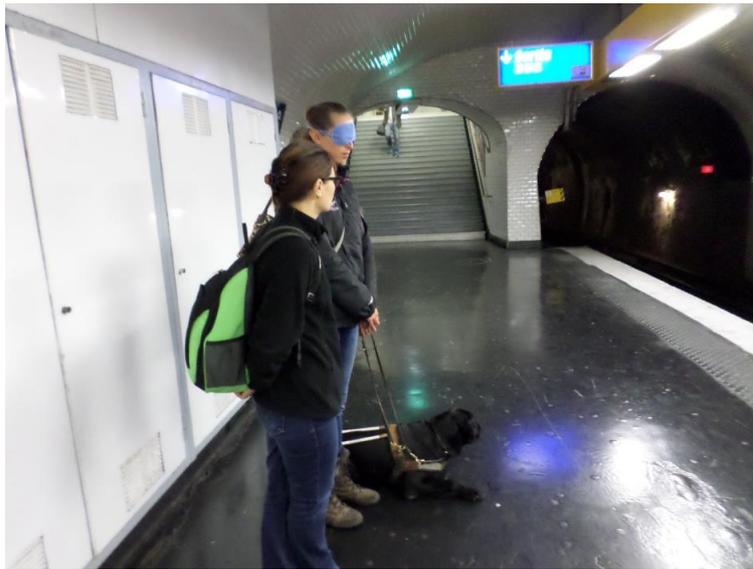
L'examinatrice prévient que nous prendrons le premier couloir à droite et qu'il faudra chercher un escalier descendant. Le premier piège rencontré est la présence d'un escalier descendant et d'un escalator descendant mais fonctionnant dans le sens inverse.

Figure 243 : 1ère recherche d'escalier, l'escalator à gauche est infranchissable, le chien doit se placer à droite, contre la rampe



Une fois l'escalier franchi, l'examinatrice donne les instructions afin d'atteindre un quai. L'acquis des directionnelles, de la recherche d'escalier montant et de son franchissement ainsi que le dépassement de personnes sont évalués. A l'arrivée à la station, le chien est stoppé au milieu du quai. Le premier train n'est pas emprunté. La capacité du chien à maintenir sa position malgré l'arrivée du train et l'afflux de personnes est évaluée. Une fois la station dégagée, l'examinatrice ordonne d'avancer le long du quai, en queue de train et elle demande l'arrêt (Figure 244).

Figure 244 : Arrêt du chien en queue de train. Le comportement du chien à l'arrêt est évalué (patience, reniflements, déplacements...)



Le train arrive mais s'arrête plus vers l'avant. Le chien est confronté au vide. L'éducateur demande « Devant la porte, allez va devant », le chien refuse d'avancer et finit par se coucher (Figure 245). L'éducateur a compris que le train était plus en avant, il demandera à son chien d'aller à droite et de chercher la porte après avoir avancé sur le quai.

Figure 245 : Le train n'est pas arrêté devant le chien, il refuse d'avancer à l'ordre "devant la porte". L'examinatrice est prête à intervenir en cas de mauvais comportement face au vide



Une fois dans le métro, il est demandé de chercher un siège libre et de s'y positionner correctement. L'examinatrice prévient « nous sortirons dans 5 stations ». Pendant le trajet, elle discute du séjour à domicile de la veille (vol de nourriture, besoins au caniveau, destruction en cas de solitude, aboiements éventuels, comportements vis-à-vis des congénères etc...). Il est également demandé de vérifier le bon positionnement du chien pendant le trajet (Figure 246).

Figure 246 : Evaluation du positionnement du chien, l'éducatrice doit vérifier le placement (ici le membre postérieur gauche est mal positionné)



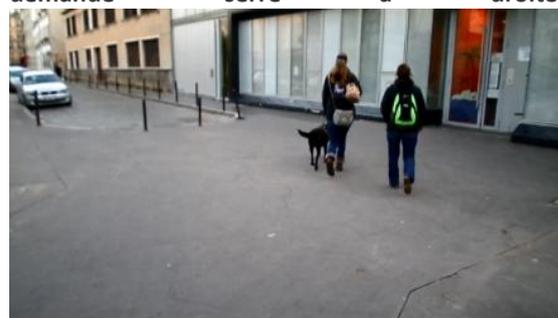
A la sortie du métro, un parcours en ville est initié avec de multiples situations : contournement d'obstacles en hauteur, au sol, passages étroits, contournement par la route, directionnelles, dépassement de personnes, le comportement éliminatoire du chien, franchissement d'une rue piétonne, les marquages, les recherches etc... Le comportement du chien vis-à-vis des congénères, des pigeons, des chats est évalué. Le rythme de marche en ligne droite va permettre de donner une idée sur le profil de déficient visuel pouvant convenir au chien.

Pour une rue piétonne dégagée, il est demandé de serrer à gauche (Figure 247) ou à droite (Figure 248).

Figure 247 : Rue piétonne, l'éducatrice demande "serre à gauche"



Figure 248 : Rue piétonne dégagée, l'éducateur demande "serre à droite"



Un passage étroit est franchi avec des obstacles en hauteur (grilles devant des fenêtres). Le chien doit non seulement ralentir sa marche à cause du passage étroit mais également prendre en compte les obstacles en hauteur en marquant l'arrêt.

Figure 249 : Passage étroit avec obstacles en hauteur



Une rue barrée par les travaux est également franchie. Le contournement par la route est indispensable (Figure 250). L'examinatrice prévient lorsque la voie est dégagée pour plus de sécurité. Un déficient visuel dans cette situation demandera de l'aide aux passants ou aux ouvriers.

Figure 250 : Rue barrée par les travaux, contournement par la route proposé par le chien



Plus loin, lorsque l'éducateur sera assis sur un banc, l'examinatrice va installer un obstacle en hauteur, dans une rue étroite, sans être vue par le chien. Il sera évalué au franchissement de cet obstacle (Figure 251).

Figure 251 : Abord d'un obstacle en hauteur et passage étroit, aménagé par l'examinatrice



Notre parcours se termine après la recherche d'un bus. Un point rapide est effectué entre l'examinatrice et l'éducateur, puis au retour à l'école la fiche d'évaluation est remplie.

C. Description de la mise en situation à la campagne

Il s'agit de mimer une sortie en forêt, ou sur une route de campagne, que le déficient visuel soit seul ou accompagné d'autres personnes. L'évaluation dure 20 à 50 minutes.

Ce trajet va permettre d'évaluer la capacité du chien à marcher au pied malgré l'environnement de détente (Figure 252 & Figure 253 & Figure 254), à rester concentré sur son positionnement (le serrement à gauche (Figure 255) et à droite est fondamental). Le chien va ensuite être lâché en détente, le rappel sera évalué. Puis des exercices d'obéissances seront mis en place : ordres simples (Figure 256), rappel, rapport d'objet sur ordre (Figure 257). Cette sortie est également l'occasion de croiser des congénères (Figure 258), des vélos, des trottinettes, des joggers...

Figure 252 : Marche à l'étrier, éducatrice sous bandeau, sans aide



Figure 253 : Marche au pied, éducatrice sous bandeau tenant le chien en laisse, au bras de l'examinatrice



Figure 254: Marche au pied sans laisse, éducatrice sous bandeau, au bras de l'examinatrice



Figure 255 : Demande de serrer à gauche, éducatrice sous bandeau, chien tenu à l'étrier



Figure 256 : Obéissance, le chien est envoyé à sa place, doit y rester couché, l'éducatrice au bandeau s'éloigne puis rappelle le chien



Figure 257 : Travail du rapport d'objet sur ordre, éducatrice sous bandeau



Figure 258 : Evaluation du comportement du chien en détente vis-à-vis des congénères



D. Franchissement de la piste à l'école

Cette piste est aménagée par les éducateurs ou la directrice technique. De nombreux objets sont utilisés et vont permettre d'aménager des passages étroits, d'entreposer des obstacles en hauteur, des obstacles au sol, des trous, des culs-de-sac, des escaliers à franchir, une plate-forme en hauteur (Figure 259, Figure 260, Figure 261, Figure 262 & Figure 263)... Cette piste change plusieurs fois par jour. Les éducateurs travaillant sur la piste modifient l'emplacement quasiment à chaque passage.

Figure 259 : Exemples d'obstacles au sol, en hauteur utilisés



Figure 260 : Abords de trous au sol



Figure 261 : Aménagement d'un cul-de-sac par des barrières



Figure 262 : Franchissement d'une plate-forme en hauteur



Figure 263 : Franchissement d'une passerelle (escaliers montants puis descendants)



IX. Le stage de remise du chien guide certifié à son maître déficient visuel

Le stage se déroule pendant deux semaines à l'école. Les déficients visuels disposent d'un logement sur place et vivent avec leur chien toute la durée du stage. Le week-end, les déficients visuels peuvent regagner leur domicile et gardent leur chien avec eux. Ils n'utiliseront pas le chien pour le travail mais il devra être sorti pour les besoins hygiéniques voire pour une détente avec accompagnateur.

Après le stage à l'école, la remise se poursuit au domicile du déficient visuel sur les trajets réalisés au quotidien. Et ce pendant une à deux semaines. Un suivi est ensuite mis en place et est détaillé dans le paragraphe suivant.

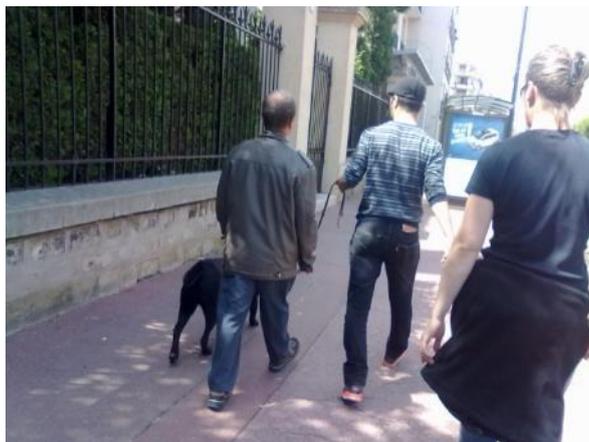
A. Avant le stage de remise

1. Essai avec un déficient visuel

Lorsqu'un appariement chien/déficient visuel semble réalisable, ce dernier est convoqué à l'école pour réaliser un essai qui se déroule selon une succession d'exercices simples de la manière suivante.

Le 1^{er} contact consiste en un brossage du chien par le déficient visuel. La séance débute par une marche au pied avec laisse sans harnais en ligne droite avec alternance de ralentis, accélérations, arrêt. L'éducateur prévient le déficient visuel que nous allons tourner à gauche pour rejoindre les lignes (« A gauche cherche les lignes »). Le chien s'assoit, le déficient visuel écoute si des véhicules sont en approche tout en félicitant son chien. Au signal « devant » le chien traverse le passage piéton. Pendant la traversée, le déficient visuel prononce « cherche le trottoir », le chien va poser les membres antérieurs sur le trottoir et marquer l'arrêt. Le déficient visuel prononce « Devant » et le chien poursuit sa route. L'éducateur invite le déficient visuel à mettre le harnais au chien. La prochaine marche en ligne droite va se dérouler de la façon suivante : le déficient visuel prend l'étrier de sa main gauche, le chien marchant toujours à sa gauche, et l'éducateur tient la laisse (Figure 264). L'éducateur prévient le déficient visuel qu'il devra prendre la 3^e rue à gauche. Les rues sont larges et sans obstacle, le déficient visuel est prévenu.

Figure 264 : Marche au pied avec un déficient visuel, l'éducateur prend la laisse



Après avoir franchi le 2^e passage piéton, l'éducateur rend la laisse au déficient visuel qui doit la tenir de sa main droite. Le prochain passage piéton n'est pas dégagé, des poteaux sont présents sur les trottoirs à leur niveau. Le chien doit aborder l'un des poteaux par la droite, en laissant un espace

suffisant au déficient visuel. L'éducateur reste à côté, sans rien dire et intervient physiquement sur le déficient visuel en cas de souci.

A la dernière traversée de rue, le déficient visuel tient la laisse et le harnais dans la main gauche. La rue que nous traversons borde une école élémentaire, au moment de la récréation. Il n'y a toujours aucun obstacle. Néanmoins, des gens sont à l'arrêt sur le trottoir peu large (Figure 265). L'éducateur ne prévient pas, les personnes laissent un passage au déficient visuel et le chien les contourne par la droite après avoir ralenti.

Figure 265 : Premier obstacle rencontré



Le déficient visuel accélère sa marche et prononce « Vite » pour que le chien suive la cadence. De la même façon le déficient visuel ralentit sa marche et prononce « Doucement » en trainant les pieds.

Nous abordons un échafaudage (Figure 266).

Figure 266 : Abord d'un passage étroit



Les passages mur-échafaudage et bord du trottoir-échafaudage sont trop étroits. Le déficient visuel et son chien ne peuvent passer qu'en-dessous l'échafaudage. Le chien marque l'arrêt devant cet obstacle. L'éducateur ne prononce rien. Le déficient visuel prononce « Devant » mais le chien ne bouge pas, regarde le déficient visuel et s'assied. Même en insistant, le chien ne se lève pas. L'éducateur intervient, décrit la situation et invite le déficient visuel à explorer lui-même l'échafaudage pour évaluer la largeur du passage. Seulement après, sous ordre « Devant doucement », le déficient visuel

franchit l'obstacle, en ne prenant que la laisse et marchant derrière le chien. L'obstacle franchi, le chien s'arrête pour que le déficient visuel puisse reprendre en main l'étrier.

Le déficient visuel doit apprendre à se défaire d'attitudes intuitives. Il ne doit pas se servir de l'étrier pour diriger le chien dans une direction donnée. L'ordre verbal est suffisant. Il ne doit jamais marcher devant son chien. En effet, lorsque le chien est arrêté, voire assis, c'est un signal. Le déficient visuel doit analyser la situation et agir en conséquence avec son chien, pas seul.

On amène le chien vers des lignes. Le chien s'assoit devant et attend l'ordre « Devant », d'autant plus qu'il a l'habitude de prendre ce chemin et qu'il sait que c'est le chemin de la forêt où il est lâché en détente. L'éducateur prévient le déficient visuel qu'en fait nous allons faire comme si nous nous étions trompés : nous allons quitter les lignes et repartir à droite sans traverser le passage piéton. Pour ce faire, le déficient visuel et le chien doivent reculer ensemble pour que le chien puisse passer devant le déficient visuel et tourner à droite sans risquer d'aller sur la route.

L'équipe est menée sur un trottoir qui longe la forêt. Sans prévenir, l'éducateur s'éloigne et emprunte un chemin vers la forêt, puis revient une fois que le déficient visuel a dépassé le chemin. L'équipe est ensuite invitée à entrer dans la forêt et puis à relâcher le chien (il est détaché, le harnais est ôté et le déficient visuel prononce « va jouer »), le déficient visuel prend le bras de l'éducateur. Le déficient visuel rappelle son chien « X, viens au pied ! » et le chien doit revenir et s'asseoir à côté de lui. Le déficient visuel prononce « reste », il s'éloigne avec l'éducateur, puis revient. Puis cet exercice est réitéré, mais cette fois-ci, une fois éloigné, l'éducateur va se cacher du chien puis le déficient visuel rappelle son chien qui doit revenir à lui (pas à l'éducateur) et s'asseoir à sa gauche. La promenade en forêt se poursuit, le chien n'est pas en laisse mais le déficient visuel lui ordonne de le suivre au pied (« Marche au pied », Figure 267) puis au bout de quelques mètres, le déficient visuel prononce « Stop », le chien s'arrête et s'assoit puis est invité à aller jouer de nouveau.

Figure 267 : Marche au pied, chien détaché



Le chien est rattaché avec laisse et harnais en forêt (Figure 268). N'ayant pas l'habitude d'être rattaché en lieu de détente, le chien pourrait adopter un rythme différent. Le déficient visuel se rend compte que le chien veut aller vers la gauche, sans tirer sur la laisse ou le harnais, il prononce « Devant » et le chien reprend son rythme.

Figure 268 : Marche au harnais en forêt



L'éducateur ralentit sa marche et laisse le déficient visuel avec son chien seuls devant (Figure 269). Le déficient visuel se rend compte que le chien ralentit (le chien regarde même derrière lui). Il prononce « Devant », sans tirer la laisse ou le harnais vers l'avant et le chien reprend sa trajectoire.

Figure 269 : Marche au harnais en forêt, l'éducateur s'éloigne sans prévenir



Ensuite, le déficient visuel va inviter son chien à faire ses besoins au caniveau. Le chien s'assoit devant le caniveau, le déficient visuel prononce « tes besoins », le chien se positionne dans le caniveau et explore en faisant des allers retours, mais le déficient visuel ne bouge pas, laisse à la main. L'équipe est invitée à rentrer à l'école, le déficient visuel demande « le siège » et la séance est terminée.

Il faut être habitué à différents rythmes, car le chien peut décider de ralentir (s'il part de la maison par exemple ou s'il y a un obstacle à éviter) ou accélérer (pour aller en forêt). L'éducateur demande les impressions du déficient visuel sur son test, notamment en ce qui concerne le rythme, l'obéissance et le caractère du chien.

Si le test est positif, pour le chien et pour le déficient visuel, ce dernier est convoqué à un stage de 2 semaines durant lequel il résidera à l'école. Un stage à domicile a ensuite lieu.

2. Etude des trajets à effectuer

Après discussion avec le déficient visuel, l'éducateur chargé de la remise étudie les trajets effectués au quotidien. Un rendez-vous est fixé pour le stage de remise. En attendant, l'éducateur travaille les chiens à remettre sur les items non validés (au certificat d'aptitude par exemple) et sur les trajets spécifiques qu'ils effectueront tous les jours avec leur maître.

Les weekends, le chien peut séjourner chez son futur maître. Il n'est pas travaillé, le déficient visuel ne dispose pas de harnais. Le chien doit être sorti en laisse pour les besoins hygiéniques et les promenades de détente avec accompagnateurs.

B. L'objectif du stage de remise

L'objectif principal est d'apprendre à connaître son chien, à communiquer et à découvrir un nouveau mode de déplacement basé sur le guidage. Certains maîtres de chiens guides n'ont jamais eu de chien auparavant, il convient de leur apprendre les capacités et les besoins de leur futur compagnon.

Le stage se compose :

- de parties pratiques toute la journée avec des exercices mis en place à l'école et des trajets réalisés à l'extérieur
- de parties théoriques tous les soirs sur la connaissance du chien en général (les soins à effectuer, les maladies les plus fréquentes, les protocoles de vaccination, le travail effectué en amont de la remise etc...)

Le stage comporte également des séances où les chiens sont emmenés en détente et d'un trajet réalisé la nuit.

Le stage à l'école s'effectue par groupe de deux à quatre déficient visuel. Pour deux stagiaires, un éducateur réalise la remise. A partir de trois déficients visuels, deux éducateurs sont présents.

Certains déficient visuel suivent le stage pour obtenir leur premier chien guide. D'autres sont présents pour un renouvellement mais suivent la même formation car les méthodes ont probablement évolué. Par exemple, un chien qui tirait en laisse était stoppé puis tiré brutalement à la laisse. Maintenant, le conducteur s'arrête et se bloque, en lâchant l'étrier mais en gardant la laisse voire recule et le chien reprend sa place au pied.

L'éducateur est le formateur et doit pouvoir au cours de la remise évoluer en trois étapes :

- **Accompagnement**
Cette phase dure en général entre deux à quatre jours selon l'évolution du maître et de son chien. L'éducateur reste à droite de ses stagiaires pendant les exercices. Il doit les mettre en confiance, les rassurer, assurer leur sécurité. Il doit également accompagner le chien qui découvre un nouveau conducteur au bout de son harnais. La retranscription des apprentissages sera plus efficace en présence de l'éducateur. Le chien cherchera des contacts visuels avec lui et progressivement, les indices corporels émis par l'éducateur devront s'atténuer jusqu'à ignorer le chien pendant son guidage.
- **Eloignement**
L'éducateur doit peu à peu s'éloigner de quelques mètres derrière ses stagiaires. L'échange verbal est permis et s'atténue progressivement pour pouvoir instaurer une autonomie à l'équipe.

- **Contradiction**

L'éducateur réagit en contradiction avec le maître. Il ne doit plus être le référent aux yeux du chien qui doit désormais être concentré et répondre à son déficient visuel. A titre d'exemple, le maître demande à son chien de rechercher les lignes à droite et l'éducateur lui s'éloigne vers la gauche. Le chien ne doit pas le suivre.

C. **Présentation du programme de travail durant le stage à l'école**

Le programme détaillé des deux semaines est présenté dans l'Annexe 9 et l'Annexe 10 (page 204). L'objectif est de mettre en place des exercices et des trajets permettant au chien de restituer ses acquis avec son maître. Comme en éducation, la difficulté augmente de façon progressive. Par exemple, les obstacles en hauteur ne sont abordés que le vendredi de la première semaine. De la même façon les trajets comportent en premier lieu des trottoirs larges, peu fréquentés avec des passages piétons simples avec bandes podotactiles etc...

1. **Réalisation du parcours d'obstacles**

Le parcours d'obstacles fait partie des exercices réalisés quasi-quotidiennement. La difficulté du parcours augmente de façon progressive. Les premiers jours, aucun obstacle en hauteur n'est mis en place. Il s'agit d'apprendre au déficient visuel à comprendre le marquage effectué par son chien lorsqu'un obstacle se présente sur le chemin. Il s'agit également de lui apprendre à explorer l'environnement et à déterminer la manière d'aborder la situation.

Le 1^{er} parcours consiste à apposer des piquets au sol, rapprochés et d'ensuite délimiter un passage étroit (Figure 270 & Figure 271).

Figure 270 : 1er parcours d'obstacles à franchir lors du stage de remise. Les obstacles au sol sont rapprochés. Le déficient visuel explore et apprend l'utilisation de l'ordre "va".



Figure 271 : 1er parcours d'obstacles à franchir lors du stage de remise. Après les obstacles au sol, un passage étroit est délimité. Le déficient visuel doit ressentir un ralentissement du rythme de marche de son chien.



A l'aide d'une baguette ou de la main droite, le déficient visuel est amené à explorer l'environnement et à demander l'ordre « Va » à son chien pour avancer pas-à-pas. Le premier passage s'effectue avec la baguette brandie en avant pour rappeler au chien qu'il doit tenir compte du nouveau « schéma corporel » (Figure 272). Le deuxième passage s'effectue avec la baguette tenue en main mais n'est pas brandie vers l'avant. Elle servira juste à explorer ou bien à heurter l'obstacle en cas d'erreur de la part du chien. Le troisième passage s'effectue sans baguette.

Figure 272 : 1er passage du parcours d'obstacles, baguette brandie en avant.



Une fois que le parcours est franchi, le chien reprend son rythme de marche normal. Il est important que le déficient visuel ressente les changements de rythme de son chien. Un ralentissement doit être ressenti pendant le franchissement du passage étroit.

Jour après jour, le parcours se complique avec la mise en place d'obstacles en mi-hauteur (à 1 mètre du sol) puis en hauteur (à 1,50 m du sol). Chaque séance de travail se réalise avec trois traversées successives, les obstacles étant changés d'emplacement à chaque fois (Figure 273).

**Figure 273 : Réalisation d'un parcours avec obstacles en hauteur durant le stage de remise.
A droite : obstacle en hauteur | A gauche : obstacle en mi-hauteur.**



Tous les matins, midis et soirs, les déficient visuel emmènent leur chien faire leurs besoins au caniveau dans la rue bordant l'école, accompagnés de leur éducateur le plus souvent. Une fois que le parcours est bien assimilé, l'éducateur appose quelques obstacles en hauteur sur le chemin emprunté pour emmener le chien aux besoins, et ce à l'insu du déficient visuel. Le plus souvent, le déficient visuel discute avec l'éducateur sur le chemin et se rend juste compte d'un ralentissement et d'une faible déviation de la trajectoire du chien, sans y prêter attention (Certains déficients visuels disent : « Ah, il a dû voir un congénère ou un pigeon »). Une fois le chien amené au besoin, il est prévenu qu'il a franchi quelques obstacles sans s'en rendre compte.

2. Réalisation de trajets connus du chien, inconnus du déficient visuel

Les trajets effectués pendant l'éducation du chien sont de nouveau réalisés avec le déficient visuel. Il s'agit de pouvoir restituer tous les acquis avec un nouveau maître. De plus, cela va permettre au déficient visuel d'apprendre à se déplacer dans des trajets qui lui sont inconnus, d'apprendre à communiquer avec son chien et à réagir face aux nouvelles situations qui lui seront présentées.

Pour chaque trajet, l'éducateur indiquera les instructions au fur et à mesure à ses stagiaires, par exemple « nous chercherons un passage piéton sur notre gauche », « après avoir traversé le passage

piéton, nous continuerons devant », « vous êtes dans une rue piétonne, serrez à droite », « vous parcourez un trottoir étroit, vous pouvez le franchir sans aller sur la route »...

a) *Exercices mis en place sur trottoir étroit*

Un déficient visuel peut apprendre de son propre chien qu'il anticipe très tôt les obstacles (Figure 274). Dans une rue étroite, le chien marque la présence d'un poteau, qui restreint encore plus l'espace. Le déficient visuel explore donc à la baguette et s'aperçoit qu'il n'y a rien de gênant dans la progression. Il va devoir apprendre à son chien à le motiver pour avancer jusqu'à l'obstacle qu'ils franchiront.

Figure 274 : Sur un trottoir étroit, la chienne marque la présence d'un poteau de façon précoce. La maîtresse explore à la baguette mais ne détecte rien, elle devra motiver son chien à avancer jusqu'à l'obstacle.

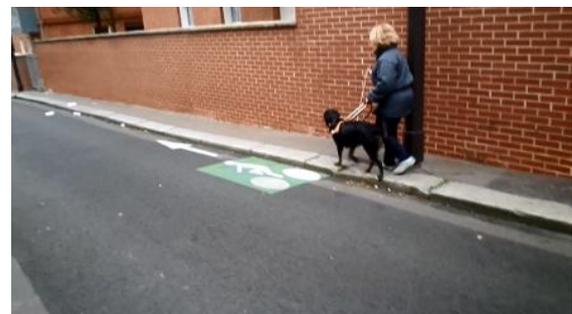


De la même manière, beaucoup proposent d'emblée un contournement par la route (Figure 275). C'est une facilité pour le chien qui n'a pas à marcher pas-à-pas. Evidemment, lorsque c'est possible, le contournement par la route doit être évité car il n'est pas sécurisant pour le maître. C'est pourquoi des exercices sont mis en place durant le stage. En parcourant des trottoirs étroits, avec des obstacles au sol restreignant l'espace, il est demandé aux déficients visuels d'aller au bout de la rue sans jamais descendre du trottoir (Figure 276). Ceci permet de les forcer à explorer leur environnement lorsque le chien marque un obstacle voire lorsqu'il propose un contournement par la route. C'est le déficient visuel qui décide s'il peut franchir l'obstacle en restant sur le trottoir ou si la descente sur la route est inévitable. Il peut contredire son chien.

Figure 275 : Sur un trottoir étroit, la chienne a avancé jusqu'à l'obstacle et propose un contournement par la route (position assise tournée vers le caniveau).



Figure 276 : La maîtresse a eu pour consigne de rester sur le trottoir, elle va motiver sa chienne à franchir l'obstacle pas-à-pas en prononçant « va ».



b) *Le dépassement de personnes*

Les premiers jours, les trajets se réalisent dans des rues peu fréquentées, ni par des passants, ni par des véhicules. Sur un trottoir assez large, le dépassement de personne est travaillé entre stagiaires.

En ligne droite, les déficients visuels marchent en ligne avec quelques mètres de distance les séparant. L'éducateur leur demande de s'arrêter, puis le stagiaire le plus en arrière doit dépasser ceux de devant (Figure 277). Une fois le dépassement effectué, il s'arrête et ce sont les autres qui le dépasseront à tour de rôle.

Le principe est le même qu'en éducation, si le chien ne prend pas en compte son maître, l'éducateur demande au déficient visuel de le stopper en prononçant « Non » et fait reculer le chien en guise de punition positive. Puis il redemande d'aller « Devant » et félicite en cas de réussite (Figure 278).

Figure 277 : La stagiaire en avant est à l'arrêt. Le déficient visuel doit la dépasser. Le point départ est représenté par le cercle. La chienne a choisi la mauvaise trajectoire (en gris). L'éducateur demande au déficient visuel d'établir une punition positive. L'équipe reculera vers le point de départ et recommencera. La trajectoire blanche doit être empruntée.



Figure 278 : La chienne a suivi la bonne trajectoire, une fois le dépassement terminé, une récompense est donnée.

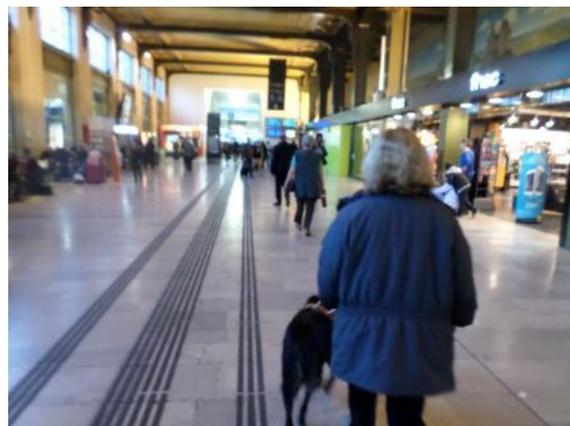


Une fois cet exercice correctement réalisé, le dépassement de personnes s'effectuera dans des zones fréquentées : trottoirs avec passants, grandes places (Figure 279), gares (Figure 280), marchés...

Figure 279 : Dépassement de personnes à la place de la Bastille



Figure 280 : Dépassement de personnes dans une gare



c) Les transports en commun

Le travail de recherche, la progression dans les couloirs, le franchissement d'escalators, le positionnement du chien sous le siège sont revus de la même façon qu'en éducation.

Afin de travailler progressivement, les premières gares empruntées sont sécurisées, avec des baies vitrées pour que le déficient visuel ne se préoccupe pas du vide. Il est demandé aux déficients visuels de ne pas attendre sur les bandes podotactiles (lorsqu'elles existent) mais de s'éloigner du vide. Lorsqu'ils sont face aux rails et qu'un train arrive, ils demandent au chien de rechercher la porte, qu'elle

soit fermée ou ouverte. On recommande aux déficients visuels d'encourager leur chien à partir sur leur droite pour qu'ils effectuent leur recherche (Figure 281). Ainsi, c'est le chien qui est côté vide et non pas le déficient visuel, ce qui est plus sécurisant.

Figure 281 : La première gare est sécurisée (mais sans bandes podotactiles). Il est expliqué qu'une fois arrêté face aux rails, il est préférable de rechercher une porte à droite plutôt qu'à gauche.



Une recommandation spécifique est également apprise. Lorsqu'un déficient visuel arrive au niveau du quai souhaité, il doit marcher le moins possible. Par exemple, s'il arrive en tête de train mais qu'il sait qu'en sortant il devra rejoindre la queue du train, il devra le faire une fois arrivé à la station voulue. En effet, en arrivant sur un quai, beaucoup de personnes sont présentes, statiques ou dynamiques et pas forcément attentives à la présence d'un maître de chien guide. Il est préférable de marcher le moins possible pour que le chien ne gère pas de façon simultanée le dépassement de personnes et le vide. Le fait de marcher une fois arrivé à la station est plus sécurisant dans le sens où toutes les personnes sont dynamiques et que le quai se vide. Le chien doit donc gérer quasi-uniquement le vide.

d) Le travail du vide durant le stage de remise

Le vide est également travaillé au cours du stage. Le déficient visuel doit pouvoir maîtriser la situation et travailler avec son chien sans l'aide de l'éducateur.

Les séances se réalisent d'abord entre deux quais sans train, sans bande podotactile mais avec baguette. Une traversée est effectuée. Le but de l'exercice est de faire marcher l'équipe au milieu du quai. Si ce n'est pas le cas, l'éducateur prévient le déficient visuel que la trajectoire n'est pas la bonne. Celui-ci stoppe son chien, recule puis redemande d'aller devant. L'éducateur prévient lorsque la trajectoire est bonne.

A la prochaine étape, l'éducateur ne prévient plus, le chien est placé côté vide. Pour que le déficient visuel se rende compte de son rapprochement du vide, l'éducateur est placé au bord du vide et fait glisser la baguette le long de la bordure (Figure 282). Le maître est le seul à prendre la décision de stopper son chien pour corriger la trajectoire.

Figure 282 : Le chien est placé du côté du vide, l'éducateur signale la présence de la bordure au déficient visuel en faisant glisser la baguette.



Puis le déficient visuel est placé côté vide, il tient la baguette de la main droite et la fait glisser au sol sur sa droite (Figure 283). Lorsqu'il sent que la baguette plonge, le chien est stoppé.

Figure 283 : Le déficient visuel est placé côté vide, il tient la baguette de la main droite et la fait glisser sur le sol.



Puis l'équipe se stoppe et les « renforcements » sont travaillés, face au vide (Figure 284).

Figure 284 : Travail du "renforcement", face au vide.



L'éducateur explique aux stagiaires que lorsque le chien se couche, il ne peut pas être contredit. Il est recommandé dans un premier temps de faire demi-tour afin d'élargir la vision du chien pour qu'il trouve une solution puis de réessayer de traverser la situation. Si le chien se couche de nouveau, il n'a

pas trouvé de solution, le déficient visuel va devoir la trouver de lui-même en explorant l'environnement ou bien en demandant de l'aide à un passant.

A la fin de l'exercice, lorsqu'un accompagnateur est présent, il tentera de faire dévier la trajectoire du chien vers les rails à l'insu du déficient visuel. Le but est que le chien se stoppe puis contourne le passant en s'éloignant du vide et en retrouvant sa trajectoire.

La séance d'exercice sera répétée ensuite sur un quai avec un train sur un des deux quais, avec bande podotactile. La baguette ne sera plus nécessaire et le déficient visuel pourra gérer la situation sans éducateur. Puis une séance est réalisée en sous-sol avec un unique quai.

3. Réalisation de trajets en autonomie

Au cours du stage, deux trajets sont effectués en autonomie, individuellement. L'éducateur n'intervient plus, il ne donne aucune instruction pendant le trajet. Il s'agit d'effectuer un tour de pâté de maison. Le déficient visuel devra toujours tourner à gauche (ou à droite selon le sens de rotation choisi). Aucun passage piéton n'est à traverser. Le but est que le déficient visuel soit en confiance et qu'il prenne du plaisir dans son déplacement en autonomie. L'éducateur suit l'équipe en laissant une distance de plusieurs mètres. Le déficient visuel peut tout à fait accepter l'aide d'un passant en cas de situation inattendue (obstacle qui obstrue le trottoir par exemple) mais si une situation est incomprise et qu'il a besoin de l'éducateur, il devra faire coucher son chien. Ce sera un signal d'appel de l'éducateur.

Le trajet comporte des rues calmes, peu fréquentées. Le déficient visuel a peu de repères auditifs. De plus, la trajectoire n'est pas rigoureusement rectiligne. Le déficient visuel doit apprendre à faire confiance à son chien qui le dévie pour poursuivre sa trajectoire (Figure 285).

Figure 285 : Trajet en autonomie. Le chien devra dévier sa trajectoire vers la droite pour suivre la rue.



Le trajet comporte également des rues fréquentées avec des passants et de la circulation. Des parcs avec des enfants, des commerces sont à proximité. Le déficient visuel peut prendre des repères auditifs, mais il sait qu'il sera confronté à un dépassement de personnes (Figure 286).

Figure 286 : Trajet en autonomie. La rue traversée est fréquentée.



4. Le travail de nuit

Beaucoup de déficients visuels demandent si leur chien pourra guider de nuit. En effet, après le travail, de nombreuses activités nocturnes sont accessibles à Paris et ce d'autant plus que les transports en communs sont toujours disponibles.

a) *L'ambiance de la ville de nuit*

L'ambiance de nuit diffère de par la baisse de luminosité naturelle mais l'éclairage public peut être très variable. Certains boulevards avec des cinémas, des restaurants et autres bâtiments sont très éclairés, de par les réverbères mais aussi par les néons des enseignes. D'autres rues sont néanmoins plus sombres.

Le nombre de passants diminuent, rendant la demande d'aide plus compliquée. La circulation routière diminue également mais reste importante dans la capitale. L'abord des passages piétons doit être considéré avec autant de prudence que la journée.

Il est rapporté (Valembois, 2014) que 70 % des personnes malvoyantes ressentent leur déplacement de nuit encore plus limité que de jour. Certains repères deviennent peu discernables comme l'axe d'une rue, la trajectoire à emprunter dans un espace dégagé comme une rue piétonne ou une grande place. L'appréciation des distances est plus complexe (Figure 287).

Figure 287 : Scène de nuit vue par une personne normale (à gauche) et une personne déficiente visuelle atteinte d'héméralopie sévère (à droite) (Safran et Assimacopoulos, 1995)



L'héméralopie est définie comme étant une diminution de l'acuité visuelle lorsque la luminosité diminue (Safran et Assimacopoulos, 1995).

Cependant, d'autres éléments sont plus facilement détectés comme les feux de traversée et les enseignes de magasins par exemple, mais peuvent provoquer un éblouissement excessivement désagréable (Figure 288, des déficients visuels décrivent qu'ils ont l'impression d'avancer vers un mur blanc). Certaines personnes utilisent donc des lunettes filtrantes.

Figure 288 : Scène de jour vue par une personne normale (à gauche) et une personne atteinte d'hypersensibilité à l'éblouissement ou photophobie (à droite) (Safran et Assimacopoulos, 1995)



De plus, les ombres dessinées la nuit ressortent plus qu'en journée et peuvent être prises à tort comme des obstacles pour la personne malvoyante (Figure 289).

Figure 289 : Ombre portée dessinée par un poteau, pouvant être considérée à tort comme un obstacle.



Enfin, rajoutons qu'en cas de pluie, les reflets des sources lumineuses sur le sol apportent encore plus de confusion (Figure 290).

Figure 290 : Environnement urbain de nuit après un après-midi pluvieux. Les feux des véhicules, les feux pour piétons, les lumières des lampadaires se reflètent au sol et peuvent être source de confusion pour les personnes malvoyantes.



b) L'impact de la nuit sur le chien

Une enquête réalisée par Valembois (2014) révèle que 90 % des maîtres de chiens guides malvoyants ressentent un changement de comportement de leur chien la nuit. Ils les décrivent plus alertes, attentifs aux bruits et aux passants croisés. Certains mêmes manifestent des comportements de peur et de défense avec grognements, aboiements, fuite...

A l'inverse seulement 15 % des maîtres de chiens guides non-voyants ressentent un changement de comportement.

Une hypothèse a été émise. Une personne malvoyante est plus en situation de stress la nuit car sa progression ne repose que sur le chien et très peu sur les repères visuels qu'elle peut avoir le jour. L'hypothèse est que la tension du maître est ressentie par le chien et il deviendrait plus alerte.

Une expérience a consisté à mettre en place un mannequin non connu du chien sur le trajet parcouru tous les jours par les chiens en éducation pour aller faire leurs besoins au caniveau, en dehors de l'école (Figure 291). 2 groupes de 9 chiens ont été constitués, l'un va découvrir le mannequin de jour puis de nuit, l'autre va d'abord le découvrir de nuit puis de jour. De jour, 1 chien sur les 18 testés a manifesté des comportements de peur contre 12 / 18 la nuit.

Figure 291 : Utilisation d'un mannequin recouvert d'un drap sur le trajet des besoins.



Le chien perçoit donc son environnement différemment et a besoin d'être travaillé de nuit avant la remise.

c) Le travail de nuit avant la remise

Durant le développement du chiot, l'école a envisagé d'effectuer des phases de travail de nuit. Cependant, les éducateurs appréhendent trop une sensibilisation s'ils devaient sortir leurs chiots dans la rue la nuit. L'environnement est difficilement maîtrisable et prévisible pour que tous les stimuli soient perçus comme positifs (voitures qui klaxonnent, personnes ivres...).

En famille d'accueil, le chiot sera amené à effectuer des trajets de nuit. La famille d'accueil rapportera donc à son éducateur le comportement de son chien la nuit. Un travail plus minutieux sera mis en place en éducation au besoin.

En pré-éducation et en éducation, un trajet de nuit est effectué 2 mois après l'entrée à l'école puis 5 mois après. Des exercices de recherche, de gestion d'obstacles et de dépassements de personnes sont mis en place comme un trajet de jour.

d) Le trajet effectué en remise

Ce trajet est effectué avec plusieurs éducateurs.

Partant de l'école, une avenue est empruntée avec un trottoir large, sans obstacle ni passant et avec de la circulation routière. Des arbres, des magasins, des lampadaires entraînent des variations d'ombres et de lumières. Il s'agit de mettre en confiance les stagiaires.

Les premières rues sont très éclairées, peuvent être éblouissantes et sont fréquentées (Figure 292). Puis des rues calmes, peu éclairées, sans circulation sont empruntées (Figure 293). Les repères auditifs sont perdus.

Figure 292 : Premières rues traversées, animées et éclairées.



Figure 293 : Traversées de rues sombres, peu fréquentées.



Un espace large permettant d'effectuer des exercices de recherches (de passage piéton, de siège) est ensuite parcouru (Figure 294).

Figure 294 : Travail de recherche de passage piéton de nuit, en espace large, rue éclairée.



La dernière partie du trajet s'effectue dans un parc sombre, pouvant être traduit comme lieu de détente pour le chien qui devra rester concentré et attentif durant sa progression. Les maîtres sont assis à l'entrée du parc et traversent les allées individuellement.

Figure 295 : Après une recherche de siège à l'entrée du parc, les maîtres vont traverser le chemin très sombre individuellement.



Un éducateur se cache sur le chemin et se recouvre d'un drap (mimant le mannequin utilisé dans l'expérience décrite ci-dessus), à l'insu des maîtres et des chiens (Figure 296). Il s'agit d'apprendre au déficient visuel à ressentir la réaction de son chien face à un stimulus stressant pour le chien et à savoir le rassurer et dépasser cette difficulté.

Figure 296 : Exercice visant à apprendre le déficient visuel à réagir face à un stress ressenti par leur chien



5. Le trajet test à Montreuil, quartier de la Croix de Chavaux
Ce trajet est effectué le jeudi de la 2^e semaine de stage (Figure 297).

Figure 297 : Trajet d'évaluation à Montreuil

- | | | | |
|---|--------------------|---|--------------------|
|  | Trajet à effectuer |  | Trajet en sous-sol |
|  | Passage piéton |  | Bouche de métro |
|  | Zone piétonne |  | Zone de travaux |
|  | Point de départ |  | Point d'arrivée |



Il s'agit d'un trajet complet, complexe et réalisé au préalable une fois par le chien et son éducateur. C'est un lieu fréquenté, avec un carrefour giratoire conséquent qui empêche une bonne perception auditive de l'environnement. Certaines rues sont larges, des zones piétonnes sont présentes, ainsi que des boucheries et des travaux. Lorsqu'il est demandé « devant les lignes », le chien doit les repérer et entrainer son maître vers le passage piéton qui n'est pas tout à fait en avant. La traversée du passage piéton en sécurité est évaluée. Si le déficient visuel n'a pas de repère auditif convenable, il doit se servir du feu sonore ou bien demander de l'aide à un passant.

Le déficient visuel va devoir réaliser ce parcours seul avec son chien. L'objectif est de déterminer d'une part s'il est capable de transmettre une information à son chien et d'autre part d'interpréter les informations transmises par le chien et d'agir en conséquence, en sécurité.

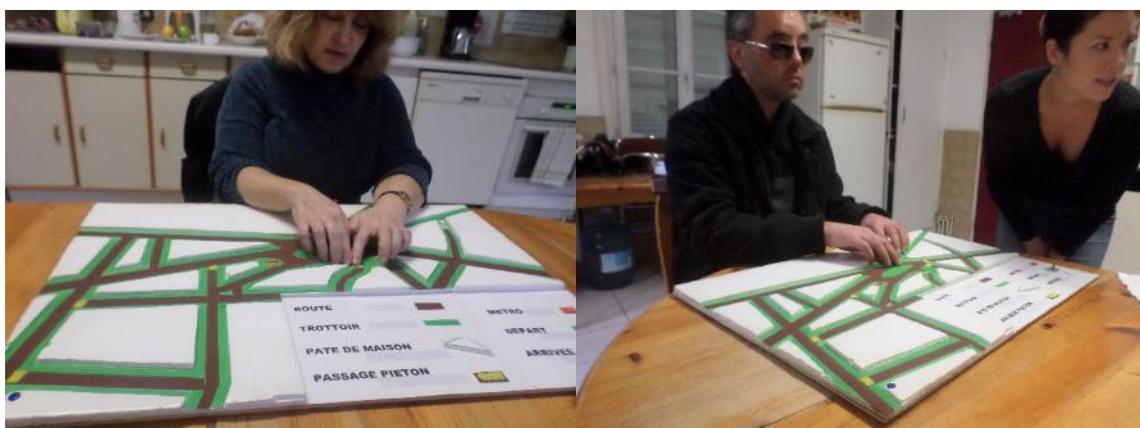
Trois éducateurs sont présents : l'un au départ, un autre à l'arrivée, et un dernier suit l'équipe à distance.

Le déficient visuel ne connaît pas le trajet à suivre. Il lui est expliqué oralement la veille. S'il le souhaite, une maquette est à disposition et peut être explorée (Figure 298 & Figure 299). Jusqu'au lendemain, il peut réviser en ayant enregistré les instructions données par l'éducateur avec un magnétophone, voire en explorant de nouveau la maquette laissée à disposition.

Figure 298 : Maquette représentant le trajet



Figure 299 : Explication du trajet à effectuer aux stagiaires par l'éducatrice à l'aide de la maquette



Cet exercice permettra de mettre en confiance le déficient visuel qui pourra ensuite non seulement réaliser ses trajets quotidiens connus mais également apprendre de nouveaux trajets.

Les clichés qui suivront représentent les étapes du trajet effectué par une éducatrice au bandeau pour des raisons techniques (le jour de l'évaluation des stagiaires, il pleuvait).

Au départ, après une longue ligne droite (avec dépassement de personnes et travaux), il est demandé « devant les lignes » (Figure 300). Après la traversée, le chien doit continuer devant et marquer le prochain passage piéton. Il peut être attiré par l'allée piétonne sur sa gauche (Figure 301).

Figure 300 : Après une ligne droite, une recherche de lignes devant est demandée. Le passage piéton n'est pas visible, et est décalé sur la gauche, le chien va devoir chercher et prendre l'initiative de dévier la trajectoire



Figure 301 : La ligne droite doit être conservée pour marquer un passage piéton en face. Le chien est attiré vers l'allée piétonne à gauche



A la remontée du passage piéton, une recherche de lignes est de nouveau demandée devant. Cependant, ce passage est peu visible car caché par une pancarte publicitaire et le chien peut être tenté de continuer dans la rue qui lui fait face (Figure 302).

Figure 302 : Il est demandé "cherche devant les lignes", mais le passage piéton est caché par le panneau publicitaire



Panneau publicitaire rendant la recherche de lignes plus difficile

Une fois le passage traversé, il est demandé de rechercher le métro (Figure 303 & Figure 304).

Figure 303 : Le passage piéton est trouvé, à la remontée, la bouche de métro sera à rechercher sur la droite



Figure 304 : Recherche de métro effectuée, les couloirs seront empruntés afin de rejoindre une autre sortie



Après avoir descendu les escaliers, un long couloir va être emprunté et il sera demandé de chercher le premier couloir à gauche (Figure 305). En raison de la longueur du couloir, le déficient visuel demande systématiquement « à gauche » très précocement. L'utilisation de l'ordre « serre à gauche » est conseillée. Le repère auditif est la présence d'un escalator si le chien continue d'aller devant (Figure 306).

Figure 305 : Traversée d'un long couloir, demande d'aller à gauche

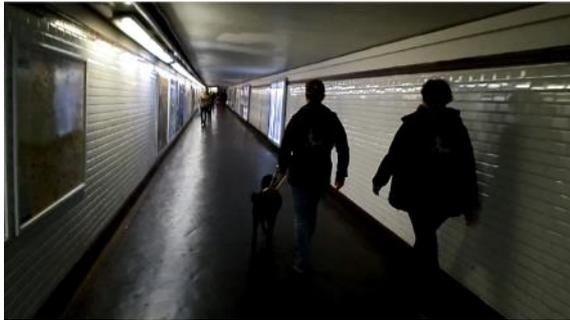


Figure 306 : Le couloir de gauche doit être emprunté, si le chien continue d'aller devant, le déficient visuel entendra l'escalator. Il saura qu'il devra se stopper, faire demi-tour et chercher le premier couloir à droite



Un des stagiaires a l'habitude de se repérer dans les couloirs du métro de la façon suivante. Une fois l'escalier franchi, il s'arrête, et se colle au mur à droite. Il attend ensuite qu'une femme avec des talons le dépasse. Le son de ses pas constitue son repère.

A la sortie du métro, une rue est traversée. Elle est fréquentée et des stimuli olfactifs (boucheries, épicerie) pourraient perturber le chien dans le dépassement de personnes (Figure 307).

Figure 307 : Traversée d'une rue avec épicerie, boucheries et dépassements de personnes



Enfin, une rue barrée par des travaux est empruntée. Le chien doit proposer un contournement par la route (Figure 308). Les travaux s'étendant sur une longue partie de la route, le déficient visuel ne doit pas s'impatienter lorsqu'il demande au chien de regagner le trottoir (Figure 309).

Figure 308 : Présence de travaux barrant le trottoir, un contournement par la route est proposé



Figure 309 : Le contournement dure longtemps, le déficient visuel s'impatiente et a tendance à beaucoup répéter "à gauche le trottoir"



Le trajet se termine après le franchissement du prochain passage piéton et de la recherche d'une porte.

D. La semaine de stage à domicile

Cette semaine a pour but d'établir les trajets effectués au quotidien par la personne déficiente visuelle guidée par son chien, avec l'aide de son éducateur. Ce dernier aura déjà parcouru ces trajets à plusieurs reprises avant le stage de remise (paragraphe IX.A.2 *Etude des trajets à effectuer*). Il s'agit donc d'une restitution des connaissances. Le déficient visuel connaît également son chemin qu'il parcourait à l'aide de la canne blanche.

L'éducateur a pris des rendez-vous toute la semaine avec ses stagiaires afin de les accompagner les premières fois durant leurs trajets du quotidien. Par exemple, le matin le déficient visuel accompagne ses enfants à l'école, puis part à son travail depuis l'école. Puis le soir, en partant du travail, il va au club de yoga, puis rentre à la maison. Tous les mercredis, il doit se rendre à tel lieu etc...

A la fin de la remise, la cérémonie de remise des diplômes a lieu et récompense le travail du chien, des éducateurs et des stagiaires (Figure 310).

Figure 310 : Cérémonie de remise des diplômes à la fin du stage.



X. Mise en place d'un suivi personnalisé après la remise du chien guide

Le maître déficient visuel et son chien font l'objet d'un suivi par l'équipe de l'Ecole de chiens guides pour aveugles et malvoyants de Paris durant toute la carrière du chien.

L'éducateur ayant effectué la remise doit faire le suivi pendant 6 à 12 mois. Ensuite, l'équipe d'éducateurs chargée du suivi prend le relais.

Deux éducateurs sont chargés du suivi ce jour (pour 330 chiens guides en activité environ).

Un déficient visuel peut appeler l'Ecole de chiens guides pour aveugles et malvoyants de Paris à tout moment en cas de changement dans le quotidien. Par exemple, si des travaux sont mis en place, nécessitant de nouvelles trajectoires alternatives, un éducateur peut retourner à domicile afin de travailler les nouveaux trajets.

Chaque maître de chien guide va devoir venir au moins une fois par an à l'école pour une journée de travail spécifique. Ces journées se déroulent par groupe de deux à quatre déficients visuels. En fonction du vécu du chien et de l'évolution de la vie du maître, différents programmes peuvent être mis en place. Par exemple, un maître qui aimerait emprunter le tramway va devoir suivre une formation spécifique sur plusieurs journées.

Durant leur stage à l'école, les déficients visuels sont sensibilisés sur l'importance de la rigueur dans leur quotidien pour éviter l'extinction des acquis. En effet, certains préfèrent que leur chien reste debout plutôt que de s'asseoir devant les passages piétons rencontrés au quotidien. A terme, le chien marquera tous les passages piétons en station debout, même ceux inconnus, voire même ne plus les marquer.

Les problèmes les plus récurrents sont :

- Un mauvais positionnement et un mauvais marquage des passages piétons.
- Le déficient visuel marche plus vite que son chien et a tendance à passer devant lui.
- Une régression du refus d'appât, le chien peut être attiré par des ressources alimentaires au sol. Le déficient visuel peut détecter difficilement la préhension d'un appât lorsque son chien fait ses besoins au caniveau.
- Sur un trajet connu, le déficient visuel va anticiper les passages piétons et ralentir de lui-même. Ceci va mettre en alerte le chien qui va se concentrer sur le comportement du maître. Si le déficient visuel s'arrête de lui-même avant le chien, celui-ci risque de ne plus s'arrêter à l'avenir. Le travail de l'éducateur consistera à retravailler le marquage des passages piétons dans des lieux différents du quotidien, inconnus du chien et du déficient visuel.
- Les obstacles en hauteurs sont moins bien marqués car ces éléments sont peu rencontrés selon les déficients visuels. Le port de tête se détériore à terme.
- Le dépassement de personnes commence à être négligé car de façon générale, les passants s'écartent sur le passage. A terme, le chien peut renoncer à contourner, anticipant l'écartement des personnes. Malheureusement, en gare les passants sont peu concentrés sur les autres mais sur les tableaux d'affichage par exemple et peuvent ainsi ne pas s'écarter.

Le problème le plus compliqué à gérer pendant le guidage est la perte de concentration du chien, majoritairement due aux congénères et aux appâts au sol. Le déficient visuel doit être capable de ressentir l'attitude de son chien au travers du harnais et savoir recadrer son chien pour qu'il se concentre sur son guidage. Les exercices d'obéissance et de jeu doivent être impérativement réalisés

régulièrement pour que le chien canalise son attention sur ce que le déficient visuel communique. Ceci permet de conserver la « souplesse » du chien.

Même si certains chiens sont routiniers, il peut arriver que le quotidien lasse. C'est pourquoi il est conseillé de briser la routine par des variations simples. Par exemple, si un déficient visuel passe d'abord par la boulangerie tous les jours avant d'aller chercher ses enfants à l'école, il peut décider d'y aller après certains jours.

Enfin, lorsque le chien atteint l'âge de 8 ans, une journée d'aide au vieillissement est mise en place pour sensibiliser le déficient visuel à la gériatrie et à la prise en charge des changements physiologiques et comportementaux. Un trajet type contenant entre autres des escaliers, des dénivelés est réalisé afin que l'éducateur évalue la locomotion du chien et détecte éventuellement des boiteries. Un vétérinaire réalise la formation au vieillissement du chien.

Le chien guide part en retraite en général 10 ans après la remise. Il est médaillé puis remis à une famille de retraite (Figure 311). Le maître peut ensuite adresser une demande de renouvellement auprès de l'école.

Figure 311 : Remise de médailles pour le chien partant en retraite et sa maîtresse (à droite). Le relais est passé à la famille de retraite (au milieu).



XI. Perspectives futures du chien guide d'aveugle : quelques points du congrès de juin 2013

Un congrès a lieu chaque année. Il s'agit de regrouper les écoles de France dans une école et de faire un état des lieux sur le chien guide actuellement. C'est également l'occasion de partager les méthodes entre les différentes écoles et de réfléchir aux perspectives futures qui pourraient être mises en place afin de maximiser le nombre de chiens remis et le nombre de famille d'accueil. Les déficient visuel ainsi que les bénévoles peuvent assister à ces congrès, en plus des éducateurs.

Toutes les écoles de chiens guides de France commencent à adopter le certificat d'aptitude petit à petit. Néanmoins, certains déficients visuels pensent que le certificat prendrait plus de valeur si un déficient visuel lui-même réalisait l'épreuve, plutôt qu'un éducateur professionnel.

Lors du congrès de 2013, la gestion du chien en famille d'accueil est discutée. Il est proposé que chaque éducateur de ce pôle prenne en charge trois chiens. La famille d'accueil dépose le chien le matin et le récupère le soir en semaine, du lundi au vendredi. A l'école, le chien se retrouve en chenil avec ses deux congénères et travaille dès son plus jeune âge avec l'éducateur. Il s'agirait d'une méthode permettant d'obtenir moins de réforme, moins de problème de concentration et les aléas rencontrés seraient pris en charge précocement par l'éducateur, notamment les peurs.

Un stand « connaissance canine » a été discuté. Il s'agit de proposer des stages de 5 jours avec chaque déficient visuel qui serait confronté plusieurs chiens de démonstrations (chien en éducation, en fin d'éducation, chiot de 7 mois etc...) pour pouvoir apprendre à communiquer sur des ordres basiques, sur une marche pied, sur le rappel. Le déficient visuel peut également apprendre à s'occuper d'un chien (toiletage, alimentation, premiers soins), à le promener, aussi bien en laisse qu'au harnais.

Les méthodes d'apprentissages sont également rappelées aux éducateurs et aux déficients visuels. Notamment, l'importance des récompenses est abordée. Certains déficients visuels pensent qu'il n'est plus nécessaire de récompenser leur chien à la croquette. Il s'agirait d'un outil qui n'est présent qu'au cours de l'apprentissage. Mais il est important de conserver cet outil dans le maintien des acquis ; ce à quoi le public est sensibilisé. De plus, le clicker training est présenté et discuté. L'Ecole de chiens guides pour aveugles et malvoyants de Paris ne s'en sert que très rarement. D'autant plus que cet outil doit être manié selon des méthodes précises pour la communication soit efficace. Ceci exigerait une formation complémentaire des éducateurs...

La valorisation des chiens réformés a également été traitée au cours de ce congrès. Au lieu de les faire adopter, les chiens pourraient être acquis par des associations afin que le chien puisse avoir une valeur psychologique positive dans les hôpitaux, maisons de retraites... L'école d'Angers propose même de réorienter leurs chiens réformés en chien militaire.

L'étude de l'association entre le chien guide et la canne électronique est également d'actualité. Cet outil est présenté comme une alternative au chien guide pour les déficients visuels dont le dossier a été refusé. Il s'agit d'une canne pouvant détecter les obstacles à 2, 4 ou 6 mètres selon le réglage. L'objet vibre dans la main pour signaler un obstacle et vibre d'autant plus fort que celui s'approche. Les déficients visuels bénéficient d'une formation de 5 jours par des professionnels.

CONCLUSION

Mon expérience de famille d'accueil ainsi que mes stages au sein de l'Ecole de chiens guides d'aveugles et de malvoyants de Paris m'ont permis de me rendre compte de la complexité de la création d'une équipe déficient visuel-chien guide. Le maître doit réaliser un travail considérable avant, pendant et après la remise, sur lui-même et sur la construction d'une relation avec son chien à double statut : de travail et de compagnie. Le chien doit guider dans un environnement inconnu de son conducteur et apprendre à prendre des décisions, à prendre de l'assurance, parfois en contredisant les consignes de son maître. En effet, la communication au sein de cette équipe n'est parfois pas toujours aussi cohérente qu'entre un maître voyant et son chien de compagnie. La réponse à une demande de chien guide par un déficient visuel est donc longue et mobilise plusieurs acteurs : école de chien guide, centre de sélection, éducateurs spécialisés, orthoptistes, psychologues, instructeurs en locomotion, bénévoles...

Le chien guide certifié sait se comporter face à une cinquantaine de situations différentes qu'il peut être amené à vivre au quotidien. Chaque trajet est connu mais les éléments de l'environnement sont changeants, à l'insu du maître. Le chien est capable d'apprendre les trajets du quotidien et de les restituer dans un sens ou dans un autre et il apprend également à gérer les éléments inattendus : un volet ouvert sur une rue étroite, une voiture stationnée sur un passage piéton, la traversée d'un quai de métro pendant les heures de pointe, une rue barrée par les travaux, un chat qui court sur le trottoir d'en face, la tombée précoce de la nuit l'hiver, etc...

Le suivi est une étape qui serait intéressante à étudier. La relation se consolide, les déplacements sont fluides et sécuritaires mais de nouvelles problématiques peuvent se mettre en place suite à la laxité des maîtres vis-à-vis des apprentissages acquis mais aussi suite à l'incohérence des signaux de communication qu'ils émettent. Les éducateurs chargés du suivi doivent gérer les chiens qui « régressent » dans la restitution des acquis, les maîtres qui déménagent, ceux qui ont une communication avec leur chien qui se détériore dans certaines situations, les changements majeurs d'environnement (ligne de métro fermée nécessitant d'emprunter un bus, un tramway ou d'autres lignes de métro par exemple)... Même si des problèmes techniques peuvent apparaître au cours du temps, la relation affective et les liens de confiance mutuelle, de complicité entre un maître et son chien, sont irréductibles.

Comme le disait Victor Hugo : « Regarde ton chien dans les yeux et tu ne pourras pas affirmer qu'il n'a pas d'âme. ». N'importe quel maître de chien guide pourrait témoigner qu'il ressent la présence de l'âme de son chien, tous les jours, en prenant en main son étrier.

BIBLIOGRAPHIE

- BACON WE. (1962). Partial-reinforcement extinction effect following different amounts of training, *J. Comp. Physiol. Psychol.*, **55**(6), 998-1003.
- BEDOSSA T, DEPUTTE B, *et al.* (2010). *Comportement et éducation du chien*. Dijon, Educagri éditions, 456 p.
- BERTHAULT L, GALLET C. (2014). Le chien guide parisien. Communication personnelle.
- BOUVIER C. (2003). Possibilités et limites des chiens guides d'aveugles. Thèse Méd. Vét., Alfort.
- CHAPUIS N, VARLET C. (1987). Shortcuts by dogs in natural surroundings. *Q. J. Exp. Psychol.*, **39**(1), 49-64.
- CHIRI I. (2006). Le chien guide d'aveugle : étude des motifs de réforme et propositions de mesures préventives, à partir des données du CESECAH, de 2001 à 2004. Thèse Méd. Vét., Lyon.
- CORBE C, COHEN SY, DIARD JP, ORSSAUD C, DAUXERRE C, DELHOST B, *et al.* (1998). Basse vision et malvoyance. *Med. Ther.*, **4**(9), 697-708.
- DEHASSE J. (2009). *Tout sur la psychologie du chien*. Paris, Odile Jacob. 512 p.
- DORE P, MERCIER FY. (1992). *Les fondements de l'apprentissage et de la cognition*. Lille, Gaetan Morin édition. 496 p.
- ECGAMVP. *Ecole de chiens guides pour aveugles et malvoyants de Paris* [en ligne]. (Mise à jour le 27/02/2015). [<http://www.chien-guide-paris.asso.fr/>] [consulté le 05 Mars 2015].
- Ecole de chiens guides pour aveugles et malvoyants de Paris (ECGAMVP) (Mise à jour le 27/02/2015) *Enquête sur l'accessibilité des personnes déficientes visuelles et de leur chien guide, 2nde édition*. [<http://www.chien-guide-paris.asso.fr/userfiles/files/resultat-enquete-accessibilite.docx>] (Consulté le 13/11/2014)
- ELGIER AM, JAKOVCEVIC A, BARRERA G, MUSTACA AE, BENTOSELA M. (2009). Communication between domestic dogs (*Canis familiaris*) and humans: Dogs are good learners. *Behav. Proc.* **81**(3). 402-408.
- GAUNET F, MILLIET J. (2010). Le rapport des personnes déficientes visuelles au chien guide. Comment l'usage du chien guide pourrait-il se développer en France ? *ALTER, Eur. J. Disab. Res.* **4**(2). 116-133.
- ITTYERAH M, GAUNET F. (2008). The response of guide dogs and pet dogs (*Canis familiaris*) to cues of human referential communication (pointing and gaze). *Anim. Cog.*, **12**(2), 167-179.
- LEROY H. (2009). Influence de l'environnement prénatal sur le comportement du chien. Thèse Méd. Vét., Namur.
- MC FARLAND D. (1999). *Animal Behaviour. Psychobiology, Ethology and Evolution*. 3rd ed. Pearson Education Limited.
- MIKLOSI A, PONGRACZ P, LAKATOS G, TOPAL J, CSANYI V. (2005). A Comparative Study of the Use of Visual Communicative Signals in Interactions Between Dogs (*Canis familiaris*) and Humans and Cats (*Felis catus*) and Humans. *J. Comp. Psychol.* **119**(2). 179-186.
- RIEDEL J, BUTTELMANN D, CALL J, TOMASELLO M. (2006). Domestic dogs (*Canis familiaris*) use a physical marker to locate hidden food. *Anim. Cogn.* **9**. 27-35

RIEDEL J, SCHUMANN K., KAMINSKY J, CALL J, TOMASELLO M. (2008). The early ontogeny of human–dog communication. *Anim. Behav.* **5**. 1003–1014.

ROBART D. (2013). Les théories de l'apprentissage. Communication personnelle.

SAFRAN A, ASSIMACOPOULOS A. (1995). Le déficit visuel, de la neurophysiologie à la pratique de la réadaptation. Paris, MASSON. 233 p.

SCOTT JP, FULLER JL. (1965) *Genetics and the Social Behavior of the Dog*. Chicago, University of Chicago Press. 506 p.

SOPRONI K, MIKLOSI A, TOPAL J, CSANYI V. (2002). Dogs (*Canis familiaris*) responsiveness to human pointing gestures. *J. Comp. Psychol.* **116**(1). 27-34.

VALEMBOIS B. (2014). Un chien guide dans la nuit. Mémoire de fin d'étude - Diplôme d'éducateur de chiens guides (code NSP 212T), Paris. 42 p.

VIEIRA I. (2012). *Comportement du chien : éthologie et applications pratiques*. Les Editions du Point Vétérinaire. 196 p.

ANNEXES

Annexe 1 : Fiche de profil d'une personne déficiente visuelle	186
Annexe 2 : Fiche de profil d'un chien en éducation	188
Annexe 3 : Textes règlementaires en lien avec le chien guide d'aveugle (http://www.legifrance.gouv.fr)	190
Annexe 4 : Plan de l'élevage - Ecole de chiens guides pour aveugles et malvoyants de Paris	191
Annexe 5 : Grille de notation en vue de l'obtention d'un certificat de mise à la reproduction	192
Annexe 6 : Extrait d'un carnet de travail rempli en fin de pré-éducation Items liés au déplacement	194
Annexe 7 : Extrait d'un carnet de travail rempli en fin de pré-éducation Evaluation des items sur différents trajets	194
Annexe 8 : Grille de notation pour le certificat d'aptitude à guider	195
Annexe 9 : Présentation du programme de la première semaine de stage de remise.....	204
Annexe 10 : Présentation de la deuxième semaine de stage de remise.....	205

Date :



Evaluation déplacement/chien.

Nom : Tél :

Date de la demande :

Caractéristiques physiques

Année de naissance :

Sexe :

Poids :

Possibilités visuelles :

Problèmes auditifs :

Problèmes d'équilibre :

Autre particularité : voir le dossier personnel

➤ Taille (de 1 à 4) :

- 1 (moins de 1m60)
- 2 (entre 1m60 et 1m70)
- 3 (entre 1m70 et 1m80)
- 4 (plus d'1m80)

Vitesse de marche (de 1 à 3) :

- 1 (ex : Mme Marin)
- 2 (ex : Mme Jacob)
- 3 (ex : Mlle De Brito)
- 4 (ex : Mlle Bert)
- 5 (ex : Mr Bless)

Allure (de 1 à 5) :

- 1 (léger, Mlle Bert)
- 2 (moyen, Mlle De Brito)
- 3 (lourd, Mlle Feruglio)

Cadre de vie

➤ Entourage familial :

Seul(e) Couple Famille Enfants en bas-âge

Autres animaux :

➤ Habitat :

Maison Appartement Jardin

➤ Statut professionnel :

- Etudiant(e) Salarié(e) Père/Mère au foyer Indépendant Retraité

➤ **Environnement domicile :**

- Urbain Péri-urbain Petite ville Campagne

➤ **Environnement professionnel :**

- Bureau isolé Open space
 Contact avec le public Contact avec des enfants en bas-âge
 Autre :

Typologie des déplacements

- Déplacements fixes et routiniers
 Déplacements en environnements variés
 Déplacements connus et appris uniquement
 Déplacements inconnus

➤ **Durée des déplacements :**

- Courte Moyenne Longue Très longue

➤ **Quantité de trajets :**

- Faible Moyenne Importante

➤ **Transports en commun :**

- Utilisation quotidienne Utilisation ponctuelle Utilisation aux heures de pointe
 Fréquentation de lignes de particulières (ex : ligne 13) ou de lieux particuliers (ex : La Défense)

Relation avec le chien

- Personne qui souhaite un chien indépendant
 Personne qui recherche une relation affective avec le chien
 Personne qui a tendance à avoir une relation de travail (obéissance)
 Personne qui a peu d'assurance envers le chien
 Personne qui a beaucoup d'assurance envers le chien
 Personne rigoureuse avec le chien
 Personne laxiste avec le chien (fantaisiste)
 Personne qui cherche à être rassurée par le chien
 Autre :



Fiche de profil chien.

Nom du chien :

Caractéristiques physiques

Date de naissance :

Race :

Robe :

Sexe :

Poids :

Particularités :

➤ Taille (de 1 à 4) :

1 2 3 4 5

(exemples : 1 = Dona / 2 = Enjoy / 3 = Dyloo, Eblue / 4 = Elwood / 5 : Edo, Entzun)

➤ Vitesse de marche (de 1 à 5) :

1 2 3 4 5

(exemples : 1= lent comme Axo, Endy flat / 2 : Daisy / 3 : Enjoy / 4 : Erone / 5 = très rapide comme Djulaï)

➤ Allure (de 1 à 5) :

1 2 3 4 5

(exemples : 1 = léger comme Erice, Elba / 3 = moyen / 5 = puissant comme Elwood, Clovis, Darwin)

Comportement / Relation à l'homme

- Chien qui a besoin d'un investissement affectif
- Chien calme
- Chien dynamique (qui a besoin d'un maître tonique, "sportif")
- Chien qui pourrait se faire écraser par un maître trop ferme
- Chien qui a besoin d'un maître qui sache s'imposer
- Chien attaché au maître et exclusif

➤ **Chien proche/ indépendant à l'homme :**

- 1 2 3 4 5

(exemples : 1 = Eros / 2 = Erice, Evan / 3 = Enjoy / 4 = Erone, Dune / 5 =)

➤ **Chien timide/assertif :**

- 1 2 3 4 5

(exemples : 1 = Eros, Elpa / 2 = Erice, Egée / 3 = Erone / 4 = Egane / 5 = Elwood)

Comportement / Relation au travail

- Chien routinier
- Chien plus à l'aise dans la nouveauté, l'imprévu et la variété

➤ **Concentration (congénères, odeurs, etc...) :**

- 1 (ex : Elwane, Endy) 2 (ex : Eskiss) 3 (ex : Diem, Enjoy)

➤ **Capacité de restitution et d'orientation :**

- 1 (ex : Elwane) 2 (ex : Eskiss) 3 (ex : Egane)

➤ **Capacité de mémorisation / conditionnement :**

- 1 (ex : Eskiss) 2 (ex :) 3 (ex : Cluny)

➤ **Capacité à résoudre un problème / généralisation :**

- 1 (ex : Elia) 2 (ex :) 3 (ex : Endy)

Annexe 3 : Textes règlementaires en lien avec le chien guide d'aveugle (<http://www.legifrance.gouv.fr>)

Loi n° 87-588 du 30 juillet 1987 - Article 88

« L'accès aux transports, aux lieux ouverts au public, ainsi qu'à ceux permettant une activité professionnelle, formatrice ou éducative est autorisé aux chiens guides d'aveugle ou d'assistance accompagnant les personnes titulaires de la carte d'invalidité prévue à l'article L. 241-3 du code de l'action sociale et des familles ou de la carte de priorité pour personne handicapée prévue à l'article L. 241-3-1 du même code ou la personne chargée de leur éducation pendant toute leur période de formation.

La présence du chien guide d'aveugle ou d'assistance aux côtés de la personne handicapée ne doit pas entraîner de facturation supplémentaire dans l'accès aux services et prestations auxquels celle-ci peut prétendre.

Le présent article est applicable à Mayotte. »

Code de l'action sociale et des familles - Article R241-22

« L'interdiction des lieux ouverts au public aux chiens guides d'aveugles et aux chiens d'assistance mentionnés au 5° de l'article L. 245-3, qui accompagnent les personnes titulaires de la carte d'invalidité mentionnée à l'article L. 241-3, est punie de l'amende prévue pour les contraventions de la 3e classe. »

Code rural et de la pêche maritime - Article L211-30

« Les chiens accompagnant les personnes handicapées, quel que soit le type de handicap, moteur, sensoriel ou mental, et dont les propriétaires justifient de l'éducation de l'animal sont dispensés du port de la muselière dans les transports, les lieux publics, les locaux ouverts au public ainsi que ceux permettant une activité professionnelle, formatrice ou éducative. »

Décret n°2014-362 du 20 mars 2014 - Article 5

« Un certificat national, dont le modèle est fixé par arrêté conjoint du ministre chargé des personnes handicapées et du ministre chargé de l'agriculture, est remis aux détenteurs de chiens en formation, en activité ou non. Ce certificat est délivré sous la responsabilité des centres qui détiennent le label mentionné à l'article D. 245-24-1. Ce certificat justifie de l'éducation du chien par un centre labellisé et permet l'accès aux transports, aux lieux ouverts au public ainsi qu'à ceux permettant une activité professionnelle, formatrice ou éducative. »

Annexe 4 : Plan de l'élevage - Ecole de chiens guides pour aveugles et malvoyants de Paris

191



Bâtiment administratif



Batteries – Box



Bureaux, habitation pour déficient
visuel en stage



Accueil, salle de mise-bas



Enclos

Annexe 5 : Grille de notation en vue de l'obtention d'un certificat de mise à la reproduction

192

CRITERES	A	B	C
<p><i>Environnement visuel</i> (Circulation, gros véhicules, silhouettes, parapluies, travaux, bus, foule, caddies, manège, auvent, stands africains, bagages, train, miroir, vélo, vide, jour/nuit...)</p>	<p>Reste tendu. Ne prête pas attention aux stimuli visuels. Ne se laisse pas distraire. Indifférent.</p>	<p>Observe mais peut parfois être réactif à certains stimuli visuels. A besoin de l'intervention du maître pour revenir à sa sortie.</p>	<p>Manifeste une peur non maîtrisée ni maîtrisable face à Certains stimuli visuels.</p>
<p><i>Environnement auditif</i> (Circulation, poids lourds, bus, tramway, travaux, véhicules de dos, aboiements, bruits soudains, haut-parleur, cris, orage, foule, train ...)</p>	<p>Ne prête pas attention aux stimuli auditifs. Ne se laisse pas distraire. Indifférent.</p>	<p>Est quelques fois réactif et sensible aux stimuli auditifs. A besoin d'un soutien léger du maître pour revenir à sa sortie, mais reste attentif.</p>	<p>Manifeste une peur non maîtrisée, ni maîtrisable face à certains stimuli auditifs. Reste tendu.</p>
<p><i>Environnement olfactif</i> (Boucherie, charcuterie, poissonnerie, magasin alimentaire, marquage chiens, odeurs de peaux, excréments, marchés, parfumerie ...)</p>	<p>N'a pas d'attirance ni de sensibilité particulière. Continue son déplacement calmement.</p>	<p>Intéressé et quelques fois insistant, réagit à certaines odeurs mais se maîtrise, est distrait dans son déplacement.</p>	<p>Manifeste une peur non maîtrisée, ni maîtrisable face à certains stimuli olfactifs. Reste tendu. Attirance +++.</p>
<p><i>Environnement podo tactile</i> (Escaliers, carrelage, bois, fer, surfaces vitrées, escaliers, grilles, surfaces glissantes ...)</p>	<p>Ne prête pas attention aux stimuli podo tactiles. Ne se laisse pas distraire. Indifférent.</p>	<p>Légère sensibilité. A besoin d'être soutenu par le maître pour revenir à sa sortie. Amélioration en fin de sortie.</p>	<p>Manifeste une peur non maîtrisée, ni maîtrisable face à certains stimuli podo tactiles.</p>
<p><i>Environnement tactile</i> (Caresse, Gilet, Laisse sur le dos...)</p>	<p>Apprécie, cherche le contact Indifférent.</p>	<p>Léger évitement mais accepte. Quelques fois réactif.</p>	<p>Refuse, n'apprécie pas. Ne supporte pas.</p>

CRITERES	A	B	C
<i>Vis-à-vis de l'humain (Bébés, enfants, adultes, personnes âgées, autres...)</i>	Va au contact, respecte.	Méfiant et / ou exubérant et / ou manque d'autocontrôle.	Agressif. Peur. Refuse le contact.
<i>Vis-à-vis de congénères</i>	Passe sans prêter attention aux congénères ou regarde mais se canalise.	Attirance envers les congénères, mais se canalise avec l'intervention du conducteur.	Forte attirance envers les congénères. A du mal à ne pas aller au contact, reste sur le chien ou stresse même une fois le croisement effectué.
<i>Comportement Alimentaire</i>	Reste calme, s'assoit attend l'ordre, sans excitation mange normalement pour la race.	Impatient vocalise, mais après un moment se pose et attend. Mange normalement pour la race.	Exubérant ne se contrôle plus, saute sur le porteur de gamelle se jette sur le repas.
<i>Faculté d'adaptation</i>	Ne montre aucun problème au changement de lieux ou de situation.	Se montre timide sur certains changement, mais avec du travail progresse bien.	Ne s'adapte pas, reconnaît les zones qui le dérange et commence à stresser à l'approche se bloque, fuit.
<i>Réaction au stress</i>	Prend sur lui et continue sa sortie sans rien marquer.	A besoin de temps pour revenir sur sa sortie, contrôle les stimuli qui ont amené le stress.	Le chien se bloque, impossible de continuer la sortie. Marque ensuite sur tous les stimuli rencontrés
<i>Marche en laisse/ longe</i>	Laisse/ longe détendue, allure constante, regards réguliers sur le conducteur.	Laisse/ longe généralement détendue mais irrégulière suivant les stimuli. Attention au maître irrégulière.	Chien inattentif, marche très irrégulière, laisse en forte traction.
<i>Jeu</i>	Rapporte l'objet dans la main en intérieur et extérieur.	Rapporte l'objet et revient au contact de manière aléatoire.	Peut jouer avec l'objet ou l'ignorer sans interactions avec le lanceur.
<i>Manipulations / soins</i>	Accepte sans hésitation toutes les manipulations. Est détendu.	Accepte les manipulations. Est tendu pour certains soins.	Refuse les manipulations et les soins. Stressé.
<i>Comportement lors des pauses (discussions, magasins...)</i>	Se pose rapidement, se couche et attend tranquillement, sans intervention du conducteur.	Se pose mais se relève régulièrement et manifeste des de signaux d'impatience.	Ne se pose pas, stresse.
<i>Détente</i>	Reste dans un périmètre maximum de 15 mètres. Revient au contact et repart sur ordre.	Sort quelques fois du périmètre (+/- 20 m). Retours naturels mais ne vient pas toujours au contact.	S'éloigne beaucoup du périmètre sans retour, ni attention à la personne.

Annexe 6 : Extrait d'un carnet de travail rempli en fin de pré-éducation - Items liés au déplacement

II. DEPLACEMENT

Allure et Maintien de la ligne droite :
Objectif : le chien sait marcher à son rythme, de manière régulière. Il sait adapter celui-ci en fonction de l'environnement et sur ordre (« Doucement », « va », « recule »). Dans le déplacement le chien garde son axe et sait le reprendre après l'avoir quitté.

Etapes à valider :

- Sait adapter son allure sur ordre.
- Sait adapter son allure de lui-même.
- Etape précédente au bandeau.
- Sait maintenir un axe simple à allure régulière sans renifler dans un lieu sans difficulté.
- Sait maintenir un axe simple à allure régulière sans renifler dans un lieu avec stimulations.
- Etape précédente au bandeau.
- Sait maintenir et reprendre son axe à allure régulière sans renifler dans un lieu sans difficulté.
- Sait maintenir et reprendre son axe à allure régulière sans renifler dans un lieu avec stimulations.
- Etape précédente au bandeau.
- Sait remonter sur le trottoir sur ordre. (par la gauche ou la droite)
- Sait remonter sur le trottoir dès que possible de lui-même. (Après une marche sur la route)
- Etape précédente au bandeau.
- Sait maintenir son déplacement sur le passage piéton.
- Sait reprendre les lignes après en être sorti.
- Etapes précédentes validées au bandeau

Va. (1 pas)

- En laisse.
- Au harnais.

} Apprentissage

Doucement.

- Sur ordre.
- En fonction de l'environnement.

Recul.
Objectif : Sur ordre, au harnais, le chien recule sur son axe sans dévier, sur 2m.

- Sait le faire à la laisse.
- Sait le faire au harnais.
- Validation au bandeau.

Ordres directionnels :
Objectif : le chien en statique ou en dynamique sait prendre la direction de l'ordre verbal (devant, à droite, à gauche, demi-tour). (L'ordre sera donné au maximum 10 mètres avant)

Etapes à valider.

- En statique, le chien sait se déplacer **devant**.
- En dynamique le chien sait suivre la direction **devant**
- En statique le chien sait tourner à **droite**.
- En dynamique le chien sait tourner à **droite**.
- En statique le chien sait tourner à **gauche**.
- En dynamique le chien sait tourner à **gauche**.
- En statique, le chien au harnais est capable de faire un **demi-tour par la droite**.
- Ordres directionnels validés au bandeau.

Serre à droite, Serre à gauche.
Objectif : Sur ordre, le chien sait serrer à gauche ou à droite et maintenir cette position pendant 20 mètres.

- Serre à gauche sur ordre.
- Serre à droite sur ordre.

Annexe 7 : Extrait d'un carnet de travail rempli en fin de pré-éducation - Evaluation des items sur différents trajets

Trajets		Pâté de maison de Charenton	Charenton la Coupole	Grand Charenton	Bastille	Vincennes (remises)	Piscine
Maitrise (allures, reniflements, concentration...)			X		X		X
Refus d'appâts							
Directionnels				D A (R) V			
Serre à droite Serre à gauche				D (A) R V			
Recherches	Lignes			D A (R) V			
	Métro		D A R V		D A (R) V		
	Bus		D A (R) V		D A (R) V		
	Escalier / Descente		D A (R) V	D A R V	D A (R) V		
	Siège		D A (R) V	D A R V	D A (R) V		
Obstacles artificiels	Sols	D A R V					D A R V
	Hauteurs	D A R V					D A R V
Sols			D A (R) V	D A R V	D A (R) V		
Latéraux		D A R V	D A (R) V	D A R V	D A (R) V	D A R V	
Hauteurs				D A R V			
Passages étroits		D A R V	D A (R) V	D A R V	D A (R) V	D A R V	
Dépassement					D A (R) V	D A R V	
Contournement				D A R V	D A (R) V		
Vide					D A (R) V		

Annexe 8 : Grille de notation pour le certificat d'aptitude à guider

Réaction aux obstacles					
Note / Appréciation	3 : Très bien	2 : Bien	1 : Moyen	0 : Insuffisant	Facteur
Obstacles latéraux	Evite et/ou indique clairement, forte résistance	Espace suffisant, résistance présente	Distance latérale étroite, touche légèrement, plus d'un quart touché	Touche plusieurs fois, situation dangereuse	3
Evitement de personnes	Evite et/ou indique clairement, bonne anticipation. Se fraye un chemin en souplesse	Bien contournées, mais un peu rapide	Réagit tard, touche légèrement	Pas d'évitement, touche plusieurs fois, dangereux	2
Situations étroites	Ralentit clairement, s'arrête, cherche une solution	Ralentit, réaction évidente	Hésite, passe trop vite, touche légèrement. Mal à l'aise	Trop vite, touche plusieurs fois, dangereux ou ne s'engage pas	3
Trottoirs obstrués	Présente clairement le trottoir à 1 m maximum de l'obstacle. Redonne le trottoir dès que l'obstacle est franchi sans hésitation	Le chien a compris ce qu'il a à faire mais il donne quelquefois le trottoir trop tôt	Hésite. Le signal auditif est répété souvent pour aider le chien dans sa manœuvre. Passe trop loin de l'obstacle, tarde à remonter	Ne donne pas le trottoir à la descente et à la remontée. Traverse la route, ne sait pas ce qu'il a à faire.	3
Obstacles au sol (hauteur < 10 cm, comme un panneau couché à terre)	Indique clairement, s'arrête, résistance présente	Ralentit, indique, résistance visible	Ralentit peu, ou s'arrête beaucoup trop tôt	N'indique pas, pas d'attention, dangereux, a peur	2
Obstacles au sol (hauteur < 50 cm, comme un plot)	Indique clairement, s'arrête, résistance présente	Ralentit, indique, résistance visible	Ralentit peu, ou s'arrête beaucoup trop tôt	N'indique pas, pas d'attention, dangereux, a peur	3

Réaction aux obstacles					
Note / Appréciation	3 : Très bien	2 : Bien	1 : Moyen	0 : Insuffisant	Facteur
Obstacles en hauteur (1 m)	Ralentit clairement, s'arrête, cherche une solution	Indique, hésite légèrement, mais trouve la solution	Hésite, n'est pas sûr, passe dessous. 1 essai nécessaire	Trop rapide, touche plusieurs fois, dangereux. Ne lève pas la tête. 2 à 3 essais nécessaires	3
Obstacles en hauteur (1,50 m)	Ralentit clairement, s'arrête, cherche une solution	Indique, hésite légèrement, mais trouve la solution	Hésite, n'est pas sûr, passe dessous. 1 essai nécessaire	Trop rapide, touche plusieurs fois, dangereux. Ne lève pas la tête après 2 essais	3
Fosses	Refuse, résistance présente	Refuse, résistance moyenne	Hésite, réagit tard	Pas de résistance, situation dangereuse	3
Obstacles divers (flaques, excréments, tas de feuilles,...)	Evite clairement, forte résistance	Espace suffisant, résistance présente	Distance latérale étroite, touche légèrement	Ignore complètement	1

Divers travail de guide					
Note / Appréciation	3 : Très bien	2 : Bien	1 : Moyen	0 : Insuffisant	Facteur
Arrivée sur une intersection	Recherche du bon point de traversée. Bonne position par rapport au trottoir. Respect du tout droit	Se positionne facilement mais manque de précision, respect du tout droit	Le signal auditif doit être répété pour la recherche du point de traversée. Ne respecte pas toujours le tout droit. Hésite sur les intersections plus complexes	Très souvent hésitant, s'arrête, ne trouve pas le point de traversée	2

Divers travail de guide

Note / Appréciation	3 : Très bien	2 : Bien	1 : Moyen	0 : Insuffisant	Facteur
Arrêt à la bordure du trottoir	S'arrête, guide jusqu'au bord, résistance présente. Chien assis ou debout bien droit	Indique, résistance visible. Position moyenne	S'arrête trop tôt, a eu besoin d'être repris 1 ou 2 fois sur trottoir plat	N'indique pas, pas de résistance, situation dangereuse	3
Traversée d'une rue avec lignes	Reste bien au milieu des lignes du départ à la fin de la traversée. Traversée franche et rapide	Traverse en biais mais il reste dans les lignes. Manque de précision.	Le signal auditif est répété souvent pour maintenir le chien dans les lignes. Peut légèrement sortir des lignes	Sort très souvent des lignes. Traverse les intersections en biais	3
Traversée d'une rue sans lignes	Traverse bien droit, traversée franche et rapide. Donne le bon point de remontée	Traverse en biais. Manque de précision	Le signal auditif est répété souvent pour maintenir le chien droit	Traverse en biais. Le chien ne retrouve pas l'autre côté	3
Montée sur le trottoir	S'arrête, guide jusqu'au bord, résistance présente. Bonne position par rapport au trottoir	Indique, résistance visible. Position moyenne. Démarre quelquefois avant l'ordre	Hésitant, irrégulier, trop rapide	Situation dangereuse	2
Arrêt aux traversées non matérialisées (A la demande du maître)	S'arrête, guide jusqu'au bord, résistance présente. Chien assis ou debout bien droit	Indique, résistance visible. Position moyenne	S'arrête trop tôt ou trop tard, a eu besoin d'être repris 1 ou 2 fois	Ne réagit pas à l'ordre malgré 1 essai. Situation dangereuse	2
Recherche de lignes	Très spontané, très sûr, s'arrête bien orienté. Bonne position.	Correct, légèrement de travers ou positionnement imparfait	Hésitant. Dans certains cas, une recherche est nécessaire en 2 fois	Ignore le signal auditif	3

Divers travail de guide

Note / Appréciation	3 : Très bien	2 : Bien	1 : Moyen	0 : Insuffisant	Facteur
Tourner à gauche	Très spontané, très sûr	Correct, le signal auditif doit être répété une fois, avec possibilité d'un signal gestuel	Hésitant, le signal auditif ou le signal gestuel doit être répété plusieurs fois	Ignore le signal auditif et gestuel	2
Tourner à droite	Très spontané, très sûr	Correct, le signal auditif doit être répété une fois, avec possibilité d'un signal gestuel	Hésitant, le signal auditif ou le signal gestuel doit être répété plusieurs fois	Ignore le signal auditif et gestuel	2
Recherche du métro	Très spontané, s'arrête correctement au bord, sans repérage. Résistance visible	Correct. Pour la descente possibilité d'un repérage	Hésitant dans certains cas, un 2 ^{ème} repérage est nécessaire	Ignore le signal auditif ou ne s'arrête pas	2
Descendre les escaliers	Ne tracte pas, régulier, rectiligne	Régulier mais non rectiligne	Hésite, irrégulier, trop rapide	Trop rapide, situation dangereuse	3
Monter les escaliers	Ne tracte pas, régulier, rectiligne	Régulier mais non rectiligne	Hésite, irrégulier, trop rapide	Trop rapide, situation dangereuse	2
Escalators	Bonne présentation, ne bouge pas dans les escalators. Se met en mouvement à la sortie puis attend avant de repartir	Bien sur l'ensemble mais moins précis	Manque d'assurance et de rigueur, l'accompagnement est nécessaire	Pas rassuré, refuse	2

Divers travail de guide					
Note / Appréciation	3 : Très bien	2 : Bien	1 : Moyen	0 : Insuffisant	Facteur
Recherche d'un siège	Très spontané et déterminé. Exécution exacte	Correct, moins précis dans sa recherche	Hésitant. Dans certains cas, un 2 ^{ème} repérage est nécessaire	Ignore le signal auditif. Ne trouve pas le siège	1
Recherche de porte (possibilité d'un repérage)	Très spontané et déterminé. Exécution exacte	Correct, moins précis dans sa recherche	Hésitant. Dans certains cas, un 2 ^{ème} repérage est nécessaire	Ignore le signal auditif. Ne trouve pas la porte	2

Comportement global					
Note / Appréciation	3 : Très bien	2 : Bien	1 : Moyen	0 : Insuffisant	Facteur
Refus d'appâts	A repéré l'appât mais reste dans son travail	Demande une reprise du chien, mais reste dans son travail	Demande une reprise plus ferme, sort de son travail, mais ne mange pas l'appât	Saisit l'appât voir le mange, malgré l'intervention du maître	2
Réaction congénères	Très déterminé. Tête droite, ne se laisse pas distraire. Ignore les animaux	De temps en temps distrait, mais garde sa ligne de conduite	Plus fréquemment distrait et ne revient dans le travail que s'il est repris à l'ordre	Impossible à canaliser lorsqu'il voit un autre animal. Sort complètement de son travail, mise en danger.	3
Stress	Chien très confiant, très sûr dans toutes circonstances	Parfois surpris mais reprend vite le contrôle	Craintif dans certaines situations mais se remet en confiance avec l'aide du maître	Mal à l'aise, craintif, ne peut pas assumer son travail de guide	3

Epreuve route de campagne

Note / Appréciation	3 : Très bien	2 : Bien	1 : Moyen	0 : Insuffisant	Facteur
Suivi du bas-côté gauche	Le chien ne s'écarte pas du bas-côté, ce qui permet à l'utilisateur de vérifier facilement sa position. Peu de soutien nécessaire	Rester sur le bord avec soutien. Tolère l'écart et revient seul	Demande d'intervenir souvent sur la position pour revenir sur le bas-côté	Mise en danger du maître, changement de côté ou marche au milieu de la route	3
Suivi du bas-côté droit	Le chien ne s'écarte pas du bas-côté, ce qui permet à l'utilisateur de vérifier facilement sa position. Peu de soutien nécessaire	Rester sur le bord avec soutien. Tolère l'écart et revient seul	Demande d'intervenir souvent sur la position pour revenir sur le bas-côté	Mise en danger du maître, changement de côté ou marche au milieu de la route	3
Mise en sécurité, montée sur le bas-côté (à la demande du maître)	Montée bien franche et en sécurité	S'arrête et se met sur le bas-côté sur ordre de l'utilisateur, l'ordre doit être répété	S'arrête et se met sur le bas-côté avec l'aide de l'éducateur qui peut être amené à pousser le chien sur le bord	Ne veut pas s'arrêter et monter sur le bas-côté	2
Changement de côté (à la demande du maître)	S'arrête net avant de faire la traversée qui doit être droite et va chercher l'autre bas-côté avant de repartir	Manque de netteté sur l'ensemble de la manœuvre	Traverse en biais. A du mal à retrouver l'autre bas-côté. Le signal auditif est souvent répété	Ne comprend pas la manœuvre	2
Arrêt aux intersections (à la demande du maître)	Déterminé. Bonne position pour la recherche du point de traversée	La recherche du point de traversée est moins bonne, position moins précise	S'arrête aux intersections mais l'utilisateur participe beaucoup pour solliciter l'arrêt du chien, ou tourne une fois	Ne s'arrête pas aux intersections sur demande (traverse ou tourne deux fois)	3

Epreuve route de campagne

Note / Appréciation	3 : Très bien	2 : Bien	1 : Moyen	0 : Insuffisant	Facteur
Traversée des intersections	Démarrage franc et net. Traverse bien droit. S'arrête de l'autre côté. Suit bien la logique du déplacement	Ne redonne pas toujours l'autre côté mais suit la logique du déplacement tout droit	Le signal auditif est répété souvent. Traverse un peu en biais	Traverse n'importe comment, ne suit pas la ligne droite	3
Stress	Chien très confiant, très sûr dans toutes circonstances	Parfois surpris mais reprend vite le contrôle	Craintif dans certaines situations mais se remet en confiance avec l'aide du maître	Mal à l'aise, craintif, ne peut pas assumer son travail de guide	3
Réaction aux animaux	Très déterminé, tête droite, ne se laisse pas distraire	De temps en temps distrait, mais garde sa ligne de conduite	Distrait mais ne revient dans le travail que s'il est repris à l'ordre. Mal à l'aise	Impossible à canaliser lorsqu'il voit un autre animal. Peur. Sort complètement de son travail	2

Obéissance

Note / Appréciation	3 : Très bien	2 : Bien	1 : Moyen	0 : Insuffisant	Facteur
Marche au pied	Réceptif. Le chien ne dépasse pas et est attentif aux mouvements du maître	Doit être légèrement repris. L'ordre doit être quelquefois répété	Le chien doit être repris souvent	Le chien ne suit pas du tout, n'est pas attentif au maître	2
Rappel au pied (en situation de détente)	Vient spontanément, met en bonne position pour la mise du harnais	Revient moins rapidement, se tient légèrement de travers	Hésite. Le signal auditif doit être répété souvent. Aidé par l'éducateur	Ne vient pas, malgré plusieurs rappels	3
Assis	Obéit spontanément, bonne position au pied	S'assoie légèrement de travers. Le signal auditif peut être répété une fois	Hésite. Le signal auditif doit être répété souvent. Aidé par l'éducateur	N'obéit pas à l'ordre	2
Couché	Obéit spontanément, bonne position au pied	S'assoie légèrement de travers. Le signal auditif peut être répété une fois	Hésite. Le signal auditif doit être répété souvent. Aidé par l'éducateur	Ne se couche pas	2
Debout	Obéit spontanément	Avance d'un pas. Le signal auditif peut être répété une fois	Hésite. Le signal auditif doit être répété souvent. Aidé par l'éducateur	N'obéit pas	1
Rapporter (jeu, balle, nœud...)	Va chercher sur ordre. Garde l'objet dans la gueule jusqu'à ce qu'on le lui prenne	Va chercher sur ordre, mais le signal auditif est répété pour qu'il garde dans la gueule	Va chercher mais le signal auditif est souvent répété pour qu'il revienne.	Le chien ne rapporte pas ou le dépose trop loin du maître	1
Rapport utile (un objet usuel tombe au pied du maître)	Rapide et motivé. Ramasse spontanément l'objet, le garde en gueule.	Le chien ramasse sur ordre et garde l'objet en gueule	L'ordre est répété une deuxième fois, plus hésitant	Le chien ne rapporte pas et ne comprend pas l'ordre	1

Obéissance					
Note / Appréciation	3 : Très bien	2 : Bien	1 : Moyen	0 : Insuffisant	Facteur
Rester en place (sur son tapis dans une pièce)	Obéit spontanément 3 minutes sans intervention	Obéit mais reste avec une intervention	Le signal auditif doit être répété souvent, aidé par l'éducateur	Ne reste pas	3
Attitude devant nourriture (placée dans une pièce sur une table basse)	Ne tient pas compte des appâts	S'y intéresse peu. Renifle une fois ou deux sans y toucher	Essaie d'y toucher mais y renonce sur ordre du maître	N'écoute aucune consigne et mange les appâts	2

Annexe 9 : Présentation du programme de la première semaine de stage de remise

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
	<p>8h30 : Arrivée et présentation des chambres</p> <p>9h : Présentation de la remise</p> <p>10h30 : Ligne droite sur trottoir large</p>	<p>8h30 : Brossage et besoins</p> <p>9h : Parcours d'obstacles au sol et passages étroits à l'école</p> <p>10h : Mise en application sur un trajet extérieur sur rue étroite avec obstacles</p>	<p>8h30 : Entretien du chien (oreilles, yeux, dents, poil) et besoins</p> <p>9h : Parcours d'obstacles au sol et passages étroits à l'école</p> <p>10h30 : Travail de recherche de lignes sur un trajet extérieur</p>	<p>8h30 : Brossage et besoins</p> <p>9h : Parcours d'obstacles au sol et passages étroits à l'école</p> <p>10h : Trajet à l'extérieur, découverte du métro, sans travail du vide (ligne 1 sécurisée)</p>	<p>8h30 : Brossage et besoins</p> <p>9h : Parcours d'obstacles classique, les obstacles en hauteur sont abordés</p> <p>10h : Travail des directionnelles, début d'autonomie sur un trajet à l'extérieur</p>
204	<p>14h : Travail des lignes en systématique à l'extérieur</p>	<p>14h : Travail des directionnelles, début d'autonomie sur un trajet à l'extérieur</p>	<p>14h : Pâté de maison en individuel en autonomie, éducateur à distance</p> <p>15h30 : Travail de recherche de lignes à l'extérieur</p> <p>16h : Jeux avec le chien à l'école</p>	<p>14h : Travail du vide à la gare de Bercy</p> <p>16h : Détente en forêt, protocole et introduction au port du collier Halti</p>	<p>14h : Programme libre selon les besoins mis en évidence au cours de la semaine</p>
	<p>16h30 : Présentation du protocole de distribution des repas du chien et de l'entretien du poil</p> <p>Présentation de l'élevage et du développement du chiot</p>	<p>16h30 : Sensibilisation au massage canin, mise en place de contact physique individuel entre le chien et le maître. Ecoute, connaissance et attention</p>	<p>17h30 : Intervention d'un kinésithérapeute : posture et corporalité, apprendre les étirements et prévenir les tendinites, relaxation et détente en groupe.</p>	<p>17h30 : Présentation du programme d'éducation Généralités sur les lois de l'apprentissage</p>	

Annexe 10 : Présentation de la deuxième semaine de stage de remise

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
		8h30 : Brossage et besoins, obstacles en hauteur sur le trajet	8h30 : Brossage et besoins, obstacles en hauteur sur le trajet	8h30 : Brossage et besoins, obstacles en hauteur sur le trajet	8h30 : Brossage et besoins, obstacles en hauteur sur le trajet
	10h : Obstacles en hauteur mis en place sur un pâté de maison, éducateur à distance	9h : Trajet en bus / métro 10h : Traversée d'un marché 11h : Travail des passages piétons plus complexes	9h : Trajet à l'extérieur (quartier de Bastille)	9h : Trajet à l'extérieur, travail des sorties de lignes et du contournement par la route	9h : Travail sur la piste à l'école, hiérarchie des obstacles
205	14h : Gare de Lyon, travail du vide, de la recherche du dépassement de personnes... 16h30 : Piste d'obstacles à l'école	14h : Trajet à l'extérieur	15h : Détente en forêt 16h : Présentation du trajet test et de la maquette	14h : Trajet test au quartier de la Croix de Chavaux	14h : Bilan, signature du contrat, remise du carnet de santé, du matériel spécifique (harnais, gamelles etc...)
	17h : Présentation des capacités sensorielles du chien par un docteur vétérinaire	16h : Cours vétérinaire sur les maladies fréquentes et le protocole de vaccination 21h : Travail de nuit	16h45 : Présentation du programme de suivi après la remise	17h : Présentation du rôle de la famille d'accueil	

LE DÉVELOPPEMENT ET LES APPRENTISSAGES DU CHIEN GUIDE D'AVEUGLE : DU SEVRAGE À LA REMISE AU DÉFICIENT VISUEL

NOM et Prénom : FONT Alexandre

Résumé

Le chien guide d'aveugle est un chien d'utilité original de par la noblesse de son travail salubre et par l'investissement de nombreux acteurs, professionnels et bénévoles, afin d'offrir aux déficients visuels un déplacement fluide, confortable, et sécuritaire au quotidien.

Cette thèse vise à retracer la vie du chien guide en insistant sur les étapes de développement et d'éducation mises en place entre le sevrage et la remise au déficient visuel. Les autres étapes dont la sélection des reproducteurs, la gestion des chiots avant le sevrage, le suivi et la retraite sont évoquées afin d'avoir une vision complète de la vie du chien guide.

Les notions théoriques d'éthologie appliquées au chien guide sont rappelées et permettent de mieux comprendre la description des méthodes d'apprentissages et de la capacité du chien à évoluer dans un environnement que son maître ne peut maîtriser.

Le certificat d'aptitude à guider est l'aboutissement de la formation du chien dans une école fédérée et garantit sa capacité à gérer une cinquantaine de situations différentes. Cette étape est indispensable pour la réalisation d'une remise d'un chien à un déficient visuel, une formation intensive où une relation se crée et au bout de laquelle le maître se réjouit à désigner son nouveau compagnon comme étant « ses nouveaux yeux ».

Mots clés :

APPRENTISSAGE / DEVELOPPEMENT / EDUCATION / COGNITION / COMMUNICATION
INTERSPECIFIQUE / CARNIVORE DOMESTIQUE / CHIEN GUIDE

Jury :

Président : Pr.

Directeur : Mme GILBERT Caroline

Assesseur : M. COURREAU Jean-François

DEVELOPMENT AND TRAINING OF GUIDE DOGS : FROM WEANING TO THE HANDING-OVER TO A VISUALLY HANDICAPPED PERSON

SURNAME : FONT

Given name : Alexandre

Summary

The Guide Dog is an original working dog due to the nobility of its salutary work and to the investment of many actors, professionals and volunteers, in order to offer to visually handicapped people fluid, comfortable, and security movements every day.

This thesis aims at exploring the life of the guide dog while insisting on the stages of its development and its education performed between weaning and the handing-over to the visually handicapped person. The other periods including selection of reproducers, management of pups before weaning, follow-up and retirement are evoked in order to give a complete vision of the life of Guide Dogs.

Theoretical concepts of applied ethology to Guide Dog education and training are pointed to better understand the description of the learning techniques and the capacity of dogs to evolve in an environment where its owner does not have visual control.

The training certificate to be able to guide is the result of the formation of the dog in a federate school and guarantees its capacity to manage about fifty different situations. This phase is essential for the realization of a handing-over to a visually handicapped person, an intensive formation during which a relation is created and at the end of which the owner is delighted to designate his new companion as being "his new eyes".

Keywords :

LEARNING / DEVELOPMENT / EDUCATION / COGNITION / INTERSPECIES
COMMUNICATION / DOMESTIC CARNIVORE / GUIDE DOG

Jury :

President : Pr.

Director : Mrs GILBERT Caroline

Assessor : Mr COURREAU Jean-François